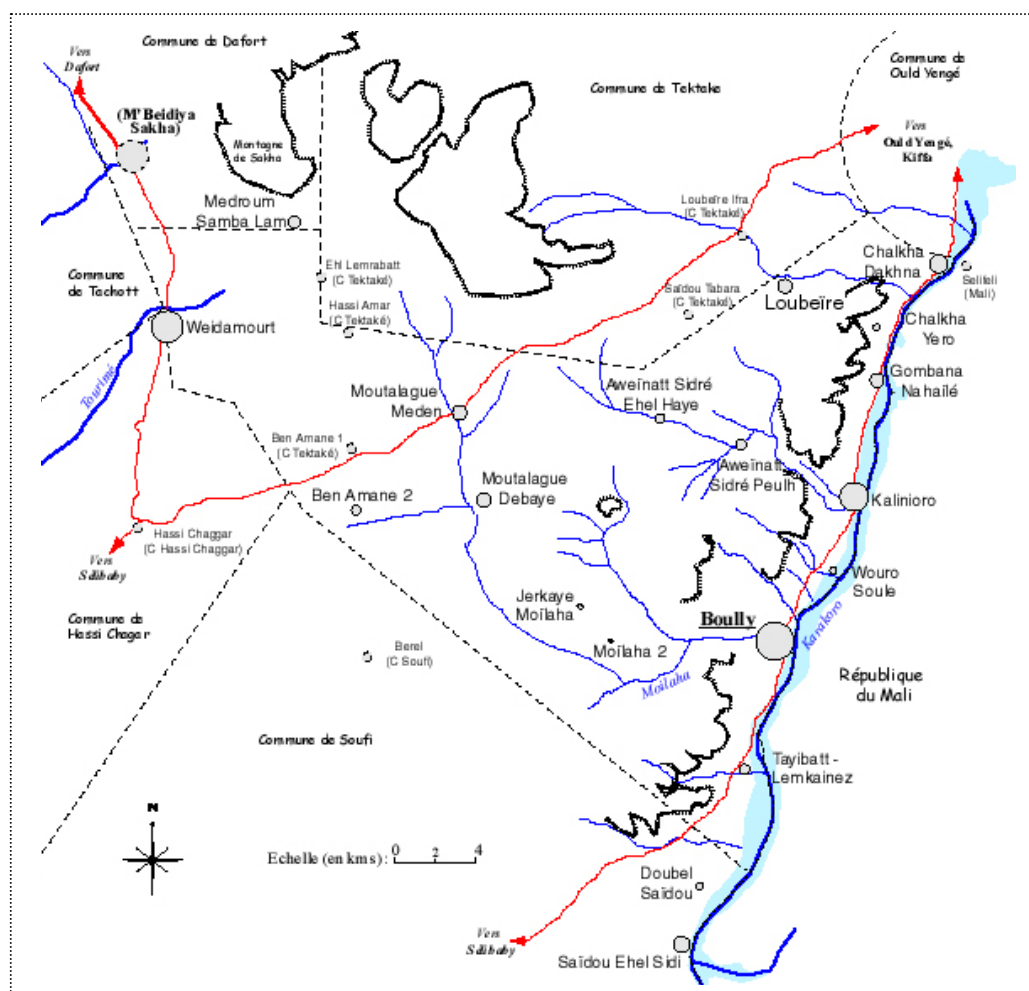


République Islamique de Mauritanie
Wilaya du Guidimakha
Moughataa de Ould-Yengé

MONOGRAPHIE de la Commune de *BOULLY*



Juillet 2004

G.R.D.R.

Groupe de Recherche et de réalisations
pour le Développement Rural

Monographie de la commune de *Bouilly*

Table des matières

Le mot du maire	5
Préambule : Qu'est-ce qu'une monographie communale ?	6
<u>1 PRESENTATION DE LA COMMUNE DE BOULLY</u>	<u>9</u>
1.1 BOULLY, COMMUNE DU GUIDIMAKHA	9
1.2 UN ESPACE SAHELIE	9
1.2.1 UNE VEGETATION ADAPTEE A UN ENVIRONNEMENT SEC PARCOURU D'OUEDS	9
1.2.2 UN CLIMAT SOUDANO-SAHELIE	10
1.3 UNE POPULATION HETEROGENE EN EVOLUTION	10
1.3.1 UNE SOCIETE MAURITANIE	10
1.3.2 LE PEUPLEMENT DE LA COMMUNE	11
1.4 LA MIGRATION DANS LA COMMUNE	12
1.4.1 TROIS TYPES DE MIGRATION	12
1.4.2 LES EFFETS DE L'IMMIGRATION	12
1.4.3 LA MIGRATION A BOULLY	12
1.5 DES RESSOURCES ECONOMIQUES A PARTIR DES RESSOURCES NATURELLES	13
1.5.1 DE L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE AU MARAICHAGE	13
1.5.2 ELEVAGE : ACTIVITE TRADITIONNELLE	15
1.5.3 ACTIVITES COMPLEMENTAIRES : CUEILLETTE, ARTISANAT...	17
1.5.4 UNE COMMUNE A L'ENVIRONNEMENT FORTEMENT DEGRADE	17
<u>2 DEUX ENTITES TERRITORIALES : LE KARAKORO ET L'INTERIEUR</u>	<u>19</u>
2.1 LE LONG DU KARAKORO	19
2.1.1 DES GROS VILLAGES ATTRACTIFS	19
2.1.2 DES CAMPEMENTS SEDENTARISES	19
2.2 DES VILLAGES DANS LES TERRES	20
2.2.1 IMPLANTATION ANCIENNE DES VILLAGES	20
2.2.2 ORIENTATIONS DIVERGENTES DES VILLAGES	20
<u>3 DES EQUIPEMENTS DE BASE INSUFFISANTS</u>	<u>22</u>
3.1 INFRASTRUCTURES DE SANTE	22
3.1.1 DEUX CENTRES DE SANTE SUR UN TERRITOIRE ENCLAVE	22
3.1.2 DES POSTES DE SANTE QUI RECOUVRENT LEURS FRAIS	22
3.1.3 DES UNITES SANITAIRES DE BASE DANS LES VILLAGES	23
3.1.4 DES CARENCES EN MATIERE DE SANTE	23
3.2 DES PROBLEMES DE SANTE ANIMALE	24
3.3 UNE FORMATION FONDAMENTALE DANS 12 LOCALITES	24
3.3.1 DES ECOLES DANS LES VILLAGES	24
3.3.2 DES ECOLES MAL EQUIPEES	25
3.4 UN APPROVISIONNEMENT EN EAU DIFFICILE	25
3.4.1 DES CONDITIONS HYDRIQUES SAHELIE	26
3.4.2 DES INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES INSUFFISANTES ET PEU FONCTIONNELLES	26
3.5 DES INFRASTRUCTURES ECONOMIQUES	27
3.5.1 UNE ACTIVITE COMMERCIALE DANS LES GROS VILLAGES	28
3.5.2 DES FLUX ECONOMIQUES FRONTALIERS	28

3.6 DES LOCALITES TRES ENCLAVEES	28
3.6.1 PISTES DE DESSERTES	28
3.6.2 PASSAGE DES TRANSPORTS COMMUNAUTAIRES DANS LES GROS VILLAGES	28
3.6.3 CONSEQUENCES DE L'ENCLAVEMENT	29
<u>4 DYNAMISME ASSOCIATIF, RELATIONS VILLAGEOISES ET INTER-VILLAGEOISES</u>	30
4.1 COOPERATIVES PROFESSIONNELLES DE FEMMES ET D'HOMMES	30
4.1.1 CREATION ET DYNAMISME DES COOPERATIVES	30
4.1.2 SOUTIEN AUX COOPERATIVES	31
4.2 ASSOCIATIONS VILLAGEOISES DES JEUNES	31
4.3 ASSOCIATION VILLAGEOISE DE DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE	31
4.3.1 NAISSANCE SUITE AU PGRNP	31
4.3.2 UNE ASSOCIATION ACTIVE DE MIGRANTS : ABDI	31
4.4 DES ASSOCIATIONS DE MIGRANTS AU JUMELAGE COMMUNAL	32
4.5 RELATIONS ENTRE VILLAGES ET VISION INTERCOMMUNALE	32
4.6 L'INSTITUTION COMMUNALE	32
4.6.1 FONCTIONNEMENT INSTITUTIONNEL DE LA COMMUNE	32
4.6.2 ACTIVITES ET ACTIONS REALISEES	33
4.6.3 PARTENAIRES LOCAUX ET INTERNATIONAUX	33
<u>5 DES ENJEUX DE LA COMMUNE POUR LA COMMUNE DE BOULLY</u>	34
5.1 DES INFRASTRUCTURES DE BASE POUR L'EAU, LA SANTE ET L'EDUCATION	34
5.1.1 L'ACCES A L'EAU	34
5.1.2 LA SANTE	34
5.1.3 L'EDUCATION DES ENFANTS	35
5.2 LA GESTION DES RESSOURCES NATURELLES, GAGE DE PERENNITE DES ACTIVITES ECONOMIQUES TRADITIONNELLES	35
5.2.1 UNE SUREXPLOITATION DU MILIEU	35
5.2.2 ENJEUX : GESTION DE L'ESPACE ET DE L'EAU	36
5.3 LA COHESION COMMUNALE, POUR UNE IDENTITE ET UNE CONSTRUCTION	36
5.3.1 UN DECOUPAGE COMMUNAL PEU COHERENT	36
5.3.2 PEU DE MOYENS LOGISTIQUES MAIS DU PERSONNEL COMMUNAL A APPUYER	37
5.3.3 COMMENT FAIRE EMERGER L'IDENTITE COMMUNALE ?	37
CONCLUSION GENERALE	38

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Carte n°1 : Localisation de la commune de Bouilly dans le Guidimakha	7
Carte n°2 : Carte de la commune de Bouilly	8
Tableau I : Origine des villages et populations	11
Tableau II : Activité agricole	14
Tableau III : Activité pastorale	16
Tableau IV : Infrastructures de santé	23
Tableau V : Infrastructures éducatives	25
Tableau VI : Synthèse des infrastructures hydrauliques	27
Tableau VII : Synthèse sur les associations par catégorie et localité	30

ANNEXES

Annexe I : Contexte et méthode d'élaboration de la monographie communale	39
Annexe II : Compte rendu de restitution de la monographie communale de Bouilly, 20, 21, 22 avril 2004	43
Annexe III : Tableau des priorités par village	55
Annexe IV : Liste des abréviations	56
Annexe V : Liste des associations par village	57
Annexe VI : Synthèse du diagnostic participatif par village	62
Annexe VII : Cartes thématiques de la commune de Bouilly	87
Annexe VIII : Cartes villageoises et transects de terroir de chaque localité	92

Le mot du maire

Mes remerciements vont tout d'abord aux habitants des 19 localités de notre commune, pour leur participation et leur implication aux différentes étapes du processus de développement local. L'approche participative est devenue une nécessité et une exigence de la mondialisation. A travers l'engagement dans ce processus, c'est le destin et l'avenir de la commune et de ses populations qui est en jeu.

Cette adhésion active de notre commune à ce processus, à tous les niveaux, a été possible grâce l'espace démocratique créé dans notre pays et à l'appui technique logistique et financier du GRDR, à qui j'exprime, au nom des populations et en mon nom propre, toute ma reconnaissance et mes remerciements. Mes remerciements s'adressent également aux animateurs qui, du diagnostic participatif à la mise en place des instances et la réalisation de la monographie, ont emprunté un chemin difficile, traversé avec succès.

La monographie est un document rassemblant des connaissances approfondies de la commune et un outil incontournable du développement local. Elle permettra d'envisager les priorités de développement de la commune sur un état des lieux objectif pour élaborer un plan d'actions et de développement.

Enfin, tous les atouts sont mis en place pour la réussite de notre développement.

*Monsieur Diawara Ansoumane,
Maire de la commune de Bouilly*

Préambule : Qu'est-ce qu'une monographie communale ?

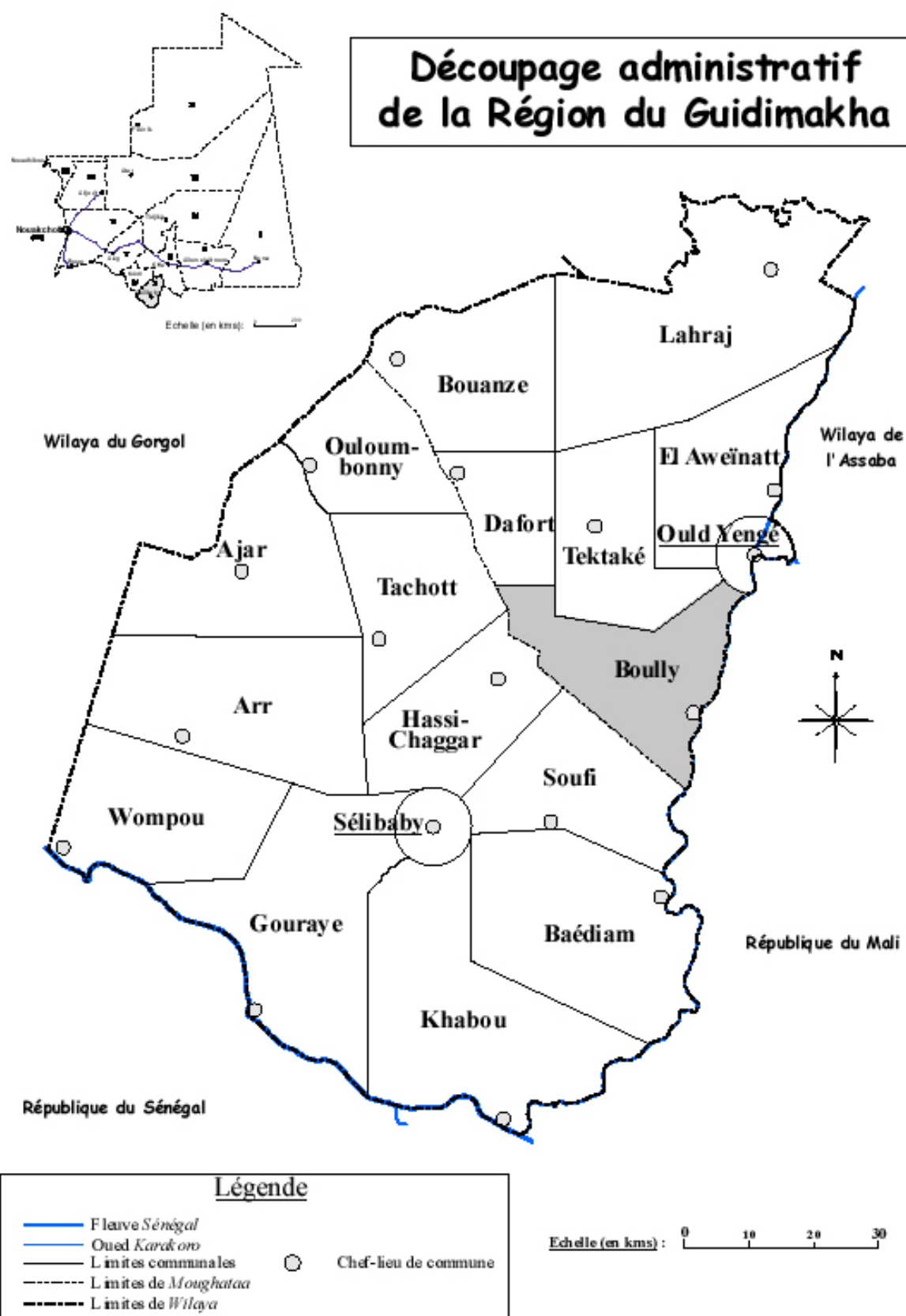
La monographie communale est **une des étapes d'un processus de développement local**, et d'exercice de la **démocratie locale**. La première étape est **l'engagement motivé de la commune**, de ses élus et sa population dans le processus, appuyés en cela par le GRDR qui dispose d'une expérience et de compétences dans d'autres communes de la région. Bouilly a également choisi de s'engager dans cette voie. Après cela, la phase importante est la **prise de connaissance du territoire**, sous forme d'enquêtes de terrain puis d'un **diagnostic participatif**. Cette phase primordiale vous est restituée et synthétisée dans ce document, « le portrait de la commune ». C'est sur cette base que pourront être envisagées des **grandes orientations de développement**, et les **actions** à mettre en œuvre pour y arriver. Pour mener ce processus, des **instances de concertation et d'exécution** seront mises en place, appuyées par un **agent de développement local**.

La **méthode d'élaboration de la monographie** est expliquée de façon approfondie en annexe. Globalement, il faut retenir qu'elle s'appuie sur de la réalisation d'un **diagnostic participatif** selon la méthode **MARP**, c'est à dire la réalisation d'exercices d'animation dans chaque localité, pour **impliquer toute la population communale** et lui faire prendre conscience et connaissance de son territoire. La monographie est donc la synthèse de ces diagnostics villageois, complétée par des données bibliographiques.

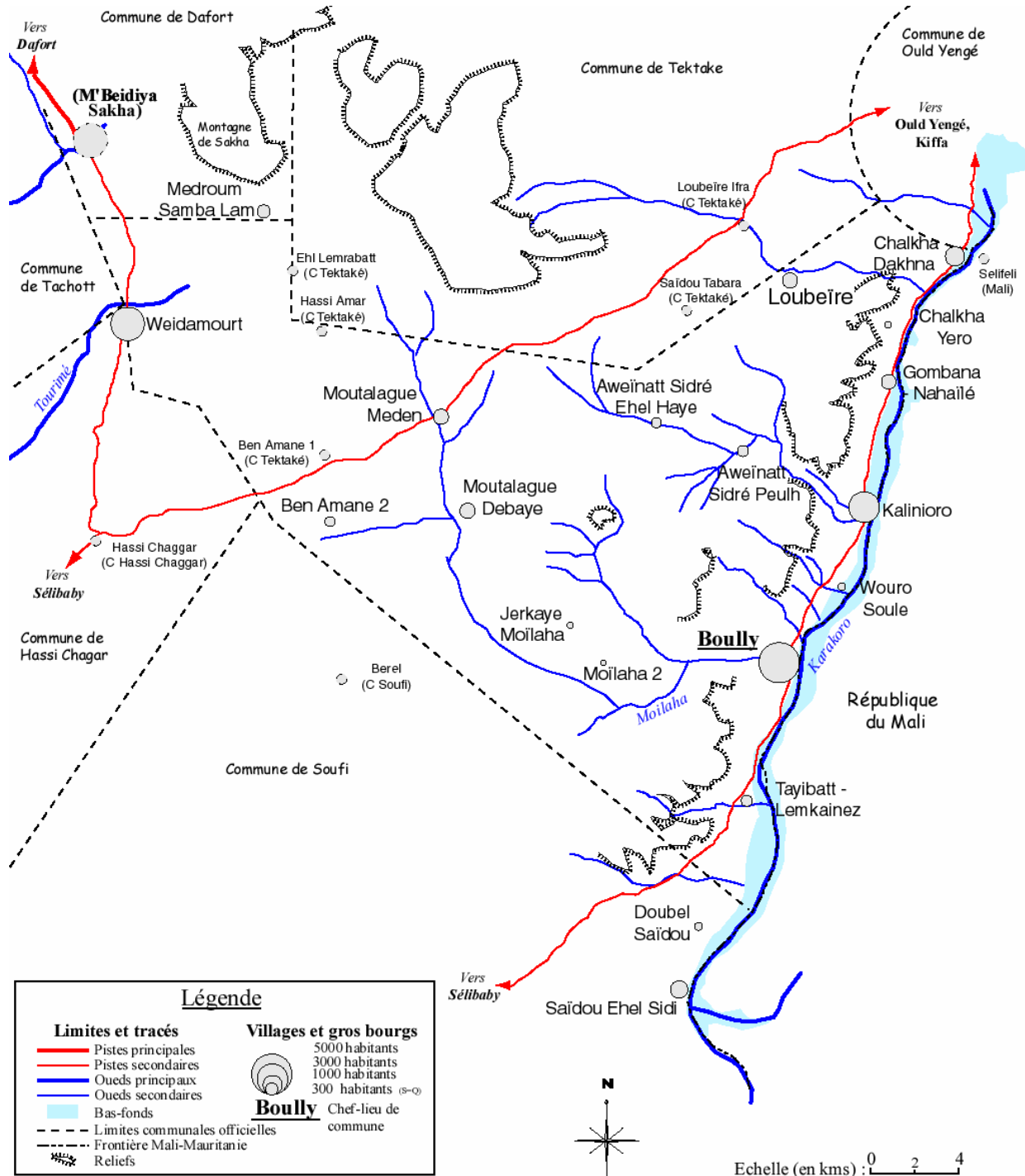
La monographie est **le portrait de la commune à un temps donné**, mais doit évoluer à l'image de ce territoire. Elle permet de donner une idée générale de ce territoire, une « photo », une **synthèse des connaissances** sur la commune. Pour chaque thème abordé, un approfondissement peut être fait, mais ce n'est pas l'objet de ce document. Ce document doit servir de **référence à ce territoire en construction**, c'est un **portrait consensuel** de Bouilly et non une étude exhaustive du territoire et de ses jeux d'acteurs.

Une fois amendé et validé lors d'une restitution aux populations, ce document, à l'image de la commune, peut servir **d'outil d'animation du développement local**, de support à la construction d'une identité communale et de base pour le choix des orientations et des actions de développement.

Carte n°1 : Localisation de la commune de Bouilly dans le Guidimakha



Carte n°2 : Carte de la commune de Bouilly



1 Présentation de la commune de Bouilly

1.1 *Bouilly, commune du Guidimakha*

La commune de Bouilly est régie par le décret n°: 88-187 créant les communes rurales dans le département de Ould Yengé. Elle dépend administrativement de la **Wilaya du Guidimakha** et de la **Moughaata de Ould Yengé**. Située à 52 Km de Sélibaby et 25 Km au sud de Ould Yengé, la commune a pour chef-lieu le village de Bouilly. La commune fut créée en **1988** (date de définition du statut juridique et administratif des communes rurales en Mauritanie) et regroupe actuellement **19 localités** fixes dont la majorité se situe à l'est de la commune et le long de l'oued Karakoro. Sa superficie est de **614 km²**.

Les limites de la commune de Bouilly sont régies par l'article premier du décret n° 88-187, c'est à dire :

- au nord par la commune de Dafort : droite G1-H1, par la commune de Tektaké : droites H1-J1-K1- L1, par la commune de Ould Yengé : arc de cercle L1-M1
- A l'est, par la République du Mali : ligne M1- N1
- Au sud-ouest, par le département de Sélibaby : N1-G1. 1

La commune est limitée territorialement dans le département de Sélibaby par les communes suivantes :

- à l'ouest par Hassi Chaggar et Soufi,
- au sud par Soufi.

Mais ces **limites officielles sont à nuancer**. Certains villages en dehors des limites géographiques appartiennent à la commune (Saïdou Ehel Sidi), et au contraire certains situés à l'intérieur des limites appartiennent à une autre commune. Cela s'explique par le manque de connaissance des coordonnées géographiques des villages concernés et l'absence de documents cartographiques régionaux fiables.

Bouilly est une **commune rurale** de la région du **Guidimakha**, et du département de Ould Yengé, composée de **19 localités**. Elle se trouve au bord de l'oued **Karakoro**, matérialisant la **frontière avec le Mali**.

1.2 *Un espace sahélien*

1.2.1 Une végétation adaptée à un environnement sec parcouru d'oueds

La commune se situe dans une zone sahélienne, caractérisée par une **végétation sèche et épineuse** composée de balanites, baobabs, acacias du sénég, ziziphus. Cette région à la végétation la plus riche du pays est un lieu propice à la mise en place d'activité comme l'élevage et l'agriculture, mais ce milieu est en voie de **dégradation**.

Le territoire de la commune est **traversé par de nombreux oueds**, dont les principaux sont le **Karakoro et le Moïlaha**. Le premier est un affluent du fleuve Sénégal, et constitue la frontière entre le Mali et la Mauritanie, le second est un affluent du Karakoro. On peut ainsi noter la présence de différentes entités écologiques :

- **La zone du Karakoro** se distingue nettement par une **végétation relativement diversifiée** et par la présence d'arbres. Dominée par les doumiers, la végétation comporte également des

¹ H1 : 15° 30' 00'' Nord et 12° 00' 00'' Nord.

J1 : localité Hassi lehmar (Lemrabott)

K1 : 15° 26' 00'' Nord et 11° 51' 30'' Ouest

L1 : intersection du parallèle 15° 30' 36'' avec limite sud-ouest de la commune de Ould Yengé.

M1 : intersection limite sud-ouest commune de Ould Yengé avec limite RIM- Mali.

N1 : intersection limites départements Ould Yengé-Sélibaby avec limite RIM-Mali.

La localité de Hassi Amar (Lemrabott) appartient à la commune de Bouilly.

cumbretum. Sur le plan pédologique, on retrouve des sols argileux dans le lit mineur et majeur du Karakoro, et argilo-sableux au-delà.

- La **zone intérieure** est caractérisée par une **végétation peu diversifiée, sèche**, composée d'arbres épineux et d'arbustes. Les espèces présentes sont les Acacias du Sénégal, les Balanites et quelques rares baobabs. Sur le plan pédologique, on retrouve des sols latéritiques lessivés, parsemés de quelques affleurements rocheux et de quelques poches argileuses situées plus près des oueds.

1.2.2 Un climat soudano-sahélien

1.2.2.1 Des températures élevées

Le climat qui affecte cette zone est celui de la **zone soudano-sahélienne**, caractérisé par une **saison sèche** qui s'étale sur trois ou quatre mois (de juillet à octobre), une **saison froide** (de novembre à février) et une **saison chaude** (de mars à juin). Les températures maximales dépassent fréquemment 40 °C, durant les mois d'avril-mai-juin. En hivernage, ces températures diminuent pour tomber autour de 30°C. Lors des mois d'hiver, les températures descendent jusqu'à 25°C.

1.2.2.2 Des précipitations abondantes mais concentrées et violentes

Les précipitations sont en moyenne de **600 mm** dans la région, sur un période de **3 ou 4 mois** dans l'année, de **juillet à octobre**. Leur concentration dans le temps et la violence des événements pluviométriques font qu'elles sont difficiles à gérer, cette eau précieuse est sous exploitée.

De plus, l'intensité du rayonnement solaire engendre une **évapotranspiration très intense**. Durant l'année, la perte d'eau par évapotranspiration est très élevée : elle est estimée à 250 mm par mois pour les cinq premiers mois de l'année (janvier à mai), c'est-à-dire environ 8,3 litres par m² et par jour. Cette évapotranspiration constitue l'une des causes de l'épuisement très rapide des rares mares existantes dans la commune.

La commune est située en **zone sahélienne**, c'est à dire dans un milieu particulièrement **contraignant** du point de vu climatique, mais pourtant le plus **riche et arrosé** du pays. En outre, la présence **d'oueds importants** permet une **richesse et diversité environnementale** sur la frange est de Bouilly.

1.3 Une population hétérogène en évolution

Le tableau I présente les 19 localités de la commune de Bouilly, l'origine de leur création et leur population. Cependant, ces chiffres sont à prendre avec prudence, compte tenu des difficultés de faire un recensement et de l'imprécision des estimations faites par la population.

Le lieu d'implantation des localités de la commune a été induite par deux facteurs, la possibilité de pratiquer l'agriculture et l'élevage.

1.3.1 Une société mauritanienne en mutation

La société mauritanienne connaît des bouleversements profonds qui affectent l'ensemble de sa population et de son mode de vie. A ce titre, Bouilly incarne bien cette évolution.

La **sécheresse** qui a frappé la Mauritanie dans les **années 1970** a poussé une grande partie de la **population nomade à se sédentariser**, entraînant des changements des comportements sans précédents. D'un mode de vie éleveur-nomade, les populations sont devenues agricultrices, profitant des lieux fertiles (oueds, marigots) pour s'installer.

D'autre part, la **population s'est rapproché des agglomérations** et des pôles importants pour profiter de l'emploi, des services, des infrastructures sanitaires et éducatives.

Bouilly incarne bien l'évolution de la Mauritanie en général, elle a vu sa **population augmenter** considérablement et se **diversifier**, encouragée par la politique de décentralisation.

Globalement, la Mauritanie et particulièrement le Guigimakha est en **pleine sédentarisation**.

1.3.2 Le peuplement de la commune

Tableau I : Origine des villages et populations

CODE	VILLAGES	Historique	Ethymologie	Ethnie	Pop	Nb Mé	Migr	
							S	L
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE	1960, originaire du nord	maure signifiant "source des ziziphus"	Maure	700			
102006	AWEINATT SIDRE PEULH	1992, originaire du nord	maure signifiant "source des ziziphus"	Peulh	100			
102002	BEN AMANE 2	1970, origine de Moutaalag Debaye et Sey L'ahmar	herbe que l'on trouve dans la zone, Sabar le fondateur du village	Maure (tribue talabé)	300		0	0
102001	BOULLY	1725, originaire de Bambella (Mali)		Soninké, maure, peulh	5000	> 200		
102003	CHALKHA DAKHNA	1906, originaire de Bokhé Diami (commune de Khabou), puis transit par Baïdiam et Kalinioro	"oued gris", à cause des eaux troubles tirant vers le gris	Peulh, maure	1100	90		35
102025	CHALKHA YERO	1948, sous le nom de Gourel dialelle, puis migration au Mali en 89, et retour en 2001	chalkha : "oued" et yero : prénom du chef de fil qui a organisé leur retour	Peulh (foulabe)	140	7	2	0
102026	DOUBEL SAIDOU	1993, originaire de barkewol	doubel : poular signifiant "petit ronier"	Peulh (foulabe)	180	45	9	0
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	1944, originaire de Kalinioro, le village était un campement hivernal	soninké signifiant "trou des vaches"	Peulh, maure	370	71	11	12
102023	WOURO SOULE	1981, venant du village de Loubeire	soule : prenom du fondateur du village	Peulh	100	6	2	1
102020	KALINIORO	1904, originaire de Maghama, transit par Bokhé Diami (commune de khabou), Baïdiam avant Kalinioro	déformation soninké du hassaniya : "oued youra", youra herbe de la zone	Peulh	2875			
102030	LOUBEIRE	1944, par un peulh éleveur, rejoint plus tard par les maures	hassaniya signifiant "petit puit"	Maure (tribu zibeiratt, fraction ehel oumar), Peulh	685	106	46	0
102024	MEDROUM SAMBA LAM	1933, originaire de Maghama	Medroum : hassaniya signifiant "humide" et samba lam : nom du premier chef de village	Peulh (foullabe du clan nianinkoobe)	300		0	0
102027	JERKAYE MOILAHA	1993, originaire du Gorgol	moilaha : hassaniya signifiant "eau salée", relatif à l'oued de bouilly	Peulh	200	16	0	2
102028	MOILAHA 2	1994, originaire du Gorgol	hassaniya signifiant "eau salée", relatif à l'oued de bouilly	Peulh	150	10	1	0
102031	TAYIBATT/ LEMKAINEZ	1974, originaire de l'Assaba	Tayba : "cuit"	Maure (tribu zibeiratt, fraction sidi brahim), Peulh	450	75	0	0
102010	MOUTALAGUE MEDEN	1986, originaire du nord	Moutaalag : hassaniya signifiant "suspendu" et meden : "citadin"	Maure (tribu Messouma, clan oulad Hammo)	700			
102011	MOUTALAGUE DEBAYE	1948, origine Kankossa (Assaba), éleveurs peulhs sédentarisés	Moutaalag : hassaniya signifiant "suspendu"	Maure (tribu Messouma, clan oulad Hammo)	700			15
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	originaire du nord de la Mauritanie où se trouve le chef de tribu	saïdou : prenom du premier habitant du site et hel sidi : 1er chef de village	Maure (tribu zibeiratt, fraction taleb hassen)	900	120		10
102009	WEIDAMOURT	1905, originaire de Rgeiba		Maure (tribu ehel barik)	3500		60	80
TOTAL					18450			

Source : Diagnostic participatif auprès des villageois (2003) et IRIP (2004)

Légende : Pop=Population ; Nb Mén=Nombre de ménages ; Migr=Migrant ; S=Saisonnier ; L=Longue durée

Remarque 1 : Les noms indiqués ici sont ceux utilisés pour l'Inventaire Régional des Infrastructures Publiques (IRIP). Les noms comme l'orthographe peuvent changer, par exemple Wouro Soule peut devenir Gourel Soule, ou Weidamourt devenir Weid Amour. Cela s'explique par la multiplicité des langues sur le territoire. (Les noms varient en fonction de la langue utilisé, et l'orthographe varie en fonction de la retranscription faite dans l'alphabet latin).

Remarque 2 : Pour faciliter la lecture, la dominante ethnique est surlignée en couleur (gris foncé pour les localités soninké, gris clair pour les localités peul, et blanc pour les localités maure noirs). Dans les tableaux suivants, seul la colonne « code » reproduira cette distinction.

Bouilly, chef lieu de commune, est le village le plus ancien (1725). Les populations de ce village sont en majeure partie **originares du Mali (soninké)**, les autres viennent de l'**Assaba** ou du **Gorgol** (maures et peulhs). Après Bouilly furent créés les **villages peulhs de Kalinioro, Chalkha Dakhna et Gombana**, implantés respectivement en 1904, 1906, 1944. Tout ces villages se situent sur la **frange du Karakoro**. Plus à l'intérieur des terres, **Weidamourt** a pour origine l'installation de populations maures en 1905.

Les sites d'implantation ont été choisis pour diverses raisons. D'une part, l'oued Karakoro génère **d'importantes ressources**, notamment les bois de roniers, les palmiers doumiers, la possibilité de pratiquer une double culture (sous pluie et de décrue), la cueillette des produits

naturels, la pêche. D'autre part, les populations nomades (peulhs et maures) venant des Wilaya voisines se déplaçaient en fonction des pâturages, mais les années de sécheresse ont poussé nombre d'entre eux à se fixer le **long de leur ancien parcours de transhumance** (nord-sud) dans des sites où il y a possibilité de pratiquer de l'agriculture (marigots, oued).

Au total actuellement, la commune de Bouilly rassemble environ **18500 personnes**, principalement concentrées dans les villages de Bouilly, Kaliniro et Chalkha Dakhna le long du Karakoro, et à Weidamourt dans l'intérieur des terres. La population est composée de **Maures, Peulhs et de Soninkés** (ces derniers se trouvent à Bouilly seulement).

La société mauritanienne connaît une mutation profonde, avec une **sédentarisation très importante** et la génération de **nouvelles migrations**. Les populations **soninkés, maures et peulhs** de Bouilly incarnent bien ces changements. Leur histoire est fonction de deux activités qui ont favorisé l'implantation des populations : **l'agriculture**, pour les populations du Mali recherchant des zones de ressources naturelles riches ; **l'élevage**, pour les populations des Wilaya voisines, poussées à la sédentarisation par la sécheresse.

1.4 La migration dans la commune

1.4.1 Trois types de migration

Généralement dans la région, trois types de mouvement ont été identifiés : **l'exode saisonnier, l'exode rural vers les grandes villes et la migration internationale**.

Après la récolte hivernale, une partie de la population se rend dans les gros villages soninkés voisins, à la **recherche d'emploi**. Ces mouvements concernent le plus souvent les populations maures. Quant aux peulhs, ils pratiquent la **transhumance saisonnière** à la recherche de pâturages.

Un autre phénomène **d'exode rurale** entraîne les hommes jeunes et actifs (toutes ethnies confondues, plus particulièrement issus des gros villages) à partir vers **les grandes villes** de l'intérieur (Nouakchott, Nouadhibou...) et de la sous région comme Kayes, Bamako (Mali), Banjul (Gambie). Ils partent pour travailler le plus souvent dans le secteur informel (petites commerces ambulants, aide dans un magasin, gardiennage, domestiques...). Ils reviennent au village pendant l'hivernage. Seules les familles installées dans ces villes (souvent des fonctionnaires) ne rentrent que plus ponctuellement au village.

La **migration internationale** vise principalement la France, mais aussi d'autre pays d'Europe, d'Afrique et les Etats Unis. Elle est pratiquée par les soninkés, les peulhs et quelques rares maures.

1.4.2 Les effets de l'immigration

Cette migration, qu'elle soit temporaire, saisonnière ou internationale, a des conséquences socio-économiques importantes. Pendant la saison sèche, les villages concernés **se dépeuplent des hommes jeunes**. Il ne reste que les femmes, les enfants et les personnes âgées. On observe donc une **pénurie de force vive et de main d'œuvre** pour les travaux traditionnels **et une diminution du dynamisme local pendant la majorité de l'année**. Cette migration prend un caractère assez systématique en raison de la pression sociale. Les jeunes se doivent de partir faire vivre la communauté, au détriment du développement de projets locaux.

Si cette pratique entraîne une **pénurie de force vive toute l'année, elle a pour autant des répercussions économiques positives**. Ainsi, les immigrés contribuent largement à faire vivre leur famille restée au pays, par l'envoi des mandats. Ils se sont également organisés afin de générer la solidarité entre les immigrés et l'appui financier aux villages d'origine pour la construction d'infrastructures socio-économiques.

1.4.3 La migration à Bouilly

Les données concernant l'immigration (Tableau I) sont insuffisantes pour pouvoir interpréter les chiffres. Il manque des valeurs importantes pour des localités où la migration est fortement pratiquée comme Bouilly. On peut cependant affirmer que la migration est pratiquée dans la commune, notamment à Bouilly, Kaliniro, Chalkha Dakhna et Weidamourt, et qu'elle a des répercussions sur le plan des infrastructures de base dans ces localités.

Trois types de migration existent à Bouilly. Que la migration soit saisonnière ou à long terme, qu'elle vise les villes alentours ou l'international, elle a pour conséquence le **dépeuplement des villages en forces vives** pendant une période de l'année. Cependant, pour les soninkés et les gros villages peulhs, elle joue un rôle important **d'appui économique et de construction d'infrastructures**. Quant aux petits villages maures et peulhs, ils se déplacent pour l'agriculture, l'élevage et l'emploi, en fonction des saisons (transhumance, exode saisonnière).

1.5 Des ressources économiques à partir des ressources naturelles

1.5.1 De l'agriculture traditionnelle au maraîchage

Le tableau II synthétise les données sur l'activité agricole par localité.

1.5.1.1 Importance de l'activité agricole liée au foncier

On constate que cette activité est pratiquée dans tous les villages, de façon plus ou moins importante. Une légère majorité pratique l'agriculture (10 villages) plutôt que l'élevage (9) comme activité principale. Cette activité est conditionnée par la **question foncière et les problèmes d'accès à la terre**. Les boulliens (habitants du village) pratiquent en priorité l'agriculture car en tant que premiers habitants des lieux, ils sont propriétaires de nombreuses terres. L'agriculture est également importante dans les villages de Kaliniro, Chalkha Dakhna et Gombana. Les autres villages peulhs et maures, même anciens, accèdent à la terre par don, prêt ou métayage, cette activité est donc moins prédominante.

Deux types d'agriculture sont distingués : l'une de **décrue pratiquée dans les zones inondables**, l'autre **pluviale pratiquée sur les plaines**.

1.5.1.2 Agriculture traditionnelle : sous pluie sur le diéri

L'agriculture pluviale est pratiquée sur les **terres argilo-sableuses**, sur les **plateaux**, les **plaines** (diéri), dans les **cuvettes** et sur les **terres de glacis** (paraolés, Katamangué). Les **céréales**, particulièrement le **sorgho**, sont prédominantes sur ces terres. La culture du **maïs** est pratiquée quand la pluviométrie est bonne. Cette forme d'agriculture est plutôt en déclin en raison d'un déficit pluviométrique, de la pauvreté des sols due à l'érosion hydrique et de la diminution des surfaces de diéri à cause du pâturage.

1.5.1.3 Agriculture traditionnelle : décrue dans le walo

Elle est pratiquée le **long des cours d'eau**, des **marigots** et dans des **cuvettes fermées**, globalement plutôt dans **l'est de la commune le long du Karakoro**. Elle se pratique juste après la saison des pluies (de septembre à février), quand les eaux de crue se retirent et libèrent des terres fertiles et humidifiées. Cela permet la culture d'espèces qui ne poussent pas dans les plaines, comme le **maïs**, le **niébé**, la **courgette** et plus rarement la **patate douce**.

Il existe des villages au centre de la commune qui n'ont pas accès aux terres de walo.

1.5.1.4 L'aménagement des eaux de surfaces

Des projets d'aménagements des eaux de surfaces ont vu le jour et ont été concrétisés dans deux localités (Moutalague Meden et Loubeïre), sous forme de **barrage de rétention d'eau**, permettant ainsi d'élargir les surfaces cultivables en décrue. Cependant, les dimensions de ces ouvrages, trop importantes, ont entraîné des **difficultés de gestion des barrages**, et par conséquent leur dégradation lors de pluies trop importantes. Ce type d'ouvrage a de multiples fonctions et est indispensable à la gestion des eaux de surfaces, tant pour la consommation que pour l'agriculture, mais il convient de bien penser son dimensionnement en relation avec l'usage qui en sera fait par les populations. Il est parfois préférable de **multiplier les petits ouvrages le long d'un bassin versant** plutôt que de réaliser un barrage important, plus dur à gérer.

Tableau II : Activité agricole

Code	VILLAGES	pla	Zones	MARAÎCHAGE		Problèmes
				Date	Surface	
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE	P	plaines, marigot			eau, divagation, ennemi des cultures, fertilité des terres, formation
102006	AWEINATT SIDRE PEULH	S	marigot			divagation, ennemi des culture, matériel de production
102002	BEN AMANE 2	S	oueds, marigot	2000	800m ²	divagation, ennemi des culture, matériel de production
102001	BOULLY	P	plaines, oueds (karakoro)	1988	1ha	Ennemi des cultures, divagation, conflits éleveurs-agriculteurs, intrant
102003	CHALKHA DAKHNA	P	plaines, oueds (karakoro)	1996	1,5ha	divagation, ennemi des cultures
102025	CHALKHA YERO	S	karakoro			divagation, ennemi des cultures
102026	DOUBEL SAIDOU	S	plaines, karakoro	2001	200m ²	Ennemi des cultures, divagation, conflits éleveurs-agriculteurs, intrant
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	P	karakoro, marigot	1995	variable	Déficit pluviométrique, déboisement chronique
102023	WOURO SOULE	S	plaines, karakoro			divagation, ennemi des cultures
102020	KALINIRO	P	plaines, oueds (karakoro)	1996	1,5ha	érosion, divagation, moyen de production
102030	LOUBEIRE	p	plaines, oueds	1990	200m ²	Ennemi des cultures, divagation, conflits éleveurs-agriculteurs, intrant
102024	MEDROUM SAMBA LAM	S	plaines, oueds, marigot	1998	50m ²	divagation, ennemi des cultures
102027	JERKAYE MOILAHA	S	oueds			divagation, ennemi des cultures
102028	MOILAHA 2	S	oueds			divagation, ennemi des cultures
102031	TAYIBATT/ LEMKANEZ	P	plaines, oueds	2002	variable	Divagation, érosion, ensablement des oueds, production en baisse
102010	MOUTALAGUE MEDEN	S	plaines, oueds, marigot	1989	250m ²	divagation, ennemi des cultures
102011	MOUTALAGUE DEBAYE	P	plaines, oueds, marigot	1992	250m ²	ennemi des cultures, divagation, déforestation, surexploitation, érosion, manque d'aménagement, formation, déficit pluviométrique
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	P	plaines, oueds (karakoro)	1998	250m ²	Déficit pluviométrique, divagation, intrant et de matériel de production
102009	WEIDAMOURT	P	plaines, oueds, marigot	1988	3ha	Divagation, matériel et intrant, déficit pluviométrique, érosion, ennemi des cultures

Légende : Pla= Place de l'activité dans l'économie du village ; P=Principe ; S=Secondaire

Source : Diagnostic participatif auprès de la population (2003)

1.5.1.5 Maraîchage : une pratique récente en expansion

Cette activité, récente dans la région, est essentiellement pratiquée par les femmes, toutes ethnies confondues, en **contre saison de novembre à mai**. La superficie destinée au maraîchage au niveau de la commune est en **augmentation**. Les spéculations les plus fréquentes sont : la **carotte, la laitue, le chou pommé, la tomate**... En saison d'hivernage, les jardins sont utilisés à la culture du gombo, des arachides, de l'oseille de Guinée. Le maraîchage procure des revenus minimums, limite l'exode saisonnier et permet notamment aux femmes de faire face aux dépenses quotidiennes, d'accéder à une certaine autonomie financière.

L'exploitation des jardins repose sur un tissu associatif de type **coopératives professionnelles** mais le système d'exploitation est individuel. Une fois la surface du jardin aménagée, les leaders font la répartition de cet espace entre les membres de la coopérative. En fin de campagne, un système de cotisation est instauré entre les exploitants pour l'entretien des moyens de production gérés en commun. Certaines coopératives de maraîchage sont membres de l'**UCFG** (Union de Coopératives de Femmes du Guidimakha) ou de l'**UCDOB** (Union de Coopératives De Ould-yengé et Bouilly), bénéficiant de l'appui technique des encadreurs de ces structures. L'UCDOB s'illustre pour son dynamisme envers les coopératives.

1.5.1.6 *Les difficultés du monde agricole*

Cependant, l'agriculture en général et particulièrement le maraîchage sont confrontés à plusieurs difficultés. On peut citer comme contrainte principale **l'eau**. La **divagation des animaux** et les **attaques de ravageurs** posent également problème. Sur le plan technique, **l'approvisionnement en semences et en intrants**, le manque de **matériel agricole**, les difficultés **d'écoulement de la production** en raison de l'enclavement des villages, le manque de **maîtrise des techniques** freinent l'activité. Sur le plan environnemental, on observe des problèmes de **fertilité des sols** (ensablement des terres cultivables), liés aux phénomènes érosifs d'origines éolienne et hydrique, entraînant une **diminution des surfaces cultivables**.

L'activité économique principale sur la commune est **l'agriculture, sous pluie et de décrue**. Depuis peu est venu s'associer le **maraîchage, activité en expansion**. Malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée, l'agriculture constitue une activité très importante, et le maraîchage est une source de revenus non négligeable pour la population (femmes), et un potentiel de développement.

1.5.2 *Elevage : activité traditionnelle*

Le tableau III présente de façon synthétique les informations recueillies sur l'élevage. Mais ces données, difficiles à estimer, sont fondées uniquement sur les dires d'acteurs et sont donc peu fiables sur le plan quantitatif.

1.5.2.1 *Elevage de prestige et d'épargne*

L'activité pastorale touche toutes les couches de la population de la commune de Bouilly, mais ce sont principalement les peulhs et les maures, qui pratiquent cette activité. Cette ressource, si elle peut apporter des bénéfices, est en fait plus une **activité traditionnelle de prestige** plus qu'une activité économique. Elle implique et représente un certain mode de vie traditionnel. En outre, elle est un **moyen d'épargne**, qui apparaît de plus en plus risquée et aléatoire. Les peulhs possèdent des troupeaux de bovins principalement, complétés de quelques petits ruminants pour la vente et les besoins en viande de la famille. Au contraire, les maures élèvent surtout des ovins et des caprins.

Plus récemment, l'élevage est devenu le **moyen de capitalisation des revenus de l'émigration en milieu soninké**, mais ces derniers ne pratiquent pas l'élevage, ils confient leurs troupeaux essentiellement bovin aux peulhs.

Généralement, l'élevage est **extensif**, les animaux divaguent librement à la recherche de fourrages, guidés par un berger. En outre, toutes les familles pratiquent de **l'élevage de case**, c'est à dire qu'elles possèdent jusqu'à 10 petits ruminants dans la concession, pour leurs besoins en lait et viande, notamment lors des fêtes.

1.5.2.2 *Des pâturages en hivernage, transhumance en saison sèche*

Pendant **l'hivernage**, la commune bénéficie d'une **importante quantité de pâturage**, mais dès la fin de la saison la région accueille les éleveurs des régions voisines, plus sèches (Assaba et Gorgol). Le surpâturage qui en découle entraîne une raréfaction précoce des pâturages. Par conséquent, la **transhumance est indispensable pendant la période sèche**. Tous les éleveurs doivent mener leurs animaux vers l'est, en général à proximité de l'oued Karakoro au Mali.

A l'échelle de la commune, on constate une **différence de potentiel pastoral entre la zone du Karakoro et celle de l'intérieur**. La première présente des pâturages sur les zones de plaines et de plateaux en hivernage, puis sur les zones de cultures après la récolte. Mais elle est occupée par des populations d'agriculteurs principalement. La seconde, moins riche, voit les zones de cultures et de pâturages se chevaucher en hivernage. Les **problèmes de divagation des animaux** y sont donc encore plus marqués. La population y est essentiellement de type « éleveur ».

Tableau III : Activité pastorale

Code	VILLAGES	Imp	Cheptel				Zones de pâturage	Lieux d'abreuvement	Parc vaccinal	Problèmes
			ovin	bovin	capr	total				
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE	S	100	170	300	570	plaine, colline, marigot	Puisards, mares hivernales	Bouilly, Kalinioro	Soin, abreuvement, surpâturage
102006	AWEINATT SIDRE PEULH	P	800	1200	80	2080	Plaine, marigot	Puisards, mares hivernales	Kalinioro	Soin, abreuvement, surpâturage
102002	BEN AMANE 2	P	500	700	400	1600	Plaine, marigot	Puisards, mares hivernales et puits	Hassi Chagar	Soin, abreuvement, surpâturage
102001	BOULLY	S	800	2500	800	4100	A 8 km	Puisards, Karakoro, Moïlaha	1 en bois	
102003	CHALKHA DAKHNA	S	300	2000	50	2350	Ouest colline	Karakoro, mares, puisards	1	Soin, surpâturage
102025	CHALKHA YERO	P	175	200	175	550	Hiver : colline, été : karakoro	Puisards, mares traditionnelles	Chalkha Dakhna	Soin, abreuvement, surpâturage
102026	DOUBEL SAIDOU	P	75	200	75	350	Séno, karakoro, colline	Puisards, mares hivernales	Bouilly	Surpâturage, soin, conflit éleveur-agriculteur
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	S	100	150	100	350	Plaine, colline, karakoro	Karakoro, puisards, mares, Sara (Mali)	Kalinioro, Chalkha Dakhna	Soin, abreuvement, surpâturage
102023	WOURO SOULE	P	80	120	50	250	Plaine, colline, karakoro	Karakoro, mares, puisards	Kalinioro	Surpâturage, abreuvement, conflits éleveur-agriculteur
102020	KALINIORO	S	600	1500	1500	3600	Plaine, colline, karakoro	Puisards, Karakoro	1	Soin, surpâturage
102030	LOUBEIRE	S	30	400	150	580	Plaine, oued, colline	Puisards, mares, abreuvoirs	Ould Yengé, Chalkha Dakhna	Soin, surpâturage
102024	MEDROUM SAMBA LAM	P	400	1000	200	1600	Plaine, roche, marigot	Puisards, puits, mares hivernales	Gorilaké	Soin, abreuvement, surpâturage
102027	JERKAYE MOILAHA	P	1000	2000	200	3200	Oued, colline	Mares, puisards	Bouilly	Soin, abreuvement, surpâturage
102028	MOILAHA 2	P	100	500	100	700	Oued, colline	Mares, oueds, puisards en été	Bouilly	Soin, abreuvement, surpâturage
102031	TAYIBATT/ LEMKAINEZ	S	case	63	case	63	Colline, karakoro	Karakoro, puisards	Bouilly	Soin, abreuvement, surpâturage
102010	MOUTALAGUE MEDEN	P	300	600	500	1400	Plaine, oued, colline	Puits, mares hivernales	1 en bois	Soin, abreuvement, surpâturage
102011	MOUTALAGUE DEBAYE	S	50	250	100	400	Plaine, colline	Mares hivernales, puisards, puits	1 en bois	Soin, abreuvement, surpâturage
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	S	case	200	case	200	Plaine, colline, marigot, Karakoro	Mares hivernales, puisards	Bouilly	Soin, surpâturage
102009	WEIDAMOURT	S	3000	2800	4000	9800	Roche, plaine, oueds	Mares hivernales, puisards	Gorilaké	Surpâturage, abreuvement
TOTAL			8410	16553	8780	33743			2 en fer, 3 précaires	

Source : Diagnostic participatif auprès de la population (2003)

Légende : Imp=Importance de l'activité par rapport à l'agriculture, P=Principale; S=Secondaire

1.5.2.3 Contraintes liées au surpâturage

Les mutations anciennes et récentes ont des répercussions sur cette activité primordiale pour les populations, et viennent accentuer les contraintes liées à cette activité. La **pression de pâturage sur les ressources naturelles a considérablement augmenté**, et ceci pour plusieurs raisons :

Etant la région la plus pluvieuse de la Mauritanie, le Guidimakha a attiré de **nombreux éleveurs** à la recherche de pâturages. D'autre part, cette région frontalière avec le Mali est le lieu de **transit entre la Mauritanie et le Mali**. De plus, la **population a augmenté** dans la commune. Tout cela concourt à augmenter la **pression sur le milieu**, à **dégrader l'environnement** et à intensifier la **pression foncière**. Les surfaces cultivables diminuent, les surfaces pâturées augmentent mais leur qualité s'amointrit, et les deux espaces se chevauchent. Il en découle des **conflits entre éleveurs et agriculteurs**, en raison de la divagation des animaux sur les terres agricoles en période de culture.

L'augmentation de la pression anthropique et les contraintes naturelles entraînent une **altération des sols et du couvert végétal**, donc une accélération des phénomènes de dégradation du milieu en général.

En outre, les éleveurs sont confrontés à des contraintes **d'abreuvement des animaux**. Le manque d'eau et sa mauvaise qualité accentuent les maladies et les problèmes de **santé animale** (d'autant qu'il n'y a pas de structure vétérinaire).

L'élevage constitue une importante richesse des populations, en tant **qu'activité traditionnelle de prestige** et depuis peu comme **moyen d'épargne**. Actuellement, cette activité est confrontée à d'importants problèmes de **surpâturage**. Par conséquent, le milieu se **dégrade**, la **transhumance** est nécessaire pour la recherche de pâturage et des **conflits** avec les agriculteurs apparaissent.

1.5.3 Activités complémentaires : cueillette, artisanat...

D'autres activités viennent compléter l'agriculture et l'élevage. Chez les maures, la **cueillette** (par exemple l'exploitation de gomme arabique...) est fréquemment pratiquée. On retrouve cette pratique dans 9 localités : Gombana, Ben amane, Saïdou Ehel Sidi, Tayibatt, Aweinatt Sidre Ehel Haye, Kaliniro, Moutalague 1 et 2 et Weidamourt. Cependant, une exploitation abusive du milieu entraîne une diminution de ces ressources.

L'artisanat, pratiqué de deux façons, constitue également un complément de revenu important. Généralement, les artisans sont regroupés en associations (voir tableau VII). **L'artisanat traditionnel** se fait souvent à partir de matières premières prélevées du milieu. Les femmes confectionnent des **nattes, de la tannerie** en complément du maraîchage (Aweinatt Sidre Ehel Haye, Moutalague I et II, Tayibatt, Gombana, Saïdou Ehel Sidi, Weidamourt, Loubeire, Bouilly chez les maures). A Gombana est pratiquée en plus la **couture**. Ces activités ont une place annexe par rapport aux autres, l'artisanat des femmes est pratiqué essentiellement pour leurs propres besoins, ou pour la coopérative.

On retrouve également dans cette forme d'artisanat les **forgerons, les tisserands, les potières, les bûcherons** qui sont des castes plus qu'un corps de métier (Kaliniro). Un **nouveau type d'artisanat** voit le jour à Bouilly. Des gens viennent des villes de l'intérieur ou de la sous région pour s'installer dans les gros villages soninkés. Il pratique la **menuiserie, la soudure**... Dans ce cas, il s'agit pour les artisans de leur activité rémunératrice principale.

Les activités complémentaires représentent des **revenus d'appoint non négligeables** pour les ménages, que ce soit la **cueillette** ou **l'artisanat traditionnel**, important dans la commune. Une **nouvelle forme d'artisanat** venu des villes apparaît dans le village de Bouilly.

1.5.4 Une commune à l'environnement fortement dégradé

1.5.4.1 L'augmentation de la pression anthropique

La **dégradation du couvert végétal** est particulièrement spectaculaire autour de Bouilly qui, comme tout gros village soninké, présente une forte concentration humaine et animale. Plusieurs facteurs entrent en jeu. Une **croissance démographique rapide depuis un demi-siècle**, alliée à une **augmentation récente des quantités de bétail** ont provoqué une pression largement excessive sur le milieu naturel, déjà fragilisé par **plusieurs années de faible pluviométrie** sur le Sahel depuis les années 70 et 80. Ces contraintes ont obligé les gens à des **changements d'activités** (sédentarisation et agriculture, coupe du bois, production de charbon...) et l'augmentation de la population a fait **augmenter les besoins en combustible**. Tous ces facteurs accentuent la pression humaine et accélèrent la **dégradation du milieu**.

1.5.4.2 Phénomènes d'érosion et conséquences sur l'agriculture et l'eau

En moins de trente ans, les **forêts qui entouraient le village ont disparu**. Les collines se sont complètement **dénudées et transformées en glacis stériles** recouverts de cailloutis, sur lesquels l'eau ruisselle à grande vitesse. La disparition de la végétation (frein à l'érosion) accélère le **ruissellement**, ce qui **appauvrit les sols** et permet la **création de ravines** dans les parties basses, autrefois largement cultivées. Ces ravines s'élargissent rapidement en oueds, drainant l'eau de ruissellement alors qu'elle s'épandait autrefois sur les champs cultivés où elle s'infiltrait et rechargeait les nappes phréatiques. Outre leur effet drainant, néfaste pour le rendement des cultures pluviales, ces oueds, dont certains apparus il y a moins de quinze ans, atteignent déjà 20 à 30 m de large, **érodent les berges** à chaque méandre, **emportent le sol et font reculer les surfaces**

cultivables. D'énormes quantités de sable se trouvent ainsi emportées et se déposent dans les bas-fonds lorsque la vitesse d'écoulement se ralentit, **stérilisant ainsi ces surfaces cultivables.** Cet ensablement par endroit oblige un déplacement du cours de l'oued et prélève encore des surfaces cultivables. Enfin, la disparition du couvert végétal qui contribue à la fixation des dunes d'âge quaternaire, nombreuses dans la zone, entraîne une remobilisation de ce sable par voie éolienne, menaçant également les champs.

La conjugaison de facteurs anthropiques et naturels entraînent une dégradation importante de l'environnement et des ressources naturelles, menaçant l'avenir des activités économiques traditionnelles que sont l'agriculture, l'élevage et la cueillette.

Les **ressources économiques** (agriculture, élevage, cueillette...) de la commune sont largement **tributaires du milieu environnant et des ressources naturelles.** Les mutations récentes que connaît cette société engendrent une **dégradation importante et rapide du milieu.** Les populations sont donc confrontées à de **nombreuses difficultés**, comme la **surexploitation des ressources, le manque d'eau, l'érosion, les maladies des cultures et des animaux...**

2 Deux entités territoriales : le Karakoro et l'intérieur

Deux entités aux caractères bien différents se distinguent sur le territoire de la commune de Bouilly. La **zone du Karakoro** est composée de **villages importants, anciens et attractifs**, entourés de **petites villages**, campements fixés plus récemment. On la différencie de la **zone intérieure**, moins attractive, composée de **villages plus isolés**, ne disposant pas du potentiel en ressources naturelles qu'offre le Karakoro.

2.1 Le long du Karakoro

2.1.1 Des gros villages attractifs

2.1.1.1 Implantation ancienne sur des terres agricoles riches

Des gros villages se situent sur la frange du Karakoro, il s'agit de **Bouilly, Chalkha Dakhna, Kalinioro** et **Gombana**. Etablies depuis plus d'un siècle, les populations ont profité d'une **zone riche** du point de vue des **ressources naturelles**, pour **l'agriculture, l'élevage et l'accès à l'eau**. En effet, la zone du Karakoro présente des terres fertiles (argileuses), une végétation riche (présence d'espèces arborées) et un oued de grande taille. Cet espace fut d'abord investi par les soninkés sédentaires et agriculteurs, qui créèrent la localité de Bouilly. Ces populations sont maintenant d'importants propriétaires terriens de la zone. Chalkha Dakhna, Kalinioro et Gombana furent établis par des peulhs (majoritaire), complétés ensuite par des maures à la fin des années 80.

2.1.1.2 Une activité agricole importante

L'économie de ces villages est dominée par **l'agriculture**, sous pluie et de décrue le long du Karakoro. Traditionnellement chez les peulhs, l'élevage est aussi primordial et depuis peu, les soninkés de Bouilly possèdent des troupeaux (épargne) qu'ils confient aux peulhs.

Les peulhs et maures de la commune cultivent des terres situées à proximité de leur village en hivernage. Par contre, les **boulliens installent des hameaux de culture hivernaux** en raison de la distance importante entre le village et les zones de cultures. Par exemple, sur le terroir de Danguédébé, on dénombre 12 hameaux de culture. En moyenne sur chaque terroir, on distingue une dizaine de hameaux, regroupant plusieurs familles. Ces campements hivernaux sont parfois dotés d'infrastructures hydrauliques pour l'extraction d'eau de consommation, réalisées notamment par l'ABDI (Association Bouillienne de Développement et d'Insertion).

2.1.1.3 Des pôles d'émigration, d'immigration et d'échanges

Ces **gros villages attirent des populations** et voient l'arrivée d'hommes jeunes, maures principalement, à la **recherche de travail pour la saison sèche** (exode rurale saisonnière). Cette main d'œuvre permet de compléter le manque généré par la migration vers les villes de l'intérieur et internationale.

Outre la recherche d'emploi, les gens trouvent dans ces villages « **pôles** » **des équipements et des infrastructures**. Ils viennent s'y faire soigner (poste de santé à Bouilly et Kalinioro), les enfants se rendent à l'école, utilisent les services...

Ces villages, de part leur situation géographique frontalière, constituent une zone de transit, des **pôles de commerce et d'échanges entre le Mali et la Mauritanie**. Les commerçants Mauritaniens basés à Bouilly ravitaillent tous les villages Maliens situés en face au bord du Karakoro (Kalinioro-Mali, Taysibé, Nagara...).

2.1.2 Des campements sédentarisés

2.1.2.1 Implantation autour des terres agricoles

Autour des gros villages se sont installés de nombreux villages d'éleveurs. Les raisons de leur installation sont variables, mais toujours fonction de potentialités pastorales et des points d'eau. Certains semi-nomades ou sédentaires ont choisi le lieu de leur installation en fonction des pâturages de saison sèche et des points d'eau. Autrefois nomades ou semi-nomades, les peulhs établissaient des

campements hivernaux le long de leurs parcours de transhumance, en périphérie des terres alluviales agricoles. Ils ont migré au Mali dans les années 80 – 90 et ensuite se sont réinstallés dans le Guidimakha sur les lieux de leurs anciens campements. Les plus anciens campements sont Saïdou Ehel Sidi (1964) et Tayibatt (1974). Récemment sont apparus Chalkha Yero et Doubel Saïdou.

Ce processus n'est pas totalement achevé et rend **difficile la définition de la notion de village** et de campement. Les villages sont en général issus de la sédentarisation au niveau d'un campement hivernal. Mais en fonction des contraintes liées à l'élevage, un village peut se déplacer et disparaître pour aller s'établir ailleurs, sur un autre campement, qui peut-être se fixera et deviendra un village. La frontière entre les deux notions est parfois ténue et interroge sur la reconnaissance et la représentativité des villages, la place laissée aux semi-nomades. D'autre part, ces **mouvements peuvent parfois poser des problèmes de foncier**, la fixation d'un campement n'étant pas toujours idéale pour les populations déjà en place sur le territoire. Cette mobilité est également à prendre en compte dans le choix des lieux des aménagements et des équipements.

2.1.2.2 L'élevage traditionnel et la transhumance

Actuellement, ces villages vivent de **l'élevage**, activité traditionnelle, et un peu de l'agriculture. Leur installation relativement récente fait qu'ils n'ont accès à la terre que par métayage, don ou prêt. Ces difficultés d'accès à la terre sont une contrainte pour l'agriculture, pour la construction de concessions et l'établissement de village.

Ces petits villages pratiquent peu la migration économique, mais les hommes jeunes **transhument** à chaque saison sèche vers le Mali en fonction des pâturages. Les villages se vident des jeunes hommes, il ne reste que les femmes, enfants et personnes âgées. On est donc confronté à un déficit de main d'œuvre.

Leur implantation récente et leur petite taille explique **l'absence d'infrastructure** de ces localités. Les populations accèdent donc aux équipements, services et infrastructures (éducation, santé...) dans les gros villages alentours.

Les **gros villages agriculteurs** furent établis le long du **Karakoro** en raison de la **richesse de cette zone**, les **petits villages d'éleveurs** s'installèrent plus tard **autour de ces pôles**. Les mutations récentes induisent des changements et un développement rapide des grosses localités, entre autres dus à un **exode rural saisonnier**. Cependant, les gens quittent aussi les gros villages en **migration vers les grandes villes et l'international**.

2.2 Des villages dans les terres

2.2.1 Implantation ancienne des villages

Dans l'intérieur des terres sont **dispersés** les villages de Aweinatt Sidre Peulh et Ehel Haye, Weidamourt, Moilaha 1 et 2, Moutalague 1 et 2, Medroum Samba Lam et Loubeïre. Relativement anciens (entre 50 et 100 ans, sauf Aweinatt Sidre Peulh plus récent), ces villages sont nés de la **sédentarisation de nomades, au gré des pâturages**, spontanément d'abord puis accélérée par les sécheresses de 70. Ces populations se sont reconverties peu à peu dans l'agriculture, en gardant une part importante d'élevage.

2.2.2 Orientations divergentes des villages

Géographiquement, la position des villages induit **deux orientations différentes**. En fonction de la distance, les villages se tournent vers le Karakoro et Bouilly, ou vers d'autres communes comme Dafort et Tektaké. Par exemple, Weidamourt se tourne vers Sélibaby, M'beydiya Sakha (Dafort), Hassi Chagar (Hassi Chagar) pour accéder à des infrastructures sanitaires.

Ces villages pratiquent la **migration**. Elle vise des pays **d'Afrique de l'ouest (Côte d'Ivoire, Sénégal, Mali), centrale (Gabon, Congo) et le Maghreb (Lybie)**. Cette migration économique a relativement peu importante, mais la **transhumance** est très présente.

Du fait de leur isolement dans l'intérieur des terres, ces villages sont **enclavés** et n'ont **pas toujours accès aux infrastructures de base**. Par exemple, il n'y a aucune infrastructure sanitaire de tout l'intérieur de la commune. La présence d'autres types d'infrastructures dépend de la taille de village.

La différenciation de l'espace communale en **deux entités** rend plus difficile encore la construction de l'idée communale. Les **villages le long du Karakoro** diffèrent des **villages de l'intérieur** de part leurs activités, leurs ressources... La zone du Karakoro, plus riche, permet l'agriculture pour des propriétaires terriens en partie soninkés. L'intérieur des terres, plus isolé, est parsemé de villages d'anciens éleveurs sédentarisés.

3 Des équipements de base insuffisants

3.1 *Les infrastructures de santé à Bouilly*

Le tableau IV présente les infrastructures et le personnel sanitaires du territoire. On constate l'existence de seulement deux postes de santé pour tous les villages.

3.1.1 Deux centres de santé sur un territoire enclavé

3.1.1.1 *Un ancien centre de santé à Bouilly*

Le centre de santé de Bouilly fut construit avant l'indépendance (1952). Les locaux réduits sont composés d'une salle de consultations, d'une salle de consultations gynécologiques, d'une salle d'accouchement, d'une PMI (Protection Maternelle Infantile) et de salles pour hospitaliser les malades. Les soins sont administrés sous la responsabilité **d'un infirmier d'Etat**, qui gère le poste, aidé de **2 femmes** (1 infirmière médico-sociale, 1 accoucheuse auxiliaire). Ces dernières s'occupent des soins de la PMI (consultations pré et post natales). Cette infrastructure sanitaire a permis au village de Bouilly d'attirer une population importante issue de toute la commune, mais **ses capacités d'accueil (en équipement et personnel) sont insuffisantes** et ne répondent plus aux besoins de la population. La population qui bénéficie de cette structure se situe dans les alentours de Bouilly, et au delà du Karakoro du côté malien. Par contre, les **populations de l'intérieur de la commune n'y ont pas toujours accès**, et se tournent vers d'autres communes comme Dafort, Hassi Chagar et Ould Yengé.

3.1.1.2 *Un dispensaire récent à Kalinioro*

A l'initiative du village de **Kalinioro, un dispensaire fut créé en 1994**. L'association des jeunes Wakkilaré apporta de la main d'œuvre, Bamtaré (association des femmes) également ainsi que du matériel, et Poonguel (association du village) rechercha l'agrément auprès des services techniques de l'Etat et de l'équipement. Précédemment, la pharmacie de Kalinioro avait été mise en place en 1989 par les migrants du village, avec l'appui matériel d'ONG (Coopération Décentralisée Aubervilliers, UNICEF, Cités Unies France...). Actuellement cette structure est gérée par **un infirmier d'état et deux auxiliaires**.

En cas de besoin de soins plus lourd, les villageois se rendent à l'hôpital de Sélibaby.

On constate donc un **déséquilibre de la répartition des postes de santé** sur le territoire de la commune. Les **deux postes existants se situent le long du Karakoro**, délaissant le centre de la commune et obligeant ces villages à se tourner vers d'autres communes. D'autre part, les postes existants souffrent de manque de moyens et leur **capacité d'accueil est largement insuffisante**.

3.1.2 Des postes de santé qui recouvrent leurs frais

Depuis 1993, l'Etat, en partenariat avec l'UNICEF, a impulsé une politique de soins de santé primaire fondée sur une logique de **recouvrement des coûts**. C'est à dire que l'Etat donne un fonds de roulement de médicaments que les postes de santé vendent à des prix abordables pour la population, bien inférieurs à ceux pratiqués dans les pharmacies privées. Dans chaque localité disposant d'un poste de santé, un comité villageois est formé, composé de quatre membres élus par les habitants. Le chef de poste est membre de droit. Ce comité gère le système de recouvrement des coûts suivant les directives imposées par le Ministère de la santé. Le poste de santé du village de Bouilly reçoit beaucoup de malades, confirmant la viabilité de la politique de recouvrement des coûts. Cependant, certains problèmes ont été signalés, en effet de nombreux médicaments prescrits ne se trouvent pas dans la pharmacie du poste, obligeant des déplacements à Sélibaby.

Tableau IV : Infrastructures de santé

Code	Villages	Maladie	Poste santé	Pharmacie	Personnel	Postes relais	Problèmes
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE			1	1 accoucheuse traditionnelle	Bouilly, Ould Yengé, Sélibaby	
102006	AWEINATT SIDRE PEULH					Bouilly, Kaliniro (RIM et Mali)	
102002	BEN AMANE 2					Chagar et Sélibaby	
102001	BOULLY		1	1	1 sage-femme, 2 accoucheuses, 1 infirmier d'état	Sélibaby	étroitesse des lieux, personnel insuffisant, adduction d'eau
102003	CHALKHA DAKHNA	palu, diarrhée, bronchite			1 USB non fonctionnelle	Sélibaby, Selefel et Ould yengé	enclavement, personnel de l'usb peu formés, approvisionnement en médicament
102025	CHALKHA YERO	palu, diarrhée				Bouilly, Selefel, Ould yengé	
102026	DOUBEL SAIDOU	palu, diarrhée				Bouilly	enclavement, éloignement des postes de santé, consultation pré et post-natal irrégulière
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	palu, diarrhée				Bouilly et Kaliniro	enclavement, éloignement des postes de santé, consultation pré et post-natal irrégulière
102023	WOURO SOULE	palu, diarrhée				Bouilly, Kaliniro	
102020	KALINIORO		1	1	1 infirmier d'état, 2 auxiliaires	Bouilly et Sélibaby	
102030	LOUBEIRE	palu, diarrhée			1 accoucheuse traditionnelle	Sélibaby, Ould yengé	enclavement, éloignement des postes de santé
102024	MEDROUM SAMBA LAM					Sélibaby, M'beydiya Sakha, Dafort	
102027	JERKAYE MOILAHA	palu, diarrhée				Bouilly	enclavement, paludisme fréquent
102028	MOILAHA 2	palu, diarrhée				Bouilly	enclavement, paludisme fréquent
102031	TAYIBATT/ LEMKAINEZ	palu, diarrhée, bronchite		1	1 accoucheuse traditionnelle	Bouilly	enclavement, aucune infrastructure sanitaire, matrone peu qualifiée
102010	MOUTALAGUE MEDEN			1	1 accoucheuse traditionnelle	Sélibaby, Ould yengé, Bouilly, Hassi-chagar	
102011	MOUTALAGUE DEBAYE			1	1 accoucheuse traditionnelle	Sélibaby, Ould yengé, Bouilly, Hassi-chagar	
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	palu, bronchite			1 accoucheuse traditionnelle	Bouilly, Leya (Mali), Soiwna (Mali)	enclavement en hivernage, manque de formation
102009	WEIDAMOURT			1	1 USB, 2 accoucheuses	Sélibaby, M'beydiya Sakha, Chagar	enclavement, éloignement des postes de santé
TOTAL			2	7			

Source : Diagnostic participatif villageois (2003)

3.1.3 Des unités sanitaires de base dans les villages

Localement dans la commune de Bouilly, certains villages disposent d'**accoucheuses traditionnelles** ou d'**Unités Sanitaires de Base**. Pour les USB, une formation de base en matière de soins préliminaires et traitement de quelques maladies est réalisée pour les agents de santé communaux (ASC). Ils ont à leur disposition une trousse de médicaments équivalent à un capital de 20 000 UM. Cependant, l'évaluation montre que **dans beaucoup de villages ce système n'a pas du tout fonctionné**. Le **manque de moyens et de formation** peut générer parfois plus d'effets néfastes que positifs. Le fond de roulement, distribué au démarrage, n'existe plus en raison d'une mauvaise gestion, les médicaments ne sont plus disponibles, ce qui entraîne une rupture chronique d'approvisionnement en médicament. **Le succès dépend des capacités de gestion de l'ASC d'une part et des relations entre les villageois d'autre part.**

3.1.4 Des carences en matière de santé

Les deux structures de santé, complétées par les USB, sont largement **insuffisantes** pour assurer les soins de la population de la commune, et sont **inégalement réparties**, excluant de ce fait les villages de l'intérieur de l'accès aux soins. Même les structures en place souffrent du **manque de matériels et de personnel**. En outre, les **problèmes de circulation** durant l'année et encore plus pendant l'hivernage entravent encore **l'accès aux soins**, et rend notamment difficile un suivi régulier des femmes enceintes.

La commune de Bouilly dispose de **2 postes de santé pour un vaste territoire où la circulation est difficile**. Une politique de mise en place d'**Unité Sanitaire de Base** a été entreprise dans quelques villages, avec un succès aléatoire. Malgré cela, la santé pâtit du **manque de personnel et de matériel**.

3.2 Des problèmes de santé animale

La commune dispose de **2 parcs de vaccination en dur** (Bouilly et Kaliniro) et 3 provisoires (construits en cas de besoin), mais d'aucune structure vétérinaire ni de pharmacie. Seul un auxiliaire d'élevage à Kaliniro gère un trousseau de médicament vétérinaire. Il a été formé par la Délégation du MDRE à Sélibaby sous le concours de la Direction de Ressources Agro - Pastorales (DRAP).

Ponctuellement après l'hivernage, un **vétérinaire privé passe dans la commune** et offre ses services aux demandeurs. Il s'agit en fait d'administrer des **vaccinations** sur le cheptel. Si la vaccination est actuellement pratiquée par tous les éleveurs (excepté l'élevage de case), cette opération a un **coût important**. L'éleveur doit acheter les vaccins puis payer 1000 ouguiyas par troupeau.

Les produits de soins doivent donc être achetés à Sélibaby, ce qui engendre d'autant plus de frais que la circulation est difficile. Les propriétaires achètent rarement des médicaments et des compléments nutritionnels en cas de fatigue de leurs animaux. De **nombreuses maladies affectent le bétail**, causant fréquemment la mort des animaux.

3.3 Une formation fondamentale dans 12 localités

Le tableau V présente les infrastructures éducatives présentes sur le territoire de la commune.

3.3.1 Des écoles dans les villages

3.3.1.1 Un équipement en école équilibré

Le secteur éducatif dans la commune est implanté depuis longtemps, l'école de Bouilly, la première du département de Ould Yengé, a été construite en 1945.

Actuellement, la commune dispose de **12 écoles sur 19 localités**, totalisant une quarantaine de salles de classes. Les écoles sont en majorité construites en semi-dur (10) par l'Etat, deux écoles sont en banco et en bois (réalisées par les villageois).

Les filières enseignées sont le Français et l'Arabe, les élèves admis pour l'entrée en sixième de filière Arabe sont directement orientés au collège de Ould Yengé. Les élèves bilingues (dominance Français) sont orientés au collège de Sélibaby.

On peut dire que les infrastructures éducatives sont **relativement nombreuses et correctement réparties sur le territoire**. Seuls les petits villages ne dépassant pas 200 habitants ne disposent pas d'école. Ces villages se rendent donc dans les écoles voisines pour Doubel Saidou à Saïdou hel sidi, Wouro Soule à Kaliniro. **Mais 5 localités n'ont pas du tout accès à l'éducation** (Aweinatt Sidre Peulh, Chalkha Yero, Medroum Samba Lam, Moilaha I et II).

3.3.1.2 Une fréquentation scolaire déséquilibrée au profit des garçons

Les informations recueillies avancent le chiffre de **1073 inscrits** pour la commune, ce qui fait une moyenne de 27 élèves par classe, mais avec une **très grande disparité en fonction des écoles**. Par exemple, la moyenne est de 45 élèves par classe dans le village de Bouilly. L'enseignement est assuré par 30 enseignants sur la commune, ce qui fait une moyenne de 36 élèves par enseignant, avec toujours de grandes variations.

On observe un **déséquilibre de fréquentation des écoles entre garçons et filles**. Si les chiffres montrent un équilibre apparent au niveau fondamental (540 garçons pour 533 filles), à partir des niveaux CM 1 (5^{ème} année fondamentale), la proportion de filles diminue considérablement. Par exemple en 2003, sur 45 élèves d'une classe de CM 1 de Bouilly village, l'effectif de fille était de 2. Ce départ précoce de l'école s'explique par le mariage précoce des filles, ou le devoir d'aider dans les travaux ménagers. Même si la fille réussit son entrée en 6^{ème}, la famille peut refuser qu'elle parte au collège de Sélibaby, considérant qu'il n'y a personne pour l'accueillir dans la ville.

Tableau V : Infrastructures éducatives

Code	VILLAGES	Ecole	Constr uction	Cla sse	Elèves			Enseign	Observation	Cantine	CPE	Tabl/ banc	Problèmes
					G	F	T						
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE	1 en 1979	Precaire	2	25	33	58	1	Collège OY		oui	oui	absentéisme des enseignants, précarité de l'école
102006	AWEINATT SIDRE PEULH												
102002	BEN AMANE 2	1 en 1995	ciment+ zinc en cour	2	25	30	55	1	Collège OY, SBY		oui	oui	absentéisme des enseignants, pas de clôture ni latrine
102001	BOULLY	1 en 1946	Béton, ciment+ zinc	7			300	8	Collège, lycée SBY		oui	oui	
102003	CHALKHA DAKHNA	1 en 1982	ciment+ zinc	2	52	61	113	2	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	insufisance de classe, irrégularité des enseignements
102025	CHALKHA YERO												
102026	DOUBEL SAIDOU								Ecole Saïdou				
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	1 en 1997	Precaire	1			66	1	Collège OY, SBY		oui	oui	insufisance de classe, irrégularité des enseignements, précarité de l'école
102023	WOURO SOULE								Ecole Kaliniro				
102020	KALINIORO	1 en 1976	ciment+ zinc	6	110	102	212	5	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	
102030	LOUBEIRE	1 en 1988	ciment+ zinc	2	39	30	69	1	Collège OY	oui	oui	oui	pas de clôture, manque de matériel didactique
102024	MEDROUM SAMBA LAM												
102027	JERKAYE MOILAHA												
102028	MOILAHA 2												
102031	TAYIBATT/ LEMKAINEZ	1 en 1992	ciment+ zinc	2	20	45	65	1	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	absentéisme des enseignants, pas de clôture, manque de table
102010	MOUTALAGUE MEDEN	1 en 1987	ciment+ zinc	4	54	60	114	2	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	cycle incomplet
102011	MOUTALAGUE DEBAYE	1 en 1986	ciment+ zinc	2	85	52	137	3	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	cycle incomplet
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	1 en 1989	ciment+ zinc	3	71	64	135	3	Collège OY, SBY	oui	oui	oui	clôture, manque de table, pas de latrine
102009	WEIDAMOURT	1 en 1989	ciment+ zinc	4	59	56	115	2	Collège OY, SBY	oui	oui		absentéisme des enseignants, pas de clôture ni latrine, manque de table
TOTAL		12	10dur 2préc.	37	540	533	1073	30		8	12	11	

Légende : CPE= Comité de Parents d'Elèves; G=garçon; F=filles; T=total; OY=Ould Yengé; SBY=Sélibaby
Source : Diagnostic participatif villageois (2003)

3.3.2 Des écoles mal équipées

Malgré une **bonne répartition des écoles**, le système éducatif défaille par le **manque d'équipements** des infrastructures éducatives. Les écoles manquent de locaux (classes, latrines...), d'équipements (tables-bancs, clôtures...) et de matériel pédagogique. Enfin, l'enseignement souffre de l'**absentéisme récurrent des instituteurs**.

Deux tiers des écoles bénéficient d'une cantine scolaire. Ces cantines sont cogérées par les enseignants et l'association des parents d'élèves, approvisionnées par le PAM (Programme Alimentaire Mondiale) qui fixe les rations. Cependant, un tiers des écoles n'en disposent pas, dont la localité de Bouilly, qui accueille pourtant 300 élèves.

Les deux tiers des localités (les plus importantes) disposent d'une école. Elles sont bien réparties sur le territoire. Cependant, **cinq localités n'ont pas accès à l'éducation**, et l'**absentéisme des enseignants**, le **manque de matériel et de locaux** rendent l'apprentissage difficile.

3.4 Un approvisionnement en eau difficile

Le tableau VI présente les infrastructures hydrauliques de tous types (forages, puits, puisards et barrages).

3.4.1 Des conditions hydriques sahéliennes

Au préalable, il faut garder à l'esprit que l'approvisionnement en eau est limité par les **faibles précipitations de la zone** et leur concentration dans le temps **sur 3 mois**. Ces faibles quantités d'eau rejoignent rapidement les oueds, ne bénéficiant ni à l'agriculture ni au rechargement des nappes. La **structure des sols, compacts et imperméables**, accentue ces phénomènes. La commune est traversée de nombreux oueds dont les plus importants sont le Karakoro et le Moilaha. Ils offrent une importante source d'eau pour les animaux pendant l'hivernage. Le Moilaha draine ces eaux vers le Karakoro qu'il rejoint au niveau de la localité de Bouilly. Le Karakoro rejoint ensuite le fleuve à 2 Km au sud-ouest de la localité de Khabou.

Les **conditions hydriques sahéliennes sont difficiles**. Les précipitations faibles et concentrées dans le temps favorisent la formation d'oueds, qui se déversent rapidement dans le fleuve Sénégal, au détriment de l'agriculture et de l'approvisionnement des nappes.

3.4.2 Des infrastructures hydrauliques insuffisantes et peu fonctionnelles

Globalement, l'ensemble des localités souffre du **manque d'approvisionnement en eau**, autant pour la **consommation humaine que pour l'agriculture ou l'élevage**. Deux problèmes majeurs y contribuent : la complexité géologique des terrains et la salinité élevée de l'eau. D'autre part, l'eau est rare, 20 sondages d'eau en sous-sol réalisés dans la commune se sont avérés négatifs.

3.4.2.1 Structures existantes

De nombreux villageois construisent leur propre puits, le plus souvent avec l'appui des migrants (Bouilly, Kaliniro, Chalkha Dakhana). Ceux qui n'ont pas de moyen creusent des puisards sur l'oued Karakoro ou sur les oueds situés non loin des villages, mais l'eau n'y est pas forcément potable. Dans plusieurs localités les animaux s'abreuvent au niveau des puits villageois ce qui les rend impropres du fait de la contamination des eaux par des parasites.

Au total, la commune compte :

- **52 puits** à exhaure manuelle, mais 6 ne fonctionnent pas et 7 sont salés.
- **8 forages**, dont 3 sont en panne.

On constate donc que cette commune de 18500 habitants ne possède que 60 structures fonctionnelles pour extraire l'eau, soit une moyenne de 301 personnes par structures. Ce chiffre est encore plus élevé à Bouilly, où 5000 personnes se partagent 9 puits, soit 556 personnes par puits. Le **nombre de structures fonctionnelles est donc largement insuffisant** dans les localités qui en possèdent. En outre, **7 localités** (soit quasiment 1200 personnes) **ne disposent d'aucune structure fonctionnelle** pour extraire l'eau potable, ni de puits d'eau douce, ni de forages, et utilisent l'eau de **puisards** impropre à la consommation humaine.

Enfin, la **qualité de l'eau est parfois médiocre**, le problème de salinité se pose par endroit : l'eau de environ un tiers des puits est salée.

3.4.2.2 Conséquences sur la santé humaine

Les problèmes d'approvisionnement et de mauvaise qualité d'eau sont étroitement liés à la **présence de certaines maladies**, comme la diarrhée, la bilharziose, le ver de Guinée (devenu très rare). Il est donc nécessaire d'améliorer cet approvisionnement autant du point de vue **économique pour l'élevage et l'agriculture, que du point de vue sanitaire**.

Tableau VI : Synthèse des infrastructures hydrauliques

Code	VILLAGES	Forages		Puits				Puis ard	Barr	Problèmes
		F	N-F	F	N-F	salé	usage			
102007	AWEINATT SIDRE EHÉL HAYE	1		1	1		potable, élevage et maraîchage	9		insuffisance
102006	AWEINATT SIDRE PEULH		1				potable	15		insuffisance
102002	BEN AMANE 2	1CP					potable et maraîchage	5		insuffisance
102001	BOULLY			9	6	13	potable et maraîchage	80		insuffisance
102003	CHALKHA DAKHNA	1CP		3		3	potable et maraîchage	8		insuffisance
102025	CHALKHA YERO						potable	10		
102026	DOUBEL SAIDOU						potable, agriculture	8		eau de consommation impropre
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE			1		1	potable, agriculture	8		salinité de la nappe
102023	WOURO SOULE						potable	7		
102020	KALINIORO			2	9		potable et maraîchage	10		insuffisance
102030	LOUBEIRE	1CP		1		2	élevage, potable	11	1HS	
102024	MEDROUM SAMBA LAM	1CP		1			potable, élevage	15		profondeur des puits
102027	JERKAYE MOILAHA						potable	5		eau de consommation impropre
102028	MOILAHA 2						potable, élevage	30		eau de consommation impropre
102031	TAYIBATT/ LEMKAINÉZ				1		potable, agriculture	10		salinité et profondeur de la nappe
102010	MOUTALAGUE MEDEN	1CP	1	1	1		potable, élevage et maraîchage	20	1HS	insuffisance
102011	MOUTALAGUE DEBAYE			2			potable et maraîchage			insuffisance
102013	SAIDOU EHÉL SIDI	1			1	1	potable, agriculture	25		salinité de la nappe
102009	WEIDAMOURT	1	2	2			potable, élevage maraîchage	50		insuffisance
TOTAL		3	4	23	19	20		326	2HS	

Légende : F=Fonctionnel ; N-F=Non Fonctionnel ; plr=plusieurs ; HS=Hors d'Usage ; CP=Contre-Puits ; Barr=Barrage

Source : Diagnostic participatif villageois (2003)

De part sa situation géographique, la commune est confrontée à des **conditions climatiques difficiles** sur le plan hydraulique et à une **géologie complexe pour l'extraction d'eau potable**. En outre, le territoire **manque cruellement d'infrastructures hydrauliques** et nombres d'entre elles ne sont pas fonctionnelles. Les besoins de la population sont donc loin d'être couverts, tant au niveau quantitatif que qualitatif, ce qui favorise les maladies.

3.5 Des infrastructures économiques

La commune dispose de nombreuses structures comme des moulins, des fours à pain, des boutiques (129 dont presque la moitié à Bouilly selon la population), des banques de céréales et deux marchés... La **majorité des infrastructures se trouvent à Bouilly** (village), c'est pourquoi les villageois se **déplacent quotidiennement** pour leurs achats, échanges et ventes.

3.5.1 Une activité commerciale dans les gros villages

3.5.1.1 Equipements en boutiques et flux commerciaux

La majorité des localités de la commune dispose d'au moins une boutique de vente de produits divers. Mais **certains gros villages concentrent les équipements** et attirent donc les populations à proximité qui font l'aller et retour dans la journée pour en bénéficier. Il s'agit par exemple de Weidamourt pour les villages du nord et du nord-ouest, Bouilly, Kalinioro, Chalkha Dakhna et Gombana pour les villages du Karakoro. Les autres villages se déplacent vers ces pôles. C'est à Bouilly que se concentre probablement le nombre le plus important de commerçants, au niveau du marché. Les boutiques s'approvisionnent à Sélibaby.

3.5.1.2 Activité commerciale saisonnière

De nombreux paysans pratiquent une **activité de commerce en dehors des périodes de culture**. Ils achètent des animaux dans les villages pour les revendre dans les grandes villes. Les femmes partent vendre des produits de l'élevage comme le lait, l'huile et écoulent leurs produits artisanaux et maraîchers dans les gros villages (Bouilly, Kalinioro et Chalkha Dakhna).

3.5.2 Des flux économiques frontaliers

Il faut noter **l'importance des échanges en matière de commerce entre la commune et les villages Maliens** (Sélifeli, Kalinioro, Souweina, Teyssibi...). Les échanges portent sur de nombreux produits. Les maliens se fournissent en **denrées de base** (huile, savon, sucre, thé, cigarettes...). Les mauritaniens se fournissent en **céréales, produits d'artisanat** (fourneau, ustensiles de cuisine...). Le commerce de **bétail** est également très important, d'autant plus que la dévaluation de l'ouguiya favorise les exportations. Lors de la transhumance, les éleveurs vendent des bêtes au Mali. Entre Sélibaby et le Mali, on observe des échanges de fruits et légumes, qui passent plus vers Baïdiam et ne concernent pas vraiment Bouilly.

La commune de Bouilly a une **activité commerciale importante**. Les petits villages se déplacent vers les gros pour y faire les achats usuels, les paysans pratiquent le commerce en saison sèche et la proximité de la frontière permet **d'importants échanges avec le Mali**.

3.6 Des localités très enclavées

3.6.1 Pistes de dessertes

Le village de Bouilly est desservi par une piste qui rejoint Sélibaby, chef lieu de Wilaya, à Ould Yengé, chef lieu de Moughaata, ce qui lui évite un enclavement trop important. **Cette piste dessert les villages de la frange du Karakoro**, comme Chalkha Dakhna, Kalinioro, Bouilly, Saidou Ehel Sidi et Tayibatt. Cette piste est ponctuellement **coupée pendant l'hivernage** après les pluies, au niveau de chaque oued.

Une seconde piste (coloniale, appelée Saint-Père) dessert la commune de Kiffa à Sélibaby, par l'intérieur des terres. Elle passe par Loubeïre et Dafort. Cette piste, peu utilisée à l'heure actuelle, est également coupée pendant l'hivernage.

Le reste des villages est très isolé, relié par des pistes en très mauvais état, impraticables en hivernage. En effet, l'implantation des localités ne dépend pas de la piste Sélibaby – Ould Yengé mais de l'abondance des pâturages et de la potentialité de pratiquer de l'agriculture (oueds et marigots).

3.6.2 Passage des transports communautaires dans les gros villages

La **majorité des localités est desservie par des modes de transports communautaires**. Particulièrement le long du Karakoro, l'existence d'une piste reliant Sélibaby à Kiffa passant par les gros villages fait que ces localités sont bien desservies. **Seuls les petits villages ne sont pas desservis**, il s'agit de Ben amane 2, Medroum samba lam, Moilaha I et II, Doubel saidou (pourtant situé le long du Karakoro), Wouro Soule, Chalkha Yero et Aweinatt Sidre Peulh et ehel haye. Ces villages sont donc extrêmement isolés.

Concernant le **transport de marchandises**, seuls Bouilly, Kaliniro, Weidamourt et Saïdou Ehel Sidi sont desservis.

3.6.3 Conséquences de l'enclavement

3.6.3.1 Coût de transport élevé et flambée des prix

Les boutiques des différents villages arrivent à se réapprovisionner, malgré les difficultés de ceux qui ne disposent pas de moyens de transport. Les achats divers se font généralement à Sélibaby ou à Ould Yengé. Cependant, les **coûts de transport sont extrêmement élevés**, 500 UM en taxi-brousse pour aller à Sélibaby (1000 devant) en période sèche, le double en hivernage. Ces difficultés de circulation pendant l'hivernage entraîne une **flambée des prix des produits de consommation**. Par exemple, le kilo de sucre qui coûte 130 UM en temps normal passe à 160 UM en hivernage. La hausse des prix est de même ordre pour le riz et toutes les denrées de base.

3.6.3.2 Ecoulement de la production

Pour les ventes des produits artisanaux ou de bétail, les villageois se déplacent à Bouilly. Mais les coûts de transport et parfois l'impraticabilité totale des pistes génèrent des **difficultés d'écoulement de la production** et donc des pertes en revenus.

3.6.3.3 Accès aux infrastructures et services

Le mauvais état des pistes entrave le déplacement des populations et **limite donc l'accès aux infrastructures et aux services**. Cela isole les populations sur les plans administratifs, sanitaires...

Concernant la **santé**, les difficultés de circulation peuvent avoir des conséquences néfastes, car les postes de santé sont peu accessibles pendant trois à quatre mois de l'année. Les malades ne peuvent donc bénéficier des soins, les femmes enceintes ne peuvent se faire suivre pendant la grossesse. Par exemple, même à l'échelle d'une localité comme Bouilly, des problèmes de circulation se posent. Bouilly est traversé par deux marigots (bras du Moilaha) qui divisent le village en trois quartiers. Le dispensaire situé au sud du village devient inaccessible pour la population du nord, pourtant plus importante. Mais le problème semble partiellement résolu avec l'aménagement d'un radier entre Bouilly 1 et 2. **A l'échelle de la commune, ces problèmes empêchent l'accès aux soins de toute une partie de la population pendant trois mois de l'année.**

Les infrastructures de base de la commune de Bouilly sont largement insuffisantes. Certains villages n'ont pas de structures en place (éducatives, hydrauliques et sanitaires), ceux qui en bénéficient **manquent souvent de moyens et d'équipements**. La mauvaise qualité des pistes rend les coûts de transport élevés, et **isole les localités pendant l'hivernage.**

4 Dynamisme associatif, relations villageoises et inter-villageoises

Les villages comptent en général des associations où se regroupent entre elles les **catégories sociales ou professionnelles**. Ce sont essentiellement les femmes qui prennent l'initiative de créer de telles structures afin de **développer une activité économique**. Ces structures peuvent avoir un rôle primordial dans l'établissement des **relations villageoises, inter villageoises et d'une dynamique communautaire**. Le tableau recensant les associations se trouvent en annexe V, une synthèse tableau VII.

Tableau VII : Synthèse sur les associations par catégorie et localité

CODE	VILLAGES	Coopérative			J	Mi	Total/ village
		F	H	M			
102007	AWEINATT SIDRE EHIL HAYE	1	1	1			3
102006	AWEINATT SIDRE PEULH				1		1
102002	BEN AMANE 2	1					1
102001	BOULLY	1			1	1	3
102003	CHALKHA DAKHNA	1	1	1	1		4
102025	CHALKHA YERO						0
102026	DOUBEL SAIDOU	1					1
102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	1	1				2
102023	WOURO SOULE						0
102020	KALINIORO	3	5	4			12
102030	LOUBEIRE	2	1		1		4
102024	MEDROUM SAMBA LAM	1	1				2
102027	JERKAYE MOILAHA						0
102028	MOILAHA 2						0
102031	TAYIBATT/ LEMKAINAZ	1	1		1		3
102010	MOUTALAGUE MEDEN	2	2				4
102011	MOUTALAGUE DEBAYE	1	1	1			3
102013	SAIDOU EHIL SIDI	1	1	1	1		4
102009	WEIDAMOURT	4	4	2			10
TOTAL/catégorie		21	19	10	6	1	57

Légende : H=homme; F=femme; M=mixte; J=Jeune; Mi=Migrant

Source : Diagnostic participatif villageois, 2003

4.1 *Coopératives professionnelles de femmes et d'hommes*

Les coopératives sont des associations socioprofessionnelles qui œuvrent en général pour **l'organisation et l'optimisation d'une activité économique**. Les activités des hommes et des femmes étant différentes, on distingue les coopératives féminines (maraîchage, artisanat, savonnerie...), des masculines (exploitation de la gomme, reboisement, aménagement du territoire, gestion d'infrastructure...).

4.1.1 *Création et dynamisme des coopératives*

Dans la commune de Bouilly, la plupart des localités ont une coopérative de femmes et une d'hommes. Ces organisations ont pour la majorité vu le jour vers les **années 1994 – 1996**. Les coopératives sont plus ou moins développées selon les moyens disponibles, la motivation et l'organisation de ses membres. Parfois, l'activité n'est qu'un moyen d'occupation pour des besoins personnels, alors que certaines associations sont très actives et obtiennent des bénéfices. Grâce à la formation des membres des coopératives, les activités se sont diversifiées, professionnalisées et génèrent des revenus plus importants. **Sur la commune, les associations les plus dynamiques se trouvent dans les gros villages, donc le long du Karakoro.**

4.1.2 Soutien aux coopératives

Les organisations de type coopérative ou association se sont organisées en **unions**. Deux unions ont été formées sur Bouilly. **L'Union pour le Développement des Coopératives de Ould Yengé et Bouilly (UCDOB)** a été créée en 1996 à Kalinioro avec l'appui du GRDR et regroupe aujourd'hui 34 coopératives et associations. **L'UCFG, Union des Coopératives de Femmes du Guidimakha**, créée à Sélibaby, existe depuis 1992. Ces unions apportent un **soutien sur les plans techniques aux coopératives**.

L'UCDOB a développé un système de crédit dans les deux communes (Ould Yengé et Bouilly), elle a développé la filière maraîchage dans la zone, elle a des opportunités pour des projets économiques pour le développement des deux communes (production de gomme arabique, reboisement des gommerais).

Les coopératives peuvent également profiter d'une aide extérieure venant d'ONG, de fondations...

Ces coopératives sont à la base d'un **tissu associatif naissant et dynamique**. Elles font bénéficier à la commune de **ressources humaines importantes**.

Les coopératives professionnelles agissent pour le **développement d'une activité**, comme le **maraîchage et l'artisanat pour les femmes**, ou **l'exploitation du milieu et la gestion d'infrastructures pour les hommes**. Elles sont **soutenus techniquement et financièrement** dans leurs projets par des **unions** (UCDOB et UCFG) ou des **ONG**.

4.2 Associations villageoises des jeunes

Les associations de jeunes participent au développement des villages, mais à travers des thématiques différentes. Au préalable, il faut savoir qu'un jeune ici désigne une personne entre 20 et 40 ans. Les jeunes travaillent essentiellement sur les **activités sportives et culturelles, et sur la prestation de services, pour les travaux champêtres** par exemple. Ces associations sont les seules à ne pas bénéficier de soutien d'union ou d'ONG.

Cette tranche de la population connaît des **contraintes** qui viennent freiner son dynamisme, pourtant profitable à la communauté. La **migration** les oblige à quitter le village pour transhumier ou travailler ailleurs, et empêche de s'investir dans son village. De plus, elle bénéficie d'un **faible niveau de formation** et de ce fait a du mal à trouver un emploi, ou à monter un projet. Les problèmes de chômage amènent des **problèmes financiers**. Enfin, cette catégorie d'âge est souvent **marginalisée** par rapport aux aînés qui ont seuls le pouvoir de décision. Tout cela engendre des blocages et parfois des conflits avec la chefferie traditionnelle, ainsi qu'un manque de motivation à s'investir car ils ne bénéficient que de peu de reconnaissance.

4.3 Association villageoise de développement communautaire

4.3.1 Naissance suite au PGRNP

Plus récemment, des **coopératives mixtes** ont vu le jour, en général sous le nom d'**Association de Développement Communautaire (ADC)**. L'ADC est une organisation qui regroupe les coopératives au niveau d'un village. Elles se sont créées suite aux initiatives du MDRE (Ministère du développement rural et de l'environnement) et des programmes PGRNP (Programme de Gestion des Ressources Naturelles et Pluviales). Leurs actions sont complémentaires de celles de chaque coopérative et visent les prestations de services, plus particulièrement la **gestion d'ouvrages communautaires**, par exemple une boutique, un moulin. De nombreux villages possèdent une ADC, notamment dans les grosses localités.

4.3.2 Une association active de migrants : ABDI

L'**ABDI** est une association dynamique qui travaille sur **deux espaces, en France et dans le village de Bouilly** (Association de Bouilly pour le Développement et l'Insertion). Cette association créée en 1993 a mis à profit ses réalisations antérieures pour se doter progressivement d'une structure adaptée à la bonne marche de ce type d'**action collective**. Plusieurs comités de gestion se

sont mis en place pour gérer les différentes activités collectives que le village a déjà entrepris (maraîchage, banque de céréales, dispensaire et dépôt pharmaceutique...).

En ce qui concerne les actions de **lutte anti-érosive**, il existe un comité de gestion spécialisé dans toutes les actions collectives touchant à l'agriculture et l'élevage. Des **aménagements hydrauliques de surface** ont ainsi pu être mis en place. Ils consistent à ralentir les écoulements d'eau de ruissellement et les transports de sable, en réponse aux problèmes de dégradation du milieu évoqués précédemment. En lien avec les migrants, elle a pu réaliser des actions comme **l'aménagement des berges du Moilaha**, la construction de **puits** dans les campements hivernaux, **l'aménagement d'un radier** pour faciliter l'accès au dispensaire et la protection des cultures.

Plus récemment, des **associations villageoises de développement** ont vu le jour. Elles agissent au niveau du village sur la **gestion communautaire d'infrastructures et l'aménagement du territoire**.

4.4 Des associations de migrants au jumelage communal

Ces initiatives se sont mises en place d'abord à **l'échelle villageoise** : les migrants soutiennent leur village d'origine dans un projet. Tout particulièrement, les soninkés en migration aident le village de Bouilly, ce soutien a fait naître l'ABDI, qui intervient en France pour l'insertion et à Bouilly pour le développement. Une autre association œuvre dans le même sens : « Aubervilliers – Bouilly - Solidarité ».

Actuellement, l'échelle d'intervention est en train d'évoluer, elle passe **du village à la commune**, entre autre grâce à ces structures, et ce favorisé par la mise en place de liens entre la municipalité d'Aubervilliers et de Bouilly.

Pour confirmer cette élargissement de vision du village à la communauté, un **jumelage communal** entre Aubervilliers et Bouilly voit le jour. Du soutien par localité, on arrive donc à une solidarité au niveau communale non plus dans le cadre associatif mais dans le cadre institutionnel.

4.5 Relations entre villages et vision intercommunale

Actuellement, **peu de relations existent entre les différents villages**. Le point fondamental et peut-être l'unique qui les rapproche est l'appartenance à une même commune. Cependant, comme expliqué précédemment, les visions sont en train de changer, **l'idée communale voit le jour**, la notion de partage d'un territoire communal émerge. Ce changement opère à tous les niveaux de la société, mais plus particulièrement chez les élus, les notables, ce qui a été facilité par l'animation faite lors du diagnostic participatif de 2003. De plus, la base associative qui dynamise ce territoire a un rôle à jouer dans ce développement, dans l'établissement de l'intérêt commun.

En outre, une vision inter-communale existe à travers l'UCDOB, qui fédère des unions à l'échelle de deux communes : Bouilly et Ould Yengé. Elle serait à développer aux niveaux institutionnels et à un niveau plus large dans la population, afin de générer des échanges d'idées, de compétences, d'expériences voire des projets communs.

4.6 L'institution communale

4.6.1 Fonctionnement institutionnel de la commune

4.6.1.1 Structure administrative de la commune

La commune de Bouilly existe depuis **1988**. Cette institution récente fonctionne grâce à un **conseil municipal composé de 17 personnes** (dont 4 adjoints au maire), qui se réunit 4 fois par an. Le conseil municipal et la mairie sont présidés par le maire, dont l'actuel est en place depuis 1998.

La loi offre la possibilité de constituer des **commissions spécialisées** pour répartir les tâches en fonction des thématiques à traiter, présidées par une personne qui rend des comptes au conseil municipal. Ces structures n'ont pas encore été mises en place à Bouilly.

4.6.1.2 Moyens logistique et humains

Au niveau humain, la commune dispose actuellement de quatre personnes : un secrétaire général, deux collecteurs, un bibliothécaire et un animateur. L'embauche d'un deuxième animateur est en prévision. Sur le plan matériel, la mairie ne possède aucun moyen de locomotion.

4.6.1.3 Budget et financement

Le budget annuel de la commune s'élève actuellement à **7 millions d'ouguiyas**. Il est composé de fonds propres provenant des **taxes locales**, et de fonds externes, provenant du **Fonds Régional de Développement et de bailleurs de fonds**. Les taxes locales participent au budget à hauteur de 700 ou 900 000 ouguiyas par an. Le FRD, précédemment géré par le Waly, est depuis 2001 transféré directement aux communes. D'une valeur de un million à sa création, il est passé à 2, puis 4, et enfin 7 million d'ouguiyas cette année. Cette valeur varie en fonction de l'équipement de la commune, de la population et du niveau de pauvreté. En outre, des bailleurs nationaux ou étrangers peuvent intervenir ponctuellement sur certains projets.

4.6.2 Activités et actions réalisées

Malgré le peu de moyens humains et financiers, la **commune a pu réaliser quelques projets** pour la population. Elle a investi dans des points d'eau (en réparation et création de forage), dans l'enseignement, la santé, l'équipement et la réhabilitation de l'hôtel de ville... Mais ces actions sont largement **insuffisantes** pour répondre aux besoins des populations, l'engagement dans un processus de développement local participatif, appuyé par le GRDR, peut à terme apporter des réponses aux lacunes et difficultés de la mairie, au manque d'équipement dans la commune et au manque de moyens (par l'aide à la recherche de bailleurs).

4.6.3 Partenaires locaux et internationaux

4.6.3.1 Des associations locales aux associations de migrants

On a vu que de nombreuses **associations et coopératives** agissent sur le territoire, et certaines même en lien avec l'immigration. On peut notamment citer **l'UCDOB** comme structure locale, **l'ABDI et l'ABS** comme structure travaillant sur les deux espaces, **l'AFBF** (association des femmes de bouilly en France) et **l'AJBF** (association des jeunes de Bouilly en France) comme associations de migrants en France.

4.6.3.2 Des programmes nationaux dans la commune

En outre, des partenaires étatiques interviennent dans le cadre de certains programmes nationaux comme le **PASK** (projet de financement et de développement local émanant du commissariat à la lutte contre la pauvreté), le **PADDEM** (projet d'appui à la décentralisation). Dans le passé, le PGRLP était intervenu dans certains villages de la commune.

4.6.3.3 Des interventions d'ONG et de coopérations sur différents projets

Enfin, des ONG soutiennent la commune à travers certains projets. La **GTZ** est intervenue sur une petite action de mise en défend de 1 ha de culture (mise en place d'une clôture), **DOULLOS** a fait une intervention symbolique en mettant en place un CAC (centre d'alimentation communautaire)... La coopération japonaise a mené un projet de lutte contre le ver de guinée avec succès.

Bouilly voit de **nombreuses coopératives et associations** agir sur son territoire, souvent en lien avec les **migrants** en France. En outre, cette commune qui manque de moyens est en train de construire un **partenariat fort avec une commune en France** (Aubervilliers). Enfin, des projets d'ONG ou d'Etat interviennent sur le territoire. Si on allie ce **dynamisme associatif et communal** à un **soutien financier et technique** de la part des partenaires de la commune, on peut œuvrer de façon efficace au **développement de Bouilly**.

5 Des enjeux de la commune pour la commune de Bouilly

Les diagnostics participatifs villageois, renforcés par une analyse à l'échelle communale, permettent de mettre en lumière les atouts et les contraintes de la commune de Bouilly et donc les enjeux qui en découlent. Ces atouts, contraintes et priorités ont été approfondis par la population lors de la restitution de la monographie, et se trouvent synthétisés en annexe II dans le compte rendu de cet évènement.

Trois enjeux se dégagent pour la commune. La population exprime des **insuffisances en infrastructures de base**. La **dégradation de l'environnement** de la commune menace la pérennité de l'agriculture, l'élevage et la cueillette. Enfin, le découpage communal et la dispersion des villages, des entités territoriales freinent la mise en place d'une **cohésion communale**.

5.1 *Des infrastructures de base pour l'eau, la santé et l'éducation*

Les priorités exprimées par la population lors de la restitution reprennent un certain nombre de points concernant les enjeux de la commune. Arrive en première position la question de l'accès à l'eau, puis l'éducation et la santé quasiment au même niveau de priorité. Les questions de la protection des cultures, des barrages et de la gestion de moulins communautaires sont également évoquées.

5.1.1 L'accès à l'eau

Les populations expriment comme **première contrainte l'accès à l'eau**. Cet élément, indispensable au quotidien pour la consommation **humaine, l'agriculture, l'élevage et toute activité**, pose de sérieuses difficultés d'approvisionnement. Cette contrainte, pour un certain nombre de localités, a pour cause la **salinité de l'eau, la profondeur de la nappe, son tarissement pendant la saison chaude et la dureté du sol**. Les localités possédant plusieurs points d'eau et ayant accès à une nappe d'eau douce sont conscientes de cet atout, mais citent tout de même l'eau comme contrainte. En effet, les **quantités extraites sont souvent insuffisantes**. Par exemple, sur la localité de Bouilly, le nombre de puits total (privé ou communautaire) est important mais ils sont quasiment tous salés. Ce village de 5000 habitants continue donc de s'alimenter dans des puisards.

On a vu que cela s'explique par des **conditions environnementales particulièrement difficiles** : précipitations faibles, irrégulières et concentrées dans le temps, et des sols imperméables. Cela ne favorise pas le rechargement en eau des nappes. Mais les problèmes d'approvisionnement sont avant tout dus aux **manques de structures fonctionnelles pour l'extraction**. Certaines localités ne disposent ni de puits, ni de forages et s'alimentent donc par des puisards creusés dans les oueds (dans les mares en hivernages). D'autres possèdent des puits ou forages en nombre insuffisant ou non fonctionnels, et parfois loin du village.

Elément vital, **l'eau** est difficile à trouver sur la commune de Bouilly. Les conditions environnementales et le manque d'infrastructures fonctionnelles y concourent. Un des enjeux de la commune est donc **d'assurer l'approvisionnement en eau** de ses localités par des infrastructures hydrauliques adaptées.

5.1.2 La santé

Très liée aux problèmes d'eau, la santé est une question importante dans la commune.

5.1.2.1 *Les freins en matière de santé*

On l'a vu, les **structures de santé sont mal réparties** sur le territoire, les deux centres de santé se situent le long du Karakoro. Les localités de la commune étant très **dispersées et éloignées**, une bonne partie de la population n'a pas accès au soin, ou se tourne vers d'autres communes pour se soigner. En outre, pendant l'hivernage, la **circulation étant totalement bloquée**, l'accès aux soins est compromis pour la majorité de la population de la commune. Enfin, les **centres existants sont saturés** et ne peuvent répondre à la demande en soin, en raison d'un manque de matériels, de locaux et de personnels.

5.1.2.2 Un enjeu important pour le bien être et l'avenir des populations

Cette question est d'autant plus cruciale que les maladies retirent des vies, affectent le bien-être des populations, enlèvent des « bras » à la communauté et **menacent donc l'avenir de la communauté**. Le développement passe par la bonne santé des individus, plus à même d'œuvrer pour l'intérêt communautaire. L'enjeu ici est donc d'avoir des personnes valides pour la **conception et la réalisation de projets**, d'activités, pour **l'avenir du territoire**, son autonomie et sa vitalité, pour la survie de population.

Un défi à relever est donc **l'accès au soin pour la population**, compte tenu de la dispersion des villages, des difficultés de circulation et de l'enclavement hivernal, et du manque de moyens. Mais cette question est primordiale pour le **développement futur** de la commune.

5.1.3 L'éducation des enfants

5.1.3.1 Les difficultés dans l'éducation

La population a exprimé cette préoccupation, car l'éducation fondamentale des enfants à Bouilly souffre de nombreux problèmes. Outre le fait que **certains petits villages n'ont pas d'école**, ceux qui en ont sont souvent **sous équipés et manquent de moyens**. La formation pâtit également de **l'absentéisme des enseignants**. Mais la réussite de ce domaine nécessite également un travail de **sensibilisation** pour faire **prendre conscience de l'importance de l'éducation**, autant pour les filles que pour les garçons. Ce processus est en cours, cette conscience se répand, malgré l'importance de la participation des enfants dans les activités et les travaux de la famille.

5.1.3.2 L'enjeu pour le développement futur et la démocratie

Le développement d'un territoire et de sa population passe nécessairement par son **éducation**, pour que la population puisse **prendre en main son territoire et son devenir**.

Il est primordial de penser à l'éducation des enfants, pour assurer leur **développement personnel**, leur offrir la possibilité de trouver du travail, d'avoir un travail rémunérateur, de choisir de prendre en main ses activités...

Mais surtout, ce volet est essentiel pour **l'avenir de la population dans sa globalité**. Sa capacité à se prendre en main est fonction du niveau d'éveil, de conscientisation, d'éducation et de compétences des individus qui la composent. Plus la communauté est éduquée, plus elle sera **autonome** et pourra exercer une forme de **démocratie locale**. Le fait d'avoir des gens qualifiés offre des **compétences pour la conception et la réalisation d'idées, de projets** et ouvre des perspectives de **développement à partir des capacités locales**.

La question de **l'éducation** est cruciale pour un **développement futur fondé sur les capacités locales**. Mais actuellement, l'éducation connaît de nombreux écueils : l'absence d'école, le manque de moyens et l'absentéisme des enseignants.

5.2 La gestion des ressources naturelles, gage de pérennité des activités économiques traditionnelles

Deux autres priorités concernant l'utilisation du milieu sont évoquées : la protection des cultures et la gestion des barrages.

5.2.1 Une surexploitation du milieu

L'augmentation de la pression anthropique qui s'exerce sur ce territoire n'est pas sans conséquence. La **sédentarisation**, **l'augmentation de la population**, les **changements de pratiques anthropiques** génèrent une **pression sur le milieu**, l'espace et les **ressources naturelles**.

La dégradation du milieu se manifeste par des phénomènes **d'érosion hydrique**, une **diminution du couvert végétal**, un **appauvrissement des sols**, une **diminution des ressources exploitables**. Concrètement pour l'homme, cela signifie une diminution des surfaces de cultures et

de pâtures, et des ressources forestières exploitables. A terme, cela aboutit à la transformation de terres productives en terres de glaci, poches de désertification.

Cette surexploitation génère des **conflits entre agriculteurs et éleveurs**. En effet, le passage de troupeaux transhumants à proximité de cultures est problématique car les animaux divaguent et dégradent les cultures.

5.2.2 Enjeux : gestion de l'espace et de l'eau

Tout cela amène à s'interroger sur la **perséennité de ces activités**, leur avenir à long terme est en jeu. A ce rythme, la **dégradation du milieu risque de compromettre toute exploitation des ressources naturelles**, pourtant auparavant les plus importantes de la Mauritanie. C'est pourquoi la **protection des cultures arrive en quatrième position comme priorité** pour le développement de la commune.

5.2.2.1 La gestion de l'espace et des ressources

La mise en place de **règles de gestion de l'espace communal** pourrait être une alternative pour réguler et faire cohabiter l'agriculture et l'élevage, à condition bien sûr de les concevoir avec intelligence en concertation avec les acteurs concernés, et de les appliquer avec justesse. D'autre part, matériellement il est possible d'améliorer la **protection des cultures** (par des clôtures) pour préserver des espaces réservés à l'agriculture, et permettre le passage des transhumants sans générer d'incidents. Une réflexion plus en profondeur sur la **gestion des ressources naturelles** pour les pérenniser est également indispensable.

5.2.2.2 L'eau : potentiel important à maîtriser

On a vu combien l'eau posait problème à Bouilly. Cependant, la commune étant située dans la région où cette ressource est la plus abondante, l'eau représente un **potentiel de richesse inestimable**, à condition d'arriver à la maîtriser.

Des expériences ont été mises en place dans certains villages, mais toutes n'ont pas réussies. Des **barrages** ont été mis en place dans les localités de Aweinatt Sidre Ehel Haye, Moutalague et Loubeire, mais souvent ces ouvrages, mal gérés, ont cédé **en raison de leurs dimensions trop importantes**. Pour ces deux villages, la réfection du barrage est une priorité absolue, mais ce souhait n'intègre pas une vision communale, il s'agit d'une priorité pour la localité seulement.

Malgré ces échecs, la pertinence d'ouvrages de ce type est avérée : ils favorisent le **rechargement des nappes, limitent l'érosion**, peuvent permettre d'élargir les surfaces de **culture de décrue**... Leur rôle est donc crucial pour l'agriculture, l'approvisionnement en eau, et donc la sécurité alimentaire des populations. La question maintenant est donc de **mieux penser les dimensions de ces ouvrages**, et de mieux envisager leur gestion, notamment la **gestion du foncier**, modifié par la structure.

Un enjeu majeur de la commune de Bouilly, à visée plus lointaine que ceux évoqués précédemment, est la **gestion des ressources naturelles**. Alors que les activités de toute la population sont fondées sur l'exploitation du milieu naturel, il convient de réfléchir à sa gestion. Cette question met en jeu l'avenir de l'environnement de Bouilly, et donc l'avenir de ses habitants. Mais ces ressources ne présentent pas que des faiblesses actuellement. **L'eau**, mieux gérée, est un potentiel de richesse à valoriser pour une meilleure sécurité alimentaire des populations.

5.3 La cohésion communale, pour une identité et une construction

Les freins à la décentralisation et à la constitution de la commune en tant qu'entité cohérente sont nombreux.

5.3.1 Un découpage communal peu cohérent

Les **localités de la commune sont dispersées sur un vaste territoire**. Deux entités **territoriales** se distinguent, orientées différemment et pas selon une logique communale. Les villages le long du Karakoro sont en relation avec le Mali, avec Ould Yengé et Sélibaby, tandis que ceux de l'intérieur de la commune ont des orientations diverses, vers d'autres communes de

l'intérieur de la région. En outre, l'existence de villages à l'intérieur des limites communales de Bouilly appartenant à d'autres communes (Tektaké) rend encore plus **floue les limites communales**.

Sur les plans culturel et fonctionnement socio-économique, des **villages très différents** se dispersent sur le territoire de Bouilly. Leur histoire est très variée et leur « âge » très disparate, entre Bouilly de plusieurs siècles et Moilaha de 10 ans, entre des villages de 200 habitants et d'autres de 6000, entre des villages agriculteurs et éleveurs.

Enfin, on peut s'interroger sur la **notion de territoire**, à fortiori territoire communal, perçu par des populations sédentarisées depuis peu.

5.3.2 Peu de moyens logistiques mais du personnel communal à appuyer

Face à de multiples contraintes, le conseil communal n'a que très **peu de moyens** pour résoudre les problèmes recensés. Sur le plan **financier**, chaque année, le budget réel ne correspond pas au budget prévisionnel du fait du non-recouvrement d'un certain nombre de taxes. **L'absence de moyens logistiques** freine également les activités. Par contre, la commune dispose de **personnel** pour sa gestion, et depuis peu d'un animateur pour faire vivre et appuyer le processus de développement local. Ceci constitue une base importante pour porter le développement de Bouilly. Cependant, un des freins que rencontre la commune est le **manque de compétences et de formation** de ce personnel, ce que certains programmes ou ONG essaient de palier (PADDEM, GRDR...)

5.3.3 Comment faire émerger l'identité communale ?

On a pu constater que **l'unité de référence des populations est souvent le village**, la localité, mais la notion de commune n'est pas encore intégrée, même si elle est en émergence.

Le but de cette « monographie » est donc de dresser un **portrait de la commune**. Elle doit être un **outil pour initier un processus de développement local**, permettre aux populations de se rencontrer, de discuter, de débattre et ainsi de se connaître et de connaître la commune. Le processus vise à **générer une certaine cohésion à l'échelle communale**, à faire germer l'idée d'intérêt commun, de territoire partagé, pour qu'ensuite une solidarité de projets, constructive puisse se mettre en place. Des éléments moteurs peuvent y contribuer, comme par exemple l'existence d'associations dynamiques (ABDI, UCDOB...), d'un jumelage entre les communes de Bouilly et d'Aubervilliers, de relations fortes entre les villages.

CONCLUSION GENERALE

Bouilly, commune rurale du Guidimakha, possède de **nombreux atouts** au regard des contraintes du pays. Située sur la frange du Karakoro, elle bénéficie d'un **milieu productif** et de ressources diversifiées, mais malheureusement en **voie de dégradation**. Ainsi, elle dispose de ressources économiques importantes, fondées sur **l'agriculture et l'élevage** localement, et la **migration** venant de l'extérieur.

La **cohésion communale** est mise à mal par la structure de ce **territoire hétérogène**, dont les localités sont dispersées, orientées de façon divergente avec des potentialités différentes. La **richesse du Karakoro** contraste avec **l'enclavement de l'intérieur**.

Sur le plan de l'équipement, Bouilly est relativement peu dotée. Les **infrastructures sont largement insuffisantes** pour assurer l'approvisionnement en **eau**, l'accès aux **soins** et à **l'éducation**.

Cependant, la commune bénéficie d'un **tissu associatif dynamique**, tant sur le plan local qu'en lien avec la migration, ainsi que d'un **partenariat fort avec la municipalité d'Aubervilliers** en France. Elle est également soutenue dans le cadre de **projet nationaux** et par le **GRDR** tout au long de son processus de développement.

La commune dispose donc **d'atouts indéniables** qui vont favoriser un **développement participatif cohérent et constructif**, intégrant tous les acteurs qui interagissent sur ce territoire. L'outil que constitue la monographie communale est une des clefs de ce processus.

Annexe I : Contexte et méthode d'élaboration de la monographie communale

a) Contexte général

i) Présentation de la région du Guidimakha

La Wilaya du Guidimakha est la région située le plus **au sud de la Mauritanie** et son chef-lieu, *Sélibaby*, est distant de 640 kilomètres de la capitale, *Nouakchott*.

Le Guidimakha s'étend sur **une superficie de 10 300 km²**, ce qui lui confère la place de plus petite région dans la typologie administrative du pays. Mais elle comprend plus de 160 000 habitants². **La densité de population (11,3 hab./km²)** est ainsi relativement élevée par rapport à la moyenne du pays (environ 2 hab./km²).

Cette Wilaya est constituée d'un **plateau sédimentaire sablo-argileux**, souvent latéritique, doucement incliné vers le fleuve et disséqué par un **réseau hydrographique dense**. Les *oueds* découpent le paysage en de multiples barrières naturelles qui entravent les échanges matériels et humains. **Les reliefs principaux** sont la falaise gréseuse de l'*Assaba* qui s'impose depuis le nord de la région jusqu'au limites des communes de *Hassi Chaggar* et *Bouilly*, et la colline d'*Artémou* qui sépare la commune de *Ajar* de la commune de *Tachott*. De **nombreux inselbergs granitiques** sont parsemés dans toute la Wilaya.

Le Guidimakha est limité **au nord** par la Wilaya de l'*Assaba* (*Kiffa*) et **à l'ouest** par la Wilaya du *Gorgol* (*Kaédi*). **A l'est et au sud**, les limites sont des cours d'eau naturels : l'*oued Karakoro* fait frontière avec le Mali et le fleuve *Sénégal* avec le Sénégal.

Administrativement la Wilaya est divisée en **deux Moughataa et dix-huit communes** :

- La Moughataa de Sélibaby avec 11 sièges communaux : Ajar, Arr, Baédiam, Gouraye, Hassi Chaggar, Khabou, Ouloumbonni, Sélibaby, Soufi, Tachott et Wompou.
- La Moughataa de Ould Yengé avec 7 sièges communaux : Aweïnatt, Bouanze, Bouilly, Daffort, Lahraj, Ould Yengé et Tektaké.

ii) Le contexte de la décentralisation en Mauritanie :

La politique de décentralisation en Mauritanie est assez récente : c'est l'**ordonnance n°87-289 du 20 octobre 1987 qui a institué les communes** et jusqu'à aujourd'hui, celles-ci constituent l'unique échelon de collectivités territoriales décentralisées créé dans le cadre de cette décentralisation. Nous pouvons toutefois distinguer les communes urbaines – toutes les communes des chefs-lieux de Wilaya et de Moughataa - des communes rurales.

Cette ordonnance définit le statut juridique et administratif des Communes, détermine leur régime financier et fixe leurs compétences :

Article premier : *La Commune est une collectivité territoriale de droit public dotée de la personnalité morale et de l'autonomie financière. Pour l'exercice des compétences que lui confère la Loi, elle dispose d'un budget, d'un personnel et d'un domaine propre.*

La politique de décentralisation impulsée depuis 1987 offre un contexte favorable à la mise en place de programmes de développement local. En effet, le G.R.D.R. (Groupe de Recherche et de réalisations pour le Développement Rural) intervient dans le Guidimakha depuis 1989 en appui aux organisations de base. Cette O.N.G. soutient ainsi tout projet de développement initié par une structure associative dans des domaines aussi variés que l'hydraulique, les aménagements de surface,

² Le dernier Recensement Administratif National à Vocation d'Etat Civil (R.A.N.V.E.C.) date de septembre 1998 et totalise exactement 161 953 habitants. Mais la précision des chiffres qui sont à notre disposition correspond à l'échelle communale et non l'échelle villageoise. Ces résultats contrastent parfois considérablement avec les informations recueillies sur le terrain. De manière générale, il faut donc rester très prudent vis-à-vis des données statistiques citées dans cette monographie (cf. Critique des chiffres et des données).

le maraîchage ou encore la gestion des organisations. **Les populations se sont d'ailleurs appropriées cette approche** en créant qui des associations, qui des coopératives professionnelles, dont certaines se sont même fédérées en Union pour mener des projets à une échelle plus grande et de manière plus percutante. Ainsi, parallèlement à ce processus de décentralisation émanant d'une volonté gouvernementale et conceptualisée depuis Nouakchott, ces structures ont entrepris des actions allant finalement dans le même sens, celui d'**un renforcement de l'initiative locale**.

Durant ces dix dernières années, **certains conseils municipaux ont joué un rôle important**, à la charnière entre les volontés des populations et l'appui des divers organismes de développement (O.N.G. nationales et internationales, structures de coopération décentralisée, autres partenaires financiers). Ils sont ainsi devenus **des acteurs du développement local**. Mais les Communes restent confrontées à **de nombreux blocages** parmi lesquels :

- Une société civile très mal informée dans un contexte d'analphabétisme quasi-général.
- Des revenus faibles pour des populations vivant dans des conditions de survie difficiles.
- Un manque de formation des élus locaux.
- Une absence de données d'analyse.
- De très faibles recettes fiscales et de faibles subventions (quelle que soit leur origine)...

La mise en œuvre de la politique de décentralisation a commencé à apporter **des solutions** afin que les élus puissent assumer leur rôle. **Des formations** se succèdent portant sur les thèmes concernant « la décentralisation et le développement local », « la gestion et l'administration des collectivités locales », « le développement régional »...

Ainsi, fort de ce qui précède, **le G.R.D.R. a vu la nécessité d'apporter une contribution à la mise en pratique de cette volonté politique** dans la région du *Guidimakha* en participant à l'**élaboration de monographies communales**.

b) Elaboration de la monographie :

i) Objectifs d'élaboration d'une monographie communale

Conformément à la méthodologie du GRDR, la mise en place du processus de développement local sur la commune de Bouilly a intégré l'élaboration d'une **Monographie communale** (étude précise portant sur les caractéristiques géographiques et socio-économiques du territoire de la commune servant de document de référence pour tout acteur oeuvrant pour le développement du territoire de la commune). Or l'élaboration de ce document se devait d'être aussi un **temps fort d'animation et de sensibilisation à l'égard des populations**. 4 points essentiels sont visés :

- Connaître les communes, leur potentialités, leur fonctionnement, leurs besoins, leurs activités, leurs priorités de développement.
- Disposer des informations de nature à permettre d'agir de façon efficace.
- Faire la promotion d'un partenariat entre les communes.
- Appuyer l'élaboration des plans d'actions de développement.

ii) Recherches et informations préliminaires

Au préalable, la municipalité et l'administration (Wilaya, Moughataas) ont été consultées sur l'utilité de la monographie. La Direction des Collectivités Locales a été informé de ce travail et l'a encouragé. Les résultats doivent être confrontés avec ceux obtenus dans d'autres wilayas.

Un **travail de recherche bibliographique** a été mené afin d'éviter des doubles emplois avec des travaux existants.³ On citera comme référence :

- *Monographie régionale, Wilaya du Guidimakha : l'identité régionale, élaborée par le Ministère de l'Intérieur, des Postes et Télécommunications, Direction de l'Aménagement du Territoire et de l'Action Régionale (base 1996).*
- P. Bradley, C. Raynaut, J. Torrealba : *Le Guidimakha mauritanien, Diagnostic et propositions d'action*, étude financée par War on Want (octobre 1977).

³ La recherche bibliographique a révélé l'existence de la monographie régionale Wilaya 10 Guidimakha : l'identité régionale, base 1996, élaborée par le Ministère de l'Intérieur, des Postes et Télécommunications. Direction de l'Aménagement du Territoire et de l'Action Régionale :

Une **ébauche cartographique** a été réalisée à partir d'un travail de terrain (relevé des coordonnées de toutes les localités et des lieux importants à l'aide d'un G.P.S., fond de carte I.G.N. au 1/200 000 pour les cours d'eau et les reliefs) sur le logiciel de Dessin Assisté par Ordinateur (D.A.O.) Adobe Illustrator.

iii) Enquête de terrain : Diagnostics participatifs

(1) Du questionnaire au diagnostic participatif

Deux types d'enquêtes ont été effectuées sur le territoire communal. En 2000 avait été réalisée une **enquête socio-économique** utilisant comme support de recueil des données un questionnaire, soumis à l'avis et modifications des municipalités. Le questionnaire abordait des données d'ordres géographique, sociologique, économique. Mais le processus de développement avait été arrêté et la monographie était restée en attente.

Quand les démarches ont été relancées en 2003, une nouvelle étude a été réalisée, pour réactualiser et affiner les données précédentes. La méthode utilisée fut celle du **diagnostic participatif**, en réponse à deux objectifs principaux :

- **Réunir des informations** sur les caractéristiques géographiques, socio-économiques des différentes localités pour les synthétiser et les analyser dans la monographie communale ;
- **Amener les populations de chaque localité à analyser les caractéristiques de leur village** qui constituent un frein ou un moteur pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de formuler quels sont leurs besoins et les actions à mettre en œuvre pour les assouvir.

Ainsi, les diagnostics participatifs constituent un temps fort dans le processus de développement local puisqu'il s'agit de mieux analyser les enjeux du développement du territoire en y associant la population afin que celle-ci puisse à l'avenir participer à l'élaboration d'un programme de développement communal.

(2) Démarche suivie

L'élaboration des diagnostics participatifs s'inspire des principes de la **MARP** (Méthode Accélérée de Recherche Participative), utilisant des outils de diagnostic et d'animation pour toucher **l'ensemble des habitants des villages** étudiés (toute catégorie sociale, de genre et d'âge confondues). L'information est recueillie au moyen d'outils connus des animateurs engagés et formés pour réaliser ce travail (Profil historique, Transect de terroir, Carte villageoise, Diagramme de Venn, Diagramme de partenariat, Calendrier paysan, Arbres à problème, etc.).

Avant le lancement des diagnostics participatifs, les animateurs recrutés pour élaborer les diagnostics ont été réunis au cours d'une première journée de travail pour établir la **programmation des missions afin de mieux coordonner le suivi du GRDR** (outils à utiliser, temps de séjour sur la localité, animateurs en charge de la localité).

Ainsi, au cours des mois de juin et de juillet, deux équipes d'animateurs (une équipe comprenant deux animateurs) ont parcouru un nombre défini de localités, la durée du séjour des équipes d'animateurs dans les villages a varié selon l'importance de la localité (soit une durée comprise entre 2 et 4 jours.). Ce travail était supervisé par le GRDR.

Le GRDR a assuré des missions ponctuelles de suivi, afin d'évaluer et de superviser le travail des équipes d'animation. Pour ce faire, le GRDR s'est référé à la programmation des missions prédéfinie que les équipes d'animateurs ont été tenues de suivre.

(3) Restitution des résultats

A la fin de leur séjour, dans chacune des localités, l'équipe d'animation a validé les résultats du diagnostic villageois par une **restitution devant l'assemblée villageoise**, puis, le 18 et 19 juillet 2003 dans le chef lieu de commune, devant un comité de pilotage de la monographie communale.

c) Synthèse des données dans la monographie

i) Synthèse des données et fiabilité

La cellule du GRDR a procédé au **traitement des données du diagnostic**, à leur organisation sur des tableaux thématiques, à leur synthèse et leur analyse dans la monographie. Les données ont été recoupées et vérifiées autant que possible, mais elles restent à prendre avec précaution surtout pour certains données quantitatives concernant le cheptel, la production agricole.

Signalons également que cette monographie n'est pas statique. Elle a permis d'amorcer un travail de diagnostic de territoires communaux, mais les **données contenues nécessitent une mise à jour** et une correction continues.

ii) Validation de la monographie et restitution

Un premier version de la monographie a été rendu lors de la restitution, journées de rencontre communale organisées par le GRDR et la commune. Cette rencontre a été l'occasion de compléter certaines données, de corriger et d'affiner certaines informations pour la version définitive de la monographie. La présence de toute la population par l'intermédiaire de représentants de chaque localité, d'élus et de structures associatives et socioprofessionnelles a permis de **corriger puis valider la monographie**, mais aussi de réfléchir ensemble sur la base de ces informations à **l'avenir de la commune, son développement**. Ces réflexions constituent une **base de travail pour la définition de priorités d'actions** pour la suite du processus. Ces informations ont été consignées en annexe IV et V.

Ces journées constituent **un temps fort d'échanges inter-villageois**. En général, il s'agit de la première manifestation réunissant les habitants de tous les villages qui composent le territoire communal. Chacun apprend à connaître le territoire communal, prend acte des problèmes qui touchent les autres villages et partage ses **réflexion sur les enjeux de développement** à l'échelle communale.

d) Conclusion : Le processus de développement local

La réalisation de la monographie communale constitue la première étape d'un processus dit de développement local. Appuyée par le GRDR, la Commune s'engage dans ce processus qui a pour objectif de **transférer aux acteurs locaux les moyens nécessaires pour qu'ils mettent en œuvre le développement de leur territoire (la commune) conformément aux aspirations des populations**.

Pour se faire, la Commune, les représentants de chaque village et l'ensemble des acteurs socio-économiques du territoire communal s'unissent aux seins **d'instances de concertation** pour élaborer et mettre en œuvre des **plans de développement local**.

Le **renforcement de la démocratie locale** par la participation, la concertation des acteurs locaux, l'information aux populations, le **renforcement des capacités locales** de mise en œuvre de chantiers, de maintenance d'équipements publics, de gestion de fonds financiers, de gestion, de suivi et d'évaluation de projets sont autant de principes qui caractérise ce processus.

Annexe II : Compte rendu de restitution de la monographie communale de Bouilly

a) Une restitution pour quoi faire ?

La restitution de la monographie d'une commune est une **étape fondamentale de l'engagement de la commune dans un processus de développement local**. Elle a pour but de **rendre compte des informations** et éventuellement **d'ajuster les connaissances** acquises lors de la phase d'étude, contenues dans la monographie. Ce document sera la **référence, l'histoire**, la base de **l'identité et l'outil de développement** de la commune. Un deuxième objectif est le lancement d'une **réflexion** par les populations **sur la commune, son développement, la participation des acteurs**. Cette réflexion servira de base et de moteur à la mise en place de la concertation communale et à la définition des **orientations de développement**.

Pour ce faire, le travail s'est effectué sur trois jours, les 20, 21 et 22 avril 2004, par **ateliers thématiques**, à travers différents exercices qui ont impliqués les participants. Les thèmes étudiés sont :

- *Agriculture, Elevage et Environnement
- *Dynamiques sociales et Dynamiques économiques
- *Santé et Hydraulique
- *Education et Infrastructure routière

b) Préparation : formation des animateurs

Le 18 avril 04, une équipe de deux personnes du GRDR s'est rendu à Bouilly, chef lieu de commune, pour préparer le travail de restitution de la monographie. Le but est de s'assurer que **l'organisation et la logistique** de la réception est bonne, mais surtout de **former des animateurs locaux**, qui auront la charge d'animer les différents ateliers.

Deux jour durant l'équipe du GRDR et les animateurs locaux ont procédé à des simulations et des exercices pour préparer et se familiariser avec les outils d'animations utilisés lors de la restitution. Il s'agit ici de maîtriser le dessin de la carte communale, en prenant soin d'y impliquer les participants aux ateliers. Ensuite, par thème, cinq exercices ont été testés : la rédaction et lecture d'un **résumé** sur le thème travaillé, le report des informations sur une **carte thématique**, le questionnement sur les **atouts et les contraintes** de la commune, puis sur son **avenir souhaité** et enfin les **actions** à mettre en œuvre pour y arriver. Cette formation a permis aux animateurs locaux de mener les ateliers, appuyés par des animateurs externes.

Les quatre animateurs se sont répartis les ateliers comme suit :

- *Agriculture, Elevage et Environnement : Sidi Diawara assisté par Oumar Bâ
- *Dynamiques sociales et Dynamiques économiques : Traoré Ousseinou assisté par Diallo Abdoulaye (animateur caravane)
- *Santé et Hydraulique : Diallo Ansoumane assisté par Diallo Samba (ADL commune de Dafort)
- *Education et Route : Djibril Coulibaly assisté par Dia Mamadou (ADL commune de Ould Yengé) et Dramane Camara

c) Déroutement de la restitution

Programme

<u>Mardi 20 avril</u>	
8h30 - 9h00	Accueil des participants et ouverture de la rencontre
9h00 - 9h30	Présentation du programme des 3 journées
9h30 - 10h30	Présentation du processus de développement local de Bouilly : Monographies, Instances de concertation, Plan d'actions prioritaires, Actions de développement et d'aménagement.
10h30 - 11h00	Répartition de l'assemblée par groupes d'ateliers thématiques
11h30 - 13h00	Première partie des ateliers Présentation des participants à l'atelier Elaboration d'un fond de carte communale
15h00 - 19h00	Deuxième partie des ateliers Analyse par thème : correction et analyse de la monographie
<u>Mercredi 21 avril</u>	
8h00 – 10 h30	Troisième partie des ateliers : Analyse par thème : correction et analyse de la monographie
11h30 – 13h00	Quatrième partie des ateliers : Bilan et synthèse de l'atelier : validation de l'atelier
15h00 – 19h00	Restitution des ateliers et validation de la monographie <i>Soirée : repas, tour de thé et festivités</i>
<u>Jeudi 22 avril</u>	
8h30 – 12h00	Discussion-débat autour des thèmes suivants : Le rôle de la commune dans le processus de développement local- Le rôle de la population dans le processus de développement local- Les instances de concertation communale-
12h00 – 13h00	Constitution du cadre de concertation et Présentation des prochaines étapes du processus de développement local

i) Mardi 20 avril : ouverture et mise en place des ateliers

(1) Participants à la rencontre

De nombreux invités ont répondu présent à l'invitation du maire de la commune de Bouilly. On a pu apprécier la présence des élus de Bouilly, des représentants villageois (entre 1 et 5 par village), des responsables associatifs (UCDOB, ABDI...), soit prêt de **97 participants** de la commune. En participants externes, les services techniques de l'Etat étaient invités, les maires de communes limitrophes étaient présents comme ceux de Aweinatt et Tektake le 2^{ème} jour. Enfin, le hakem de Ould yengé a répondu présent à l'invitation du maire de Bouilly.

(2) Ouverture et présentation du programme des journées

La restitution fut introduite par le discours du maire de la commune. Il remercia l'ensemble de l'assemblée pour sa présence, et encouragea tous les participants à engager activement la commune dans un processus de développement local, pour répondre aux problèmes de pauvreté des populations. Les mots du GRDR permirent de resituer globalement l'importance de cette étape de restitution dans le processus de développement local et d'assurer son soutien passé, présent et futur à la commune dans cette voie. Enfin, le hakem de la moughaata de Ould Yengé a félicité la commune pour ce travail et a procédé à l'ouverture officielle des journées.

(3) Mise en place des ateliers

La restitution, pour être plus précise, complète et aisée à organiser, se fait sous forme d'ateliers thématiques. L'assemblée villageoise fut donc répartie en quatre groupes de sorte qu'il y ait **un représentant de chaque localité dans chaque atelier**, dans la mesure du possible. Ces ateliers étaient **animés par les animateurs locaux** formés précédemment, **appuyés par des animateurs externes** déjà expérimentés en la matière, supervisés par des personnes du GRDR. Une fois réparti en quatre groupes, les participants ont pu commencer à travailler sur les thèmes suivants :

- *Agriculture, Elevage et Environnement
- *Dynamiques sociales et Dynamiques économiques
- *Santé et Hydraulique
- *Education et Infrastructure routière

(4) Travaux par ateliers

Après avoir dressé la liste des participants à l'atelier, les animateurs locaux ont expliqué aux villageois les différentes étapes et exercices du travail d'atelier.

➤ *Fond de carte communal*

Le premier travail consistait à tracer, faire tracer et faire prendre connaissance les villageois de la carte communale, sur laquelle devait figurer les villages, les oueds, les reliefs et les pistes. Le travail thématique a ensuite pu démarrer.

➤ *Résumé de la monographie*

Chaque atelier à son rythme a ensuite pu procéder à la lecture d'un résumé thématique issu de la monographie, que les villageois ont pu corriger, préciser et confirmer. La rédaction des résumés avaient été préparée lors de la formation des "animateurs d'atelier".

➤ *Carte thématique*

A partir de ces données et sur le fond de carte, les villageois ont dessiné une carte thématique, sur laquelle figurent toutes les informations relatives au thème. Par exemple, il s'agissait de placer les écoles et les flux d'écopiers pour le thème éducation, ou les zones de dieri et de falo pour le thème agriculture. Les animateurs se sont servis d'une légende préalablement établit par le GRDR et travaillé lors de la formation.

➤ *Tableau atouts/contraintes*

Ensuite, les "animateurs d'atelier" ont interrogé les participants sur les freins et les moteurs potentiels pour le développement de la commune concernant le thème abordé. En d'autres termes, qu'est-ce que le territoire communal de Bouilly compte comme atouts et comme contraintes.

➤ *Horizon 2020*

Ce travail consistait à mener une réflexion par thème sur l'avenir de la commune de Bouilly. Les animateurs ont questionné les participants sur ce qu'ils souhaiteraient que la commune devienne dans 20 ans.

➤ *Actions prioritaires*

En s'appuyant sur les exercices précédents (résumé, carte, tableau atouts/contraintes, horizon 2020), les villageois ont réfléchi sur les actions à mener en priorité pour régler les problèmes de la commune (en relation avec le thème abordé) et pour atteindre les objectifs que l'on s'est fixé précédemment (horizon 2020).

ii) Mercredi 21 avril : Poursuite des ateliers et début de restitution

(1) Préparation

Durant la matinée du deuxième jour, le travail par atelier s'est poursuivi, en fonction de l'état d'avancement des travaux. Un fois les exercices terminés pour chaque thème, les animateurs ont identifié des villageois volontaires pour faire la restitution en plénière dans les différentes langues

(hassaniya, pulaar et soninké). Les animateurs, aidés par les « superviseurs GRDR », ont préparé avec eux une synthèse du travail réalisé en atelier.

(2) Restitution

L'après midi du mercredi a été consacré à la **restitution du travail de deux ateliers, l'agriculture, élevage et environnement, et l'eau et santé** (cf compte rendu par ateliers en III). Cette journée fut clôturée par une soirée artistique. Les jeunes du village de Bouilly ont présenté une scène comique d'environ 5 minutes abordant les thèmes de la décentralisation, le rôle de la commune, ses moyens et les droits et devoirs de la population. Elle mettait en scène 5 vieillards dont un avare et le collecteur de la Commune. Les jeunes ont également présenté des danses traditionnelles.

iii) Jeudi 22 avril : Validation de la monographie et proposition de CCC

La dernière matinée a été consacrée à la restitution des **deux ateliers restants**. A l'issue de ce travail a pu être **validée la monographie de la commune de Bouilly**, étape clef de mise en place de l'identité communale et de son engagement dans un processus de développement local concerté.

➤ Mise en place du cadre de concertation

Cette étape pose les fondations du processus de développement qui doit fonctionner grâce à des instances de concertation. Le reste de la journée fut consacré à leur établissement. Un intervenant du GRDR a rappelé le déroulement du processus, le but de l'animation du développement local et de la démarche participative. Il a souligné le rôle indispensable des instances de concertation pour la définition des orientations de développement, la médiation et l'information. Le maire a alors fait une proposition de composition de **cadre de concertation comprenant 49 personnes**. La base de cette proposition est la représentation de l'ensemble des élus, de chaque localité par une ou plusieurs personnes en fonction de sa taille, des femmes, des jeunes et du monde associatif (ABDI, ABS, UCDOB, AGECE).

Le maire de la commune a donné un délai d'une semaine pour que les villageois fassent parvenir les noms de leurs représentants, et ainsi pouvoir organiser la première réunion du Cadre de Concertation Communale dans les plus brefs délais. Cette proposition validée, il put clôturer ces trois journées de travail, de rencontre et d'échanges en invitant les gens à s'impliquer au maximum pour le développement concerté de la commune, et de suivre le processus tout au cours de son évolution.

Tableau I : Composition du Cadre de Concertation Communal de Bouilly

Village	Elu	Représentant villageois				Total/ village
		Notable	Femme	Jeune	Migrant	
<i>Aweinatt sidre ehel haye</i>		1	1			2
<i>Aweinatt sidre peulh</i>		1				1
<i>Bouilly</i>	5	1	1	1	1	9
<i>Ben amane 2</i>		1				1
<i>Chalkha dakhna</i>	1		1		1	3
<i>Chalkha yero</i>		1				1
<i>Doubel saidou</i>		1				1
<i>Gombanal Nahalaile</i>		1				1
<i>Wouro soule</i>		1				1
<i>Kalinioro</i>	3		1	1		5
<i>Loubeire</i>	1		1	1		3
<i>Lemkainez/ Tayibatt</i>		1	1			2
<i>Moutalague meden</i>	1	1	1			3
<i>Moutalague debaye</i>	1	1	1			3
<i>Medroum samba lam</i>		1				1
<i>Jerkaye Moilaha</i>		1				1
<i>Moilaha II</i>		1				1
<i>Saidou ehel sidi</i>	1		1	1		3
<i>Weidamourt</i>	1	1	1	1		4
Représentant d'associations						
<i>UCDOB</i>						1
<i>ABS</i>						1
<i>AGEC</i>						1
<i>ABDI</i>						1
Total : Nombre de membres dans le CCC						50

d) COMPTE RENDU PAR ATELIER

i) ATELIER AGRICULTURE ELEVAGE ET ENVIRONNEMENT

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

+ ATOUTS +	- CONTRAINTES -
<u>Agriculture</u> *Fertilité des terres *Population qui s'intéresse à cette activité	<u>Agriculture</u> *Divagation des animaux *Ennemies de culture *Erosion *Manque d'eau de production *Déficit pluviométrique *Manque de produits phytosanitaires *Matériel de production rudimentaire
<u>Elevage</u> *Importance du cheptel *Bon moyen d'épargne *Variété des produits transformés (beurre, lait, viande, peaux)	<u>Elevage</u> *Surpâturage *Manque de source d'abreuvement *Accès aux soins difficile *Clientèle rare
<u>Environnement</u> *Diversité des espèces végétales *Herbe pour la pharmacopée *Beaucoup de produits de cueillette	<u>Environnement</u> *Coupe abusive *Feux de brousse *Déficit pluviométrique *Problème de régénération *Difficulté de l'écoulement des produits de cueillette

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

Premier cas : le pire

- *Il n'y aura plus d'élevage, plus d'agriculture, plus de ressources naturelles : ce sera le désert
- *Appauvrissement des populations
- *Exode des populations

Deuxième cas : le meilleur

- *On retrouvera la fertilité de sol
- *Les forêts vont réapparaître
- *Les terres du walo et de diéri seront plus étendues et boisées
- *Les pâturages seront abondants
- *Dans le Karakoro, une forêt diversifiée réapparaîtra

➤ *Priorités d'action*

- *Réduction de la coupe d'arbre et du charbonnage
- *Clôture des champs
- *Introduction de la culture attelée
- *Introduction de l'utilisation du gaz
- *Construction de diguettes
- *Désenclavement des villages
- *Formation des agriculteurs
- *Responsabilisation des villageois sur la gestion des ressources

ii) ATELIER SANTE ET EAU

(1) *Thème Santé*

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

- ATOUTS -	+ CONTRAINTES +
*Existence de deux postes de santé *Présence de cinq accoucheuses *Existence sept boites à pharmacie avec système de recouvrement des coûts	*Manque de sage femme *Manque d'équipements *Manque de personnel de santé pour les postes existants *Mauvaise répartition des postes de santé

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Suffisamment de postes de santé dans la commune
- *Couverture sanitaire très acceptable
- *Disponibilité de tous les médicaments
- *Présence d'un chirurgien au moins dans la commune
- *Présence d'un gynécologue

➤ *Priorités d'action*

- *Construction d'un poste de santé dans le centre de la commune
- *Extension des deux postes existants et renforcement de leur équipement
- *Formation dans chaque village d'une femme accoucheuse
- *Création dans chaque village d'un centre de nutrition communautaire
- *Equiperment des postes en électricité
- *Elargissement de la couverture vaccinale pour toutes les tranche d'âge

(2) *Thème eau*

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

- ATOUTS -	+ CONTRAINTES +
*Existence de plusieurs puisards *Existence de plusieurs sondages positifs non équipés *Existence de cinq forages fonctionnels *Existence de trois contre puits	*Présence d'une nappe salée *Présence d'un substrat rocheux dur *Matériel à exhaure toujours en panne

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Un réseau d'adduction d'eau dans toute la commune
- *De l'eau disponible dans toutes les localités

➤ *Priorités d'action*

- *Réfection des micros barrages
- *Fonçage des puits dans les localités qui n'en ont pas
- *Augmenter le nombre de puits dans les gros villages
- *Un réseau d'eau dans les villages les plus peuplés de la commune

iii) ATELIER DYNAMIQUES ECONOMIQUES ET SOCIALES

(1) Thème dynamiques sociales

➤ *Dessin de la carte thématique (cf photos)*

➤ *Atouts/Contraintes*

+ ATOUTS +	- CONTRAINTES -
*existence de plusieurs coopératives *diversité de produits maraîchers et artisanaux *renforcement des liens entre les villages et entre les ethnies *outil efficace pour régler les disparités sociales	*problème d'organisation *analphabétisme *manque d'eau *divagation des animaux *ennemies de culture

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Existence d'une fédération de toutes les coopératives
- *Une autosuffisance
- *Des coopératives plus productives
- *Des organisations capables d'embaucher des techniciens
- *Des coopératives qui maîtrisent les activités qu'elles pratiquent

➤ *Priorité d'actions*

- *Former des membres des coopératives
- *Disponibiliser l'eau
- *Désenclaver les localités pour un écoulement facile des produits

Remarque : on retrouve des propositions recouvrant d'autres thèmes comme l'agriculture, en fonction de l'activité pratiquée par l'organisation.

(2) Thème dynamiques économiques

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

- ATOUTS -	+ CONTRAINTES +
*Existence de boutiques dans plusieurs localités *Activité lucrative importante *Ressources importantes en produits d'élevage	*Approvisionnement difficile *Ecoulement difficile *Produits de l'élevage sous exploités *Enclavement

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Une commune facile d'accès pour le ravitaillement des villages
- *Des grands marchés dans les gros villages de la commune

➤ *Priorités d'action*

- *Aménagement des pistes de désenclavement
- *Amélioration de l'exploitation des produits de l'élevage
- *Traitement du bétail

iv) ATELIER EDUCATION ET RESEAUX ROUTIER

(1) *Thème éducation*

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

+ ATOUTS +	- CONTRAINTES -
*Présence de douze écoles *Présence de treize classes d'alphabétisation et de l'enseignement de lettre originel *Prise de conscience de la nécessité de scolariser les enfants	*Taux de scolarisation faible *Absentéisme chronique des enseignant *Salles de classe inconfortables (trop chaud) *Manque de matériel didactique *Absence de clôture dans les écoles

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Des écoles dans les villages qui n'en disposent pas
- *Tout enfant de la commune doit aller à l'école
- *Des cantines scolaires dans toutes les écoles
- *Un collège dans la commune

➤ *Priorités d'action*

- *Construction d'école dans les localités qui n'en disposent pas
- *Amélioration de la qualité des classes

(2) *Thème réseau routier*

➤ *Dessin de la carte thématique*

➤ *Atouts/Contraintes*

+ ATOUTS +	- CONTRAINTES -
*Existence de pistes de communication *Lieu de passage pour ceux qui font Sélibaby-Kiffa	* Mauvais état des routes *Impraticabilité des routes pendant l'hivernage *Coût élevé des transports

➤ *BOULLY à l'horizon 2020*

- *Une commune désenclavée
- *Une route bitumée qui relie la commune aux différents centres urbains du pays

➤ *Priorités d'action*

- *Aménagement de toutes les grandes pistes qui sillonnent la commune
- *Aménagement des pistes qui relient les villages du centre au chef lieu de commune

Liste des participants par ateliers

Atelier Agriculture - élevage - environnement		
NOM	VILLAGE	FONCTION
Kane housseinou	Chalkha dakhna	
Kane Mariam Abdoul	Kalinioro	Coopérative
Sow Amadou Boubacar	Aweinatt sidre peulh	Chef de village
Fatimetou mint Moussé	Aweinatt sidre ehel haye	coopérative
Lahbousse ould Md M'bareck	Moutalague debaye	villageois
Savi ould ely	Weidamourt	
El hacen ould kouty	Weidamourt	
Moukhtar ould moukhaïter	Loubeire	Jeune
Md ould soueidy	Moutalague meden	
Harouna demba	Doubel saidou	
Aly ould sidi Ahmed	Tayibatt/Lemkainez	Coopérative
Sidi mouhamed old chebou	Kalinioro	
Djarga sidi	Medroum samba lam	Chef de village
Khaji ould sidi	Saidou ehel sidi	Chef de village
Diallo Nalla	Gombana/nahalaïle	Chef de village
Dahan ould m'boirikh	Moutalague debaye	
Fah ould Messoud	Tayibatt/Lemkainez	
Abdellehi ould kaine	Moutalague meden	
Mamadou yahya sow	Doubel saidou	
Chikhou Diawara	Bouilly	villageois
Tourad ould yoss ould tfeil	Aweinatt sidre ehel haye	
Mouhamed yahya	Weidamourt	
Banou ould Leyin	Moutalague meden	
Seysakho mint Abdellahi	Moutalague debaye	
Bathia Sow	Chalkha yero	
Amadou Yakoub Kane	Kalinioro	
Oumar hamady kane	Gombana/nahalaïle	
Mintebou Diaguilly	Loubeire	Cooperative
Abdellahi ould hamoud	Tayibatt/Lemkainez	
Fa ould Mouhamed	Tayibatt/Lemkainez	Chef de village
Souley Barry	Wouro soule	Chef de village
Kane brahim	Chalkha dakhna	
Sidi el moctar ould Md	Weidamourt	
Aly koro ould Baba	Moutalague debaye	
Raky souley sow	Aweinatt sidre peulh	
N'diaye Ousmane	Bouilly	Chef de projet

Atelier Santé - eau		
NOM	VILLAGE	FONCTION
Diawara Brahim	Bouilly	Président du comité de santé
Tibilé Diawara	Bouilly	Représentant des coopératives
Kane Yacouba	Kalinioro	Président de jeunesse
Dise M Mohamed	Moutalague Meden	Représentant des coopératives
Natha Khayiné	Moutalague Meden	Représentant des coopératives
Kane Mounina	Chalkha Dakhna	Représentant des coopératives
Bane ould Diadie	Aweinatt Sidre Ehel Haye	Représentant des jeunes
Ahmed ould Aly	Weidamourt	Représentant du village
Sira Kibbou Diallo	Aweinatt Sidre	Représentant des coopératives
Demba Kane	Kalinioro	Représentant de l'UCDOB
Silam Barry	Medroum Samba Lam	Représentant du village
Sid Ahmed ol Mamady	Tayibatt/Lemkainez	Représentant du village
Tahye M Messoud	Tayibatt/Lemkainez	Représentant des coopératives
Ishghab M Hamed	Weidamourt	Représentant des coopératives
Mekhabé ol Mbeïrik	Loubeïre	Représentant du village
Tiguide M Jafar	Moutalague Debaye	Représentant des coopératives
Saloum ol Meduall	Moutalague Debaye	Représentant du village
Diawara Siré	Bouilly	Comité de santé
Diawara Sikho	Bouilly	
Mbechia Sow	Chalkha Yero	Représentant du village
Kadidou Ba	Aweinatt Sidre Ehel Haye	Représentant du village

Atelier Dynamiques économiques et Sociales		
NOM	VILLAGE	FONCTION
Tourad Yoss Tfeil	Aweinatt Sidre Ehel Haye	Enseignant coranique
Mohamed Yalga	Weidamourt	Enseignant coranique
Banou Leyin	Moutalague Meden	Représentant du village
Seysakhou M Abdallahi	Moutalague Debaye	Commerçant
Bathiz Sow	Chalkha Yero	Eleveur
Amadou Yacoub Kane	Kalinioro	Enseignant coranique
Oumar Hamady Kane	Gombana/nahalaïle	Conseiller municipal
Abou Abou Diallo		
Mintebou M Diaguily	Loubeïre	Commerçant
Abdellahi Hamoud	Tayibatt/Lemkainez	Commerçant
Fa Mhaïmed	Tayibatt/Lemkainez	Agriculteur
Souley Barry	Wouro Soule	Agriculteur et éleveur
Kane Ibrahima	Chalkha Dakhna	Formateur à l'ENVA
Sidi El Moctar Ahmed	Weidamourt	Commerçant
Aly Koro Baba	Moutalague Debaye	Agriculteur
Rallhy Souley Sow	Aweinatt Sidre Peulh	Maraîcher
Mamadou Yanga Sow	Doubel saidou	Educateur lettre originelle
Ndiaye Ousmane	Bouilly	Chef de projet

Atelier Education - Infrastructures routières		
NOM	VILLAGE	FONCTION
Bâ Mamadou Hadiya	Kalinioro	Directeur d'école
Batna el Oumar	Loubeïre	Chef de village
Bah el Abidine	Tayibatt/Lemkainez	Chef de village
Raghiya Mut Balkheir	Tayibatt/Lemkainez	vice-présidente coopérative
Madé ol Mohamed Taleb	Saidou ehel sidi	Imame mosquée
Sow yero	Chalkha yero	Chef de village
Demba Yero	Wouro soule	Représentant des éleveurs
Aliou Dralls	Aweinatt Sidre	Délégue du chef de village
Sidi Mokhtar ol awbok	Gombana/nahalaile	Imame mosquée
Hassane ol ahmed	Moutalague debaye	Trésorier de coopérative
Ismaël Ouma	Moilaha II	Délégue du chef de village
Mohamed el Mekhtar	Gombana/nahalaile	Représentant d'une coopérative
Ide Mohamed ol Semba	Aweinatt Sidre	Chef de village
Aly ol Moustapha	Moutalague II	Membre de l'union nejah
Mohamed ol Marabath	Moutalague II	villageois
Seloumm ol sowaloum	Weidamourt	Président de l'union weidamourt
Sidi Mohmed ol amar	Ben amane II	Chef de village
Abdallahi ol Khainé	Moutalague II	Représentant pharmacie vétérinaire
Cheibani ol Kouti	Weidamourt	Villageois
Mohamed Mahmoud ol Samba	Weidamourt	Chef de village
Fofana Souleyman	Bouilly	Président du CPE
Fah ol Messoude	Tayibatt/Lemkainez	Représentant des éleveurs

Annexe III : Tableau des priorités par village

Lors du diagnostic participatif, les habitants de chaque localité ont été interrogés sur ce qu'ils considéraient comme prioritaires pour le développement de la commune. Les résultats sont consignés dans le tableau suivant, mais ces priorités ne sont pas définitives, elles seront retravaillées par le cadre de concertation communal.

VILLAGE	PRIORITES PAR VILLAGE					
	Eau	Santé	Education	Enclavement	Culture	Autre
AWEINATT SIDRE EHIL HAYE	1	-	3		-	5 Barrage
AWEINATT SIDRE PEULH	5	1	3	-	-	
BEN AMANE 2	5	3	-	-	-	1 moulin
BOULLY	5	2	2	-	-	
CHALKHA DAKHNA	5	-	-	-	1	3 moulin
CHALKHA YERO	3	-	5	-	1	
DOUBEL SAIDOU	5	-	3	-	1	
GOMBANA1/ NAHALAILE	5	-	3	-	1	
WOURO SOULE	5	-	3	-	1	
KALINIORO	5	3	1			
LOUBEIRE	-	-	-	-	3	5 barrage, 1 boutique commun.
MEDROUM SAMBA LAM	5	1	3			
JERKAYE MOILAHA	5	-	3	-	-	1 moulin
MOILAHA 2	5	3	1			
TAYIBATT/ LEMKANEZ	5					3 moulin, 1 mosquée
MOUTALAGUE MEDEN	5	3	1			
MOUTALAGUE DEBAYE	-	3	1			5 barrage
SAIDOU EHIL SIDI		5				3 Matériel agricole, 1 Boutique commun.
WEIDAMOURT	5	3	1			
Total	74	27	33	0	8	15 barrage 8 moulin

Source : Diagnostic Participatif auprès de la population, 2003

Annexe IV : Liste des abréviations

<i>ABDI</i>	Association Bouillienne de Développement et d'Insertion
<i>ADC</i>	Association de Développement Communautaire
<i>ASC</i>	Agent de Santé Communal
<i>IRIP</i>	Inventaire Régional des Infrastructures Publiques
<i>MDRE</i>	Ministère du Développement Rural et de l'Environnement
<i>ONG</i>	Organisation Non Gouvernementale
<i>PAM</i>	Programme Alimentaire Mondiale
<i>PGRNP</i>	Programme de Gestion des Ressources Naturelles et Pluviales
<i>PMI</i>	Protection Maternelle Infantile
<i>UCDOB</i>	Union pour le Développement des Coopératives de Ould Yengé et Bouilly
<i>UCFG</i>	Union des Coopératives des Femmes du Guidimakha
<i>UM</i>	Ouiguya
<i>USB</i>	Unité Sanitaire de Base

Annexe V : Liste des associations par village

Village	Nom	Création	Adh	Gr	Activités	Ressources financières	Partenaires	UCD OB	MD RE	Problèmes
AWEINATT SIDRE EH EL HAYE	ADC	2001	100	M	commerce, gestion du moulin, reboisement, agriculture		PGRNP	non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Izdihar	1996	25	H	reboisement, exploitation de la gomme, champs collectifs	cotisation, vente des produits	GTZ	oui	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Jedida	1996	64	F	artisanat, maraîchage, champs collectifs	cotisation, vente des produits		oui	oui	compétence, finance, analphabétisme
AW. S. PEULH	Jeunes Aweinatt Peulh	2000	10	H	prestation de service	recette de la prestation		non	non	finance, organisation, partenaire, non reconnaissance
BEN AMANE 2	Saade	2003	45	F	micro crédit, lutte contre la pauvreté	adhésion		non	non	finance, organisation, manque de motivation
BOULLY	Ass Boullienne pour le Développement et l'Insertion	1993			action collective, maraîchage, banque de céréales, dispensaire et dépôt pharmaceutique, érosion					
	Coopérative Soobé	1989	550	F	maraîchage, lutte contre l'analphabétisme	vente des produits du maraîchage et taxes	UCFG, ABDI, Ass des jeunes, AFBF		oui	eau de production, clôture, accès aux intrants, périodicité du maraîchage
	Ass des jeunes de bouilly	1985		M	entretien des infrastructures sociales, assainissement, sport, culture	activités culturelle et sportive		non		organisation, finance
CHALKHA DAKHNA	ADC	2001	337	M	gestion boutique, moulin, reboisement, agriculture	adhésion, cotisation	PGRNP	non	oui	eau de production, divagation, accès aux intrants
	Barguou	1995	45	H	maraîchage, reboisement, champs collectifs	cotisation, vente des produits	GTZ	oui	oui	finance, organisation, divagation
	Yelitare chalkha	1982	85	F	maraîchage, champs collectifs	vente des produits	GRDR UCFG	oui	oui	eau de production, divagation, accès aux intrants
	Ass des jeunes	1982		H	sport, culture, entretien des infrastructures de base	adhésion		non	non	reconnaissance, équipement, finance

CHALKH A YERO	membre ADC de Chalkha Dakhna									
DOUBEL SAIDOU	Andu Sa andi Aandine	2001	50	F	maraîchage, micro crédit	crédit de L'UCDOB		oui	oui	eau de production, divagation, accès aux intrants
GOMBANAI/ NAHALAILE	Dental thiaski m'bamtaare Goumbana	1995	34	F	artisanat, maraîchage, champs collectifs, couture	adhésion, crédit de l'UCOB		OUI	OUI	eau de production, clôture, accès aux intrants, périodicité du maraîchage
	Dental barguou elitare demma et guaynaka	1998	15	H	commerce, prestation de service	adhésion, crédit de l'UCOB		oui	oui	périodicité du maraîchage, accès aux intrants
WOURO SOULE	membre ADC de Kalinioro									
KALINIORO	poonguel	1997	75	M	reboisement, production de gomme, champs collectif	adhésion, cotisation, crédit UCDOB		oui	oui	organisation, finance, analphabétis me
	wakkilaré	1980	90	M	entretien des infrastructures sociales, assainissement, sport, culture, alphabétisation, prestation	adhésion, cotisation, crédit UCDOB		oui	oui	organisation, finance, analphabétis me
	bamtaare	1985	101	F	maraîchage, savonnerie, commerce, champs collectif	adhésion, cotisation, crédit UCDOB		oui	oui	organisation, finance, analphabétis me
	ADC	2001	315	M	reboisement, maraîchage, commerce, aménagement, alphabétisation, prestation de service	adhésion	PGRNP	non	oui	accès aux matières premières, finance, organisation
	Sounka	2001	12	F	commerce	cotisation et adhésion		non	non	finance
	Ass des enseignants	1990	11	H	enseignement coranique	cotisation et adhésion		non	non	lieu pour l'enseigne ment
	Ass des boucher	2000	12	H	commerce	cotisation et adhésion		non	non	finance
	Assdes forgerons	1995	12	H	artisanat de production	cotisation et adhésion	AFVP	non	non	accès aux matières premières, finance, organisation
	Ass Nissan Banque	2002	7	F	commerce, poterie, savonnerie, teinture	cotisation et adhésion		non	non	organisation, finance, non reconnaissan ce

	Ass des cueilleurs	2001	28	H	production de gomme, commerce	cotisation et adhésion		non	non	organisation, finance, analphabétisme, non reconnaissance
	Ass pour la banque de céréale	1998	22	H	sécurité alimentaire	migrants		non	non	organisation, locaux pour stocker, non reconnaissance
	Ass des artisans		21	M	artisanat	cotisation et adhésion		non	non	accès aux matières premières, finance, organisation, non reconnaissance
LOUBEIRE	Nasr ta ghadoum	2002	35	F	artisanat, champs collectifs	vente des produits d'artisanat et agriculture		non	non	écoulement des produits, organisation
	Ass des jeunes de Loubeire	1998	30	H	champs collectifs, prestation de service	recette de la prestation et de vente des produits		non	non	périodicité de l'activité, finance
	Nasr Allah	1996	33	H	commerce, champs collectifs	vente des produits de l'agriculture, cotisation		oui	oui	finance
	Chalkha Laavar	1990	44	F	maraîchage, savonnerie, champs collectifs	vente des produits de l'agriculture, cotisation	GRDR	oui	oui	eau de production, divagation, accès aux intrants
MEDROU M SAMBA LAM	Jokeré Endam	1998	12	F	maraîchage, culture sous pluie	adhésion		non	oui	organisation, finance
	ANIYA	1999	20	H	reboisement, champs collectifs, commerce	vente des produits de l'agriculture, cotisation		oui	oui	organisation, finance
TAYIBATT/LEMKAINAZ	Lihdé ta ghadoum lezdihar	2002	35	H	reboisement, culture sous pluie, champs collectifs	adhésion	PGRNP GTZ	oui	oui	périodicité de l'activité
	Taawanitt teyibatt	1999	57	F	artisanat, maraîchage, commerce, exploitation d'un champs collectif	crédit UCDOB, vente des produits artisanaux		oui	oui	eau de production, divagation, accès aux intrants
	Ass des jeunes de moukhanze tayba	1999	35	H	prestation de service	recette des prestations		non	non	manque de moyens financier et technique
MOUTALAGUE MEDEN	itihade wa te ghadoum	1997	85	H	reboisement, exploitation de la gomme, culture sous pluie	adhésion, crédit de l'UCOB	GTZ	oui	oui	finance et compétence, écoulement des produits, accès aux matières premières
	Wihde wote ghadoum	1997	73	F	maraîchage, commerce, culture sous pluie	adhésion, crédit de l'UCOB		oui	oui	finance et compétence, écoulement des produits, accès aux matières premières

	ADC	2001	162	H	gestion boutique, gestion moulin, reboisement, agriculture	adhésion, subvention PGRNP	PGRNP	non	oui	finance, compétence
	Nasr wo najah	2002	22	F	artisanat, maraîchage, commerce	adhésion				finance et compétence, écoulement des produits, accès aux matières premières
MOUTALAGUE DEBAYE	Nasr Boulhayé	1999	90	H	reboisement, exploitation gomme, élevage de petit ruminant	adhésion, vente des produits	GTZ	oui	oui	finance, compétence
	Taghadoum wonejah	2000	96	F	artisanat, maraîchage, culture sous pluie	adhésion, vente de la production du champs collectif		oui	oui	finance, compétence
	ADC	2001	144	M	gestion boutique, gestion moulin, reboisement, agriculture	adhésion,	PGRNP	non	oui	finance, compétence
SAIDOU HEL SIDI	Lezdihar	1998	80	F	artisanat, maraîchage, champs collectif	adhésion, cotisation, crédit UCDOB	GRDR, NISSAN BANQUE	oui	oui	eau et intrant, écoulement de produits de l'artisanat
	Najah	1990	50	H	reboisement, exploitation gomme, élevage de petit ruminant	crédit UCDOB, cotisation	GTZ	oui	oui	organisation
	ADC	2000	260	M	reboisement, exploitation gomme, maraîchage	adhésion,	PGRNP	oui	oui	organisation
	Ass des jeunes de saidou	1998	33	H	prestation de service	recettes des prestation		non	oui	finance, compétence
WEIDAMOURT	Nasr	2000	77		reboisement, maraîchage, culture sous pluie	adhésion, cotisation,	(membre de l'union el wihde)	non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	El wihdé	2000	88	F	artisanat, maraîchage, culture sous pluie	adhésion, vente de produits agricoles		non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	ADC	2001	157	M	reboisement, maraîchage, gestion du moulin, aménagement	cotisation, vente des produits agricoles	PGRNP	non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Zémale	2000	71	H	reboisement, exploitation de gomme, culture sous pluie	adhésion, vente de produits agricoles	GTZ	oui	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Nejaha	2001	54	F	artisanat, maraîchage, culture sous pluie	adhésion, cotisation, crédit UCDOB		oui	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Ligavé	2001	101	F	artisanat, maraîchage, culture sous pluie	adhésion		non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Teidouma oumouarwo	1998	80	F	artisanat, maraîchage, culture sous pluie			non	oui	compétence, finance, analphabétisme
	Kerdoude	1999	92	H	reboisement, exploitation de gomme, culture sous pluie, commerce	adhésion, vente de produits agricoles		oui	oui	compétence, finance, analphabétisme

	Makboulé	2002	90	H	artisanat, maraîchage, culture sous pluie, commerce	adhésion, vente de produits d'artisanat et agriculture		non	non	non reconnais- sance
	Ass des cueilleurs	1998	25	H	exploitation de la gomme	vente de la production		oui	non	non reconnais- sance

Légende : ADC=Association pour le Développement Communautaire ; Ass.=Association ; Adh=nombre d'adhérent ; Gr=Genre ; H=homme ; F=femme ; M=mixte ; UCDOB=membre de l'union ; MDRE=reconnaissance par le MDRE

Source : Diagnostic participatif villageois, 2003

Annexe VI : Synthèse du diagnostic participatif par village

a) VILLAGE DE AWEINATT SIDRE EHEL HAYE

102007	AWEINATT SIDRE EHEL HAYE	Créat.	Pop.	Chef du village : MOUHAMED OULD SAMBE				
		1960	700					
Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé	1 accoucheuse traditionnelle			
	2	1	58					
Agriculture	Principale, sous pluie			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
					100	170	300	570
Maraîchage				Eau	Puits	Forage	Remarques	
					1	1		
Infrast. éco.	1 moulin non fonctionnel, 2 boutiques							
Dynamiq. loc	3 organisations : agriculture, gestion des ressources, artisanat, gestion du moulin							
Priorités	Barrage			Education		Eau potable		

i) Village central sur plaine latéritique

Le village de Aweinatt Sidre Ehel Haye se situe au centre de la commune de Bouilly. Il est limité à l'est par Aweinatt Sidre Peulh, au nord-est par Loubeire, au nord par Seydou Tabara (commune de Tektake), à l'ouest par Moutalague I et II, au nord-ouest par Moutaa Goumalo (commune de Tektake) et au sud par le village de Bouilly.

Cette localité se trouve sur une plaine latéritique, tapissée d'une couche de sable, où subsistent encore quelques affleurements rocheux. L'ouest du village est caractérisé par un espace au sol compacté et dégradé, autrefois zone de culture. La végétation y est peu diversifiée, avec des arbres secs et épineux (balanites, ziziphus, cumbretum) et de quelques rares baobabs.

Plusieurs ruisseaux traversent de part et d'autre la zone et collectent les eaux de ruissellement, qui se déversent dans un grand oued à l'ouest du village. Ces cours d'eau dégagent les principales zones de culture du village. Le sol y est rouge et compact. En plus des espèces végétales citées précédemment, on retrouve des acacias du Sénégal.

Au delà de l'oued s'étire une vaste plaine sableuse. La faune de cette zone est représentée par des hyènes, chacals, singes, lapins, écureuils et quelques palmipèdes.

ii) Localité moyenne, maure, agricultrice

Les 700 habitants du village ont pour activité principale l'agriculture, pour 70% de la population, puis l'élevage. Quand l'hivernage est bon, les populations peuvent être auto suffisantes concernant l'approvisionnement en céréales. Les zones de cultures sont les plaines et les ruisseaux. Les spéculations sont similaires à celle du reste de la commune, c'est à dire céréales (principalement sorgho) et maraîchage.

L'élevage occupe une faible partie de la population, avec un cheptel de taille relativement faible estimé à seulement 570 têtes.

iii) Infrastructures de base : insuffisance sanitaire

Sur le plan hydraulique, le village dispose d'un puits et d'un forage, tous deux fonctionnels. Concernant l'éducation, il existe une école construite en banco, dans un état dégradé. Il n'y a aucune infrastructure sanitaire. Le village possède un moulin qui n'est pas fonctionnel.

iv) Des coopératives et associations

Le village compte trois organisations, reconnues par le MDRE, qui s'investissent dans des activités diverses : commerce, prestation de service, reboisement, agriculture, exploitation des ressources naturelles...

Nom de l'organisation	Création	Adhèrent	Activités
Association pour le Développement Communautaire	2001	100	Commerce, prestation de service, reboisement, agriculture
Izdihar	1996	25	Reboisement, saigné de la gomme, agriculture
Jedida	1996	64	Artisanat, maraîchage, agriculture

b) VILLAGE DE AWEINATT SIDRE PEULH

102006	AWEINATT SIDRE PEULH	Créat.	Pop.		Chef du village : KIBBO DIALLO					
		1992	100							
Education		Classes		Insttit	Inscr.	Santé				
Agriculture		Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total	
						800	1200	80	2080	
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques		
							1 non fonctionnel	puisards		
Infrast. éco.										
Dynamiq. loc		1 organisation d’hommes : prestation de service								
Priorités		Eau potable			Santé			Education		

i) Village central sur plaine latéritique

Le village de Aweinatt Sidre Peulh est situé au centre de la commune de Bouilly. Il est limité à l'est par Kaliniro, au nord-est par Gombana, au nord par Loubeïre, à l'ouest par Aweinatt Sidre Ehel< et au sud par Bouilly.

Le village est établi sur un terrain plat, compact et érodé. Au sud du village s'étend un espace latéritique tapissé de graviers. Cette zone est traversée par un oued qui permet la mise en culture. Plus au sud se dessine une colline. Le nord du village, vaste étendue sableuse, est utilisé comme zone de pâturage. La végétation est diversifiée et sèche, représentée par des espèces comme le ziziphus, des acacias du Sénégal et des calotropices.

ii) Petite localité d'éleveurs peulhs

Les 100 habitants ont pour activité principale l'élevage à dominante bovine. La taille du cheptel est estimée par la population à 2000 têtes. L'activité agricole est reléguée au second plan car les populations ont des difficultés d'accès à la terre. Certains la pratiquent tout de même grâce au prêt de terre ou au métayage.

iii) Absence d'infrastructure

Le village possède un forage non fonctionnel, et utilise donc l'eau des puisards. Dépourvu de toute structure de soin, le village se tourne vers Kaliniro. Il ne dispose pas d'école.

iv) Une association de jeunes

Ce village est animée d'une association de jeunes, qui assure des prestations de services.

c) VILLAGE DE BEN AMANE 2

102002	BEN AMANE 2	Créat.	Pop.	Chef du village : SIDI MOUHAMED OULD OUMAR				
		1970	300					
Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
	2	1	55					
Agriculture	Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
					500	700	400	1600
Maraîchage	Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
	2000	800m²			1		20 puisards	
Infrast. éco.	1 boutique							
Dynamiq. loc	1 organisation de femme : micro crédit et la lutte contre la pauvreté							
Priorités	Eau potable			Santé		Moulin		

i) Village de l'ouest sur plaine sableuse

Ben Amane 2 est situé à l'ouest de la commune de Bouilly. Il est limité au nord par Ben Naaman Thierno (commune de Tektake), au sud par Berle (commune de Souvi), à l'est par Moutalague et à l'ouest par Chaggar.

Le village est installé sur une plaine sableuse, au peuplement végétal représenté par des balanites et des cumbretum. Au sud du village s'écoule un oued sur un terrain raviné, zone de culture. La végétation y est peu diversifiée, avec principalement des ziziphus, des baobabs et des cumbretum. Au delà de cet oued s'étend une plaine latéritique ponctuée de quelques affleurements rocheux. Cet espace constitue la zone de pâturage en été. A l'est du village, terrain argilo-sablonneux, est traversé par un petit oued. Cette zone est le domaine du pâturage en hivernage.

On peut noter la présence de quelques espèces animales sauvages comme le chacal, lapin, écureuil et quelques rares palmipèdes comme le canard.

ii) Petite localité maure agricole

Ce village maure compte 300 habitants, dont l'activité principale est l'agriculture, la seconde l'élevage. L'agriculture se pratique dans les ruisseaux et les oueds, avec pour spéculations classiques des céréales et des produits du maraîchage. Concernant l'élevage, la taille du cheptel est estimée à environ 1600 têtes.

iii) Infrastructures de base : insuffisance sanitaire

Ce village dispose d'un puits pour son approvisionnement en eau. L'éducation des enfants est faite dans une école construite en semi-dur (béton + zinc).

iv) Une coopérative pour la cueillette

Ben Amane 2 comporte une association, qui rassemble les cueilleurs. Datant de 1998, cette organisation de petite taille (25 adhérents) agit pour l'extraction de gomme arabique.

d) VILLAGE DE BOULLY

102001	BOULLY	Créat.	Pop.		Chef du village :				
		1725	5000						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé	1 poste de santé, 1 pharmacie (1 infirmier d'état, 1 sage-femme, 2 accoucheuses)			
		7	8	300					
Agriculture		Activité principale			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						800	2500	800	4100
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		1988	1 ha			16 dont 2 non fonctionnels		puisards	
Infrast. éco.		3 moulins, 7 four à pain, 56 boutiques, 1 marché							
Dynamiq. loc		3 organisations : maraîchage, analphabétisme, sport, culture, assainissement, action collective							
Priorités		Eau potable			Santé			Education	

i) Chef lieu central, le long du Karakoro

Le village de Bouilly est situé au centre de la commune qui porte son nom. Il est limité à l'est par l'oued Moilaha, qui ceinture le village du côté nord et nord-ouest. Les limites correspondent au Karakoro au sud, à Tayibatt/Lemkainez à l'ouest. Il est composé de trois entités ou quartiers : Bouilly I, qui correspond au noyau originel du village où est concentrée la majeure partie des infrastructures, Bouilly II et Bouilly III, séparés l'un de l'autre et du noyau originel par des ravins.

Au nord, l'oued Moilaha inonde des surfaces considérables que les bouilliens exploitent en décrue. Le lit mineur du Moilaha abrite également des cultures de tubercule après que les eaux se soient retirées, au nord-ouest du village. Cependant, le Moilaha constitue une menace permanente pour le village de Bouilly. Quelques années auparavant, un quartier du village avait été sérieusement inondé. Des gabions ont été posés pour contrôler cette menace. En outre, cet oued est victime d'une érosion importante de ses berges et d'ensablement.

A l'ouest du village, les terres sont latéritiques, sur une légère pente très ravinée. Le couvert végétal y est sec et épineux, caractérisé par des balanites. Le sud du village correspond au Karakoro, qui inonde des surfaces importantes, domaine de cultures de décrue. Entre les différents quartiers se creusent des ravins, obstacles à la circulation. Un radier a été aménagé pour faciliter l'accès au dispensaire.

ii) Un gros village soninké

Le village de Bouilly compte environ 5000 habitants, dont 95% de soninkés. On retrouve cette ethnie dans les deux premiers quartiers du village. Ces populations sont généralement les propriétaires terriens. Les Maures se concentrent surtout dans le quartier Bouilly III et légèrement dans Bouilly II.

iii) Agriculture

L'agriculture est l'activité principale de tous les ménages soninkés. Très souvent, les populations actives quittent le village pour séjourner pendant tout l'hivernage dans des campements hivernaux aménagés pour la circonstance, parfois équipés d'infrastructures hydrauliques pour la consommation humaine. Les spéculations du falo autour du Moilaha et du Karakoro sont le maïs, mil, sorgho, oseille.

La cueillette est une activité pratiquée par quelques femmes du village, mais elle diffère de celle, à but lucratif, pratiquée par les Maures. Pour les soninkés, la cueillette des feuilles du baobab se fait en fonction des besoins de la famille.

iv) Elevage

L'élevage occupe une bonne partie de la population, mais les soninkés ne gardent généralement pas les troupeaux avec eux, ils les confient aux peulhs d'autres villages, spécialistes de l'élevage bovin. Ce secteur est surtout investi par les familles à revenus importants, issus de la migration.

v) Migration

La migration est une source de revenus non négligeable pour les populations de Bouilly. Elle est tournée le plus souvent vers l'Europe et particulièrement la France, mais aussi vers les pays d'Afrique (Congo, Côte d'Ivoire, Gabon) et dans quelques rares cas vers les USA. Cette migration a eu des effets positifs pour l'accès des populations à des infrastructures de base (construction du centre de santé de Bouilly, forage des puits sur les lieux de campement hivernal, aménagement des berges du Moilaha). En outre, elle permet aux migrants de s'impliquer dans des projets de développement qui concernent le village, grâce à la présence des associations ABDI et de AFBF.

*vi) Des infrastructures importantes**(1) Infrastructures hydrauliques*

La localité la plus importante de Bouilly dispose de 16 puits, dont 2 non fonctionnels, et de puitsards. Cela reste insuffisant.

(2) Infrastructures éducatives

Concernant l'éducation, une école existe depuis 1946, constituée actuellement de 7 classes. 300 élèves s'y rendent, encadrés par 8 enseignants. Cette école, pourtant grande, ne dispose pas de cantine.

(3) Infrastructures sanitaires

Bouilly a un centre de santé, géré par un infirmier d'état, 1 sage-femme et 2 accoucheuses. Les locaux réduits sont composés d'une salle de consultations, d'une salle de consultations gynécologiques, d'une salle d'accouchement, d'une PMI (Protection Maternelle Infantile) et de salles pour hospitaliser les malades. Ses capacités d'accueil (en équipement et personnel) sont insuffisantes et ne répondent plus aux besoins de la population, qui vient des alentours de Bouilly et d'au delà du Karakoro côté malien. Par contre, il n'est pas accessible aux populations de l'intérieur de la commune.

vii) Trois associations : femmes, jeunes et migrants

La commune dispose de trois associations. Une coopérative de femme (Soobé) travaille pour le maraîchage et la lutte contre l'analphabétisme. Une association de jeune agit pour les affaires sociales, sanitaires, sportives et culturelles. La troisième, l'ABDI, est très dynamique sur le territoire et agit en faveur d'actions collectives comme le maraîchage, la mise en place de banques de céréales, la gestion du dispensaire et du dépôt pharmaceutique...

Nom de l'organisation	Créat.	Adhér.	Activité
Coopérative Soobé	1989	550	maraîchage, lutte contre l'analphabétisme
Association des jeunes de Bouilly	1985		entretien des infrastructures sociales, assainissement, sport, culture
Association Bouillienne de Développement et d'Insertion	1993		Insertion en France et développement au niveau de Bouilly, actions collectives

e) VILLAGE DE CHALKHA YERO

102025	CHALKHA YERO	Créat.	Pop.	Chef du village : YEROROU SOW					
		1948	140						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
Agriculture		Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						175	200	175	550
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
								puisards	
Infrastr. éco.		Moulin							
Dynamiq. loc		Quelques personnes membres de l'ADC de Chalkha Dakhna							
Priorités		Education		Eau potable			Protection des cultures		

i) Village le long du Karakoro

Ce village est entouré à l'est par le Karakoro, à l'ouest par une colline, au nord par Chalkha Dakhna et au sud par une étendue sableuse, traversée par un ravin.

Implanté sur des terres sableuses pâturées en hivernage, le village est entouré d'une végétation sèche et épineuse. Entre le Karakoro et le village s'étend une vaste plaine sableuse, lieu de pâturage et de campement de chameliers en hivernage. Vers le Karakoro se profile une légère pente de nature argileuse, érodée, correspondant à la zone de culture de décrue.

ii) Petite localité peulh

Ce petit village de 140 habitants est habité par des peulhs, éleveurs pour la plupart. L'agriculture est une pratique sous forme de métayage ou de prêt.

iii) Absence d'infrastructure

Ce village ne compte aucune infrastructure hydraulique. Les populations s'approvisionnent en eau potable à partir des puisards dans le lit de Takhade, oued situé entre Chalkha Yero et Chalkha Dakhna. Pour accéder aux services de santé, les populations se déplacent au Mali (Selifely). Concernant l'éducation, les jeunes villageois se déplacent vers l'école la plus proche de Chalkha Dakhna, située à 3km.

iv) Absence d'association

Le village de Chalkha Yero ne compte ni de coopérative ni association, mais quelque villageois sont membres de l'association pour le développement communautaire de Chalkha Dakhna.

f) VILLAGE DE CHALKHA DAKHNA

102003	CHALKHA DAKHNA	Créat.	Pop.		Chef du village : BRAHIM KANE				
		1906	1100						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
		2	2	113					
Agriculture		Activité principale			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						500	700	400	1600
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		1996	1,5 ha			6 dont 2 non fonctionnels		puisards	
Infrastr. éco.		1 moulin fonctionnel, 6 boutiques							
Dynamiq. loc		4 organisations de femmes, jeunes et hommes : gestion des infrastructures, agriculture, reboisement, sport, culture							
Priorités		Eau potable		Moulin			Protection des cultures		

i) Village du nord, le long du Karakoro

Le village de Chalkha Dakhna est situé à l'extrême nord de la commune de Bouilly, à 1 km de la limite administrative entre la commune de Ould Yenge et de Bouilly. Il est limité à l'est par le Karakoro, au sud par le village de Chalkha Yero. A l'ouest avant le village de Loubeire s'étend un espace latéritique où subsistent encore de nombreux affleurements rocheux.

Chalkha Dakhna est situé sur des terres sableuses. A l'est du village, les zones pentues proches du Karakoro présentent des phénomènes d'érosion. Cette zone abrite des puits salés sur un rayon de 500 m. Le couvert végétal y est très homogène, composé essentiellement de Doumier. A l'ouest du village, avant la « montagne », s'étendent des espaces latéritiques érodés et ravinés, réservés autrefois à la culture sous pluie. L'extension spatiale du village se fait sur ces terres, découpées en parcelles pour habitation et lopins de terre. Le couvert végétal est peu diversifié, composé de balanites et des ziziphus.

ii) Gros village d'agriculteurs majoritairement peulhs

Chalkha Dakhna compte environ 1100 habitants répartis en 90 ménages. Cette population est composée de peulhs (en majorité) et de maures. Ces derniers sont des familles en provenance du Mali lors des événements de 1989.

iii) Agriculture et élevage

L'agriculture est l'activité dominante, mais l'élevage occupe une bonne partie de la population, les peulhs détenant la plus grande partie des bovins.

L'activité agricole occupe toute la population, même récemment arrivée. Tout le long du Karakoro, on peut distinguer deux types de culture : sous pluie et de décrue. La culture de décrue est la plus ancienne, pratiquée par les populations dans le nord du village, le sud et l'ouest. Les spéculations sont le mil, sorgho, arachide et gombo. La culture de décrue se pratique le long du Karakoro, sur des zones inondables. Les spéculations sont le maïs, haricot, courge.

La cueillette est une activité que les seuls maures pratiquent. Les chefs de famille à faible revenu s'investissent dans cette activité et vendent leur production sur le marché de Sélibaby, plus rarement à Nouakchott.

iv) Migrations

La migration constitue une source de revenus non négligeable pour le village. Les quelques migrants saisonniers, mais surtout les 35 migrants longue durée ont pu financer quelques infrastructures (puits).

v) Des infrastructures : insuffisance sanitaire

(1) *Infrastructure hydraulique*

Le village de Chalkha Dakhna compte 6 puits dont un seul est utilisé pour la consommation humaine, les 5 autres pour le ménage. Plusieurs puisards sont creusés dans le lit du Karakoro pour abreuver le bétail.

(2) *Infrastructure éducative :*

Une école primaire construite en 1982 présente 3 salles. L'effectif des élèves est de 113, dont 61 filles et 52 garçons, encadrés par deux enseignants.

(3) *Infrastructure sanitaire :*

Le village compte un Unité Sanitaire de Base non fonctionnelle. Les populations se tournent vers le Mali ou Ould Yenge en hivernage pour se soigner.

vi) Quatre associations : coopératives, jeunes et ADC

Le village de Chalkha compte 4 organisations qui s'investissent dans différents domaines. Seule l'association des jeunes ne bénéficie pas encore d'appui. Les autres associations bénéficient de l'appui technique et financier du GRDR, de l'UCDOB, de la GTZ et du PGRNP.

Nom de l'organisation	Créat.	Adhèr.	Activités
Association pour le développement communautaire	2001	337	Maraîchage, commerce, gestion des ressources naturelles
Yelitare chalkha	1982	82	Maraîchage
M'bargou	1995	45	Maraîchage, reboisement
Association des jeunes de Chalkha	1982		Sport, culture, entretien des infrastructures collectives

g) **VILLAGE DE DOUBEL SAIDOU**

102026	DOUBEL SAIDOU	Créat.	Pop.		Chef du village : <i>ABDOULAYE SAMBA HAWA DIT DIAMYEL</i>				
		1993	180						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
Agriculture		Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						75	200	75	350
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		2001	200 m²					puisards	
Infrastr. éco.		1 boutique							
Dynamiq. loc		1 organisation de femmes (50 adhérentes) : micro crédit et maraîchage							
Priorités		Eau potable			Education			Protection des cultures	

i) Village du sud, le long du Karakoro

Le village de Doubel Saïdou est situé au sud de la commune de Bouilly, à 3km au nord de Saïdou ehel sidi (dernier village au sud de la commune). Il est limité à l'est par le karakoro, à l'ouest par un cordon granitique, au sud par le village de Saïdou ehel sidi et au nord par la localité de Tayibatt/Lemkainez. L'organisation spatiale du village est de type dispersée, c'est-à-dire que les maisons forment des blocs de trois ou quatre concessions où très souvent les chefs de familles ont des relations de parenté.

Le village de Doubel Saidou est établi sur des terres sableuses. A l'ouest, le village est borné par une petite colline. Au sud entre Doubel Saidou et Saïdou Ehel Sidi se trouve une vaste plaine sableuse correspondant autrefois au diéri, et actuellement à la zone de pâturage en hivernage (suite

au déficit pluviométrique). Le couvert végétal présente des espèces peu diversifiées, notamment des arbres secs et épineux (balanites egypsiaka, ziziphus). Au nord, entre Doubel Saidou et le village de Tayibatt/Lemkainez s'étend une plaine sableuse, latéritique par endroit. L'est du village est caractérisé par des terrains sableux et une végétation peu diversifiée, zone de pâturage en hivernage.

Après cette zone et avant le Karakoro existe un autre espace, déboisé pour faire place aux cultures sous pluie. Le couvert végétal y est peu diversifié, c'est le domaine des grands arbres. Dans cette zone se forme comme une petite cuvette, exceptionnellement inondée, au sol argilo-sableux. La zone du Karakoro est une zone de décrue au couvert végétal pauvre, parsemée de puisards alimentant le village en eau potable et lieux d'abreuvement du bétail en été.

ii) Petite localité d'éleveurs peulhs

Le village de Doubel Saidou compte environ 180 habitants repartis sur 45 ménages. L'activité principale ici est l'élevage.

iii) Agriculture

L'agriculture est également pratiquée, sous deux formes : sous pluie et de décrue. Les deux se rencontrent dans le Karakoro, les cultures sous pluies sur les parties non submergées qui se présentent aujourd'hui comme une étroite cuvette, le deuxième type de culture dans les parties inondables du Karakoro.

Les spéculations dans le diéri sont le mil et le sorgho. Ce dernier est en chute à cause du déficit pluviométrique. Celles de décrue sont le maïs, courge et haricot. La production de culture de décrue a eu tendance à augmenter ces trois dernières années, alors qu'elle est stable en diéri. L'activité agricole rencontre beaucoup de problèmes, d'ordre naturel (terre affectée par les termites, insectes) ou comportemental (divagation des animaux).

iv) Elevage

L'élevage occupe tous les ménages du village. Il est surtout basé sur l'élevage bovin (450 têtes), mais également sur les petits ruminants (ovins et caprins). Les zones de pâturages sont les abords immédiats du village en hivernage et le Karakoro après les récoltes. L'élevage connaît des difficultés liées à la proximité des zones de culture, occasionnant des conflits entre éleveurs et agriculteurs, mais aussi des problèmes de surpâturage et d'accès aux intrants.

v) Migration

Les déplacements que l'on peut noter concernent les populations jeunes (entre 20 et 36 ans). Elles se dirigent vers le Mali avec le cheptel à la recherche de pâturages, ou dans les villes de l'intérieur du pays, pour effectuer des travaux domestiques (femmes) et de gardiennage.

vi) Absence d'infrastructure

Doubel Saidou ne dispose d'aucune infrastructure hydraulique, ce qui oblige les villageois à utiliser l'eau des puisards, souvent impropre à la consommation et vectrice de maladies. Ce village ne dispose pas d'école, ni de structure de santé.

vii) Une coopérative féminine

Le village de Doubel Saidou compte une seule organisation : ANDOU SA ANDI ANDINE. Créée en 2001, cette association féminine de 50 adhérents agit pour la maraîchage et le micro crédit, soutenue par l'UCDOB.

h) VILLAGE DE GOMBANA1/NAHALAILE

102029	GOMBANA1/ NAHALAILE	Créat.	Pop.	Chef du village :				
		1944	370					
Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé	1 accoucheuse traditionnelle			
	1	1	66					
Agriculture	Activité principale			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
					100	150	100	350
Maraîchage	Date	Surface	Eau	Puits	Forage	Remarques		
	1995	variable		1 salé		puisards		
Infrast. éco.	1 moulin, 3 boutiques							
Dynamiq. loc	2 organisations : reboisement, artisanat, maraîchage, micro crédit							
Priorités	Eau potable		Education			Protection des cultures		

i) Village du nord, le long du Karakoro

Le village de GOMBANA est situé sur des terres argilo-sableuses au nord de Kaliniro. A l'est le village est limité par le Karakoro, à l'ouest par une colline granitique qui s'étire légèrement au sud-ouest. De cette colline part un oued du nom de Parawol Goumbana, qui se jette dans le Karakoro. Au nord du village, un autre oued ayant la même source se jette également dans le Karakoro et constitue la limite nord du village.

Entre le village et le Karakoro se trouve une petite dépression latéritique (domaine des arbustes et des buissons épineux), puis une petite cuvette de nature argileuse facilement inondée. Cependant, cette zone, qui autrefois abritait des cultures de décrue, a fait place aux cultures sous pluie du fait du déficit pluviométrique. En outre, elle porte les marques d'un déboisement chronique. La zone du Karakoro permet des cultures de décrue sur un sol argileux, au couvert végétal très diversifié.

ii) Localité moyenne d'agriculteurs

Le village de GOMBANA compte environ 370 habitants repartis en 71 ménages et deux ethnies (Maures, Peulhs). L'activité dominante est l'agriculture, sous deux formes : décrue et sous pluie. L'élevage (bovins, caprins, ovins) occupe également une bonne partie de la population, surtout peuhl. La cueillette est pratiquée par les maures venants du Mali dont la production agricole faible doit être complétée par les produits de la cueillette.

iii) Infrastructures éducatives seulement***(1) Infrastructures hydrauliques***

On trouve un puits non fonctionnel. La seule source d'approvisionnement en eau est les puisards creusés dans le lit de l'oued, ce qui entraîne de nombreuses maladies. Plus au sud, des puisards sur sols rocheux constituent des lieux d'abreuvement du bétail en été.

(2) Infrastructures éducatives

Gombana compte une école construite en banco, avec une salle de classe pour 50 élèves et un enseignant.

(3) Infrastructures sanitaires

Le village ne possède pas d'infrastructure sanitaire. Pour accéder aux services de santé, les populations se déplacent soit à Selfely à 7km (Mali) ou à Ould Yengé à 14km.

iv) Deux coopératives

Deux organisations membres de l'UCDOB agissent dans les domaines de l'artisanat, du maraîchage, du reboisement et du micro crédit.

Nom	Créat.	Adhèr.	Activités
Dental thiaski m'bamtarre Gombana	1995	34	Artisanat, maraîchage, reboisement micro crédit
Dental m'argou elitaré dema et gaynaka	1998	15	Micro crédit

i) VILLAGE DE WOURO SOULE

102023	WOURO SOULE	Créat.	Pop.	Chef du village : SOULE BARRI			
		1981	150				
Education	Instit.		Santé	1 accoucheuse traditionnelle			
	1 pris en charge par Kalinioro						
Agriculture	Secondaire		Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
				80	120	50	250
Maraîchage			Eau	Puits		Remarques	
						puisards	
Infrastr. éco.							
Dynamiq. loc	membre de l'ADC de Kalinioro						
Priorités	Eau potable		Education		Protection des cultures		

i) Village le long du Karakoro, sur terres latéritiques

Le village Wouro Soule se situe à l'est de Bouilly. Il est limité à l'est par le village de Kaliniro, à l'ouest par Bouilly, au sud par le Karakoro et au nord par une plaine latéritique.

Ce village est établi sur une pente très douce de terres latéritiques érodées et ravinées. L'est du village est réservé à la culture sous pluie, zone où le couvert végétal est victime de la pression anthropique (coupe abusive). Les espèces dominantes sont les Balanites, les ziziphus. On retrouve les mêmes caractéristiques au nord du village, à la seule différence qu'il y subsiste encore quelques affleurements rocheux. Au sud du village, à l'ouest du Karakoro s'étend une cuvette étroite, inondable (parawol assa gaye), exploitée par des boulliens. Les sols y sont argileux, le couvert végétal très diversifié, c'est le domaine des grands arbres. Entre la cuvette et le Karakoro s'étend une autre zone de transition inondable recouverte exceptionnellement par un tapis herbacé, lieu de pâturage en hivernage. Le Karakoro est la zone au sol riche qui permet la culture de décrue et le développement d'une strate arborescente de rôniers. L'ouest du village présente les mêmes caractéristiques que les deux premières zones. Un oued, le Wawrakhé que les boulliens exploitent, traverse cette zone du nord à l'ouest.

ii) Petite localité peulh

Le village peulh compte environ 100 habitants répartis en 6 ménages. Cette population est constituée en majorité de femmes et d'enfants, les hommes étant le plus souvent en déplacement avec le bétail.

iii) Agriculture

La population du village est constituée d'éleveurs, mais compte tenu du déficit pluviométrique et de la rareté des pâturages, elle a été contrainte d'associer l'agriculture à l'élevage. L'accès aux terres n'a pas été facile, il fallut déboiser des surfaces pour accéder à la terre de diéri. Les terres de décrue sont prêtées par la population de Kaliniro. La culture sous pluie se pratique à l'est et au sud-est du village sur des terres défrichées, les spéculations sont le mil, sorgho et petit mil. La culture de décrue se pratique dans les zones inondables du Karakoro, les spéculations sont le maïs, courge et haricot.

iv) Elevage

L'élevage est une activité pratiquée par tous les ménages. A dominance bovine, le cheptel estimé par la population serait de 205 têtes dont 120 bovins, 50 caprins et 80 ovins. Les zones de pâturage sont l'ouest du village, le nord en hivernage et le Karakoro après récolte.

v) Migration

La migration est peu pratiquée. Seule la transhumance de quelques personnes à la recherche de pâturage vers les pays de l'intérieur a un impact économique important. Une seule personne pratique la migration longue durée vers l'Europe, l'impact sur le village est donc très faible.

vi) Absence d'infrastructure

On ne trouve aucune infrastructure dans ce village. L'eau est donc prélevée des marigots, que ce soit pour la consommation humaine ou l'abreuvement du bétail. Pour se soigner, les habitants sont obligés d'aller à Kaliniro.

vii) Absence d'association

Il n'existe pas d'organisation au niveau du village, mais certains habitants sont membres de l'association pour le développement communautaire du village de Kaliniro.

j) **VILLAGE DE KALINIRO**

102020	KALINIORO	Créat.	Pop.	Chef du village : SAMBA MAMADOU KANE				
		1904	2875					
Education	Classes	Insttit.	Inscr.	Santé	1 poste de santé, 1 pharmacie (1 infirmier d'état, 2 auxiliaires)			
	6	5	212					
Agriculture	Activité principale			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
					100	150	100	350
Maraîchage	Date	Surface	Eau	Puits	Forage	Remarques		
	1996	1,5 ha		13 dont 4 salés		puisards		
Infrast. éco.	10 boutiques, 3 moulin							
Dynamiq. loc	12 organisations de femmes et d'hommes : maraîchage, aménagement, artisanat de production, champs collectifs, commerce, exploitation des ressources naturelle							
Priorités	Eau potable			Santé			Education	

i) Village du nord, le long du Karakoro, sur plaine latéritique

Kaliniro est situé au nord dans la commune de Bouilly, limité à l'est par le Mali à 1 km, au sud par Bouilly à 7 km, à l'ouest par Aweinat à 3 km et au nord par Gombana à 6 km.

Le village est positionné sur une sorte de petite plaine au sol latéritique et lessivé. La nappe est profonde et salée dans une roche compacte. Du côté ouest, une chaîne de petites collines est utilisée comme pâturage pendant la période productive.

Au sud-ouest, l'oued Poonguel possédant plusieurs affluents se déverse dans l'oued principal (Karakoro). Le sol sablo-argileux y est très adapté aux cultures de diéri. La zone du Karakoro est caractérisée par l'abondance et la diversification du couvert végétal et un sol argileux adapté aux cultures de décrue. Les problèmes notables de cette zone sont l'érosion et la divagation des troupeaux. L'oued Poonguel est une source d'approvisionnement en eau potable (puisards) pendant la période de soudure.

Tout en prolongeant au sud de Kaliniro, on note l'existence d'une surface plus ou moins nivelée, sableuse dans sa partie superficielle et latéritique dans sa partie inférieure, favorable à la culture de diéri mais très exposée aux troupeaux divagateurs. Elle se termine par une surface basse plane très arborée, inondée par les eaux du Karakoro et Poonguel, au sol argileux et fertile, utilisée pour les cultures de walo. Pendant la saison sèche, cette zone sert de pâturage et d'abreuvement aux animaux.

Au nord de Kaliniro s'étend une plaine lessivée au sol latéritique non fertile (ancien site du village). Ce sol est utilisé pour la construction des maisons en banco. Les eaux de cette zone sont souvent salées et la nappe profonde. Elle se termine par une zone basse plane arborée au sol sableux, utilisée pour le pâturage, générant une forte pression animale. Suit une zone très arborée à dominante

d'Acacia nilotique, Acacia du Sénégal, doum, rônier, balanites et acacia albida. Inondée par les eaux de Karakoro et de l'oued Wakkilaré, cette ancienne rizière exploitée par les femmes est devenue un lieu de retenue d'eau à usage domestique et pour l'abreuvement des animaux. On y rencontre des écureuils, des lapins, des canards sauvages, des pélicans et autres oiseaux migrateurs pendant l'hivernage.

ii) Gros village peulh agricole

iii) Agriculture et élevage

L'agriculture, principale activité économique, fournit 50% de la consommation familiale. L'élevage fournit 40% et les autres activités apportent 10 %. Les spéculations des cultures de diéri sont les arachides. Sur le walo, on trouve du maïs, niébé, courge, etc.

D'autres espèces sont exploitées en milieu naturel. Notamment :

- le rônier et le doum pour son bois d'œuvre, ses fruits, comestibles aussi bien par les hommes que par les animaux et ses feuilles utilisées pour confectionner des éventails, des nattes et des hagards ;

- l'acacia Sénégal pour la production de la gomme ;

- l'acacia nilotique dont les gousses sont utilisées pour le tannage des peaux et comme plante médicinale (aphte chez les animaux et maux de ventre chez l'homme) ;

- le jujufus mauriciaca, dont les fruits sont commercialisés (1000UM / sac de 50 kg) ;

Il importe ici de préciser que la cueillette et la production de la gomme sont des activités exclusivement pratiquées par les Maures.

Actuellement, le milieu connaît aujourd'hui une forte dégradation, due en particulier à la pression animale (surpâturage) et humaine. En effet, l'élevage est une activité importante à Kaliniro, mais la pression animale y est forte.

iv) Des infrastructures

(1) Infrastructures hydrauliques

Au total, 13 puits alimentent Kaliniro. 6 ont été réalisés par la population, appuyée par les migrants, mais 3 sont salés. Un puit fut construit par l'association des femmes appuyée par le GRDR, un autre par le village appuyé par le PGRNP et les autres sont des initiatives individuelles. Malgré tout cela, le village manque d'eau potable (3 puits salés et les autres tarissent pendant la période de soudure).

Concernant l'eau de production, on trouve deux puits maraîchers, trois mares (weendou seebe, bourgou et sounka) et quatre cours d'eau temporaire (Karakoro et Bourgou pour la culture de décrue, Ponguel et Sounka pour la culture de sous pluie).

(2) Infrastructures éducatives

Kaliniro possède une école créée en 1976, équipée de 4 salles pour 6 niveaux. Les 212 élèves (110 garçons et 102 filles) sont encadrés par 5 enseignants (2 arabisants, 2 françaisants et un bilingue). Une association des parents d'élèves est formée.

Cette école connaît pourtant certains problèmes. Le nombre de salles et les équipements (table, banc, matériel didactique) sont insuffisants. Le personnel enseignant est en sous effectif. Il n'y a pas de clôture, ni de logement pour le personnel enseignant.

(3) Infrastructures sanitaires

A l'initiative du village, un dispensaire fut créé en 1994. L'association des jeunes Wakkilaré apporta de la main d'œuvre, Bamtaaré (association des femmes) de la main d'œuvre et du matériel et Poonguel (association du village) rechercha l'agrément auprès des services techniques de l'Etat et d'équipement. Précédemment, la pharmacie de Kaliniro avait été mise en place en 1989 par les migrants du village, avec l'appui matériel d'ONG (Coopération Décentralisée Aubervilliers, UNICEF, Cités Unies France...). Actuellement cette structure est gérée par un infirmier d'état et deux auxiliaires.

On constate cependant certains problèmes. Le personnel est insuffisant, les équipements et matériels manquent, la chaîne de froid a des difficultés, il n'y a ni clôture ni logement. Enfin, ce dispensaire est enclavé par rapport aux autres centres.

(4) Infrastructures économiques :

Ce village bénéficie de trois moulins dont deux seulement sont opérationnels. Il est approvisionné par treize boutiques qui se fournissent à Sélibaby. 5 seulement appartiennent au village. Les problèmes énoncés sont le prix élevés des produits de première nécessité, des prestations des moulins (10 UM / Kg) et l'enclavement par rapport aux marchés d'approvisionnement.

L'UCDOB possède un magasin pour la vente de gomme arabique, de produits phytosanitaires et de matériels agricoles. Elle souffre également de l'enclavement et de l'absence des matériels de conservation.

Les voies de communication desservant Kaliniro sont :

Axe Bouilly – Ould yengé traversant le village jusqu'à Sélibaby ;

Axe Kaliniro – Kalignoro Mali ;

Axe Kaliniro – Aweinat ;

Mais ces routes sont en mauvais état et sont impraticables pendant l'hivernage.

v) Forte présence associative

Douze organisations se distinguent à Kaliniro, dont quatre reconnues par le MDRE et 5 soutenues techniquement et financièrement. Les associations sont des coopératives agissant sur des thèmes divers relatifs au développement de la commune, ou des associations de professionnels, agissant en faveur du corps de métier concerné. Les coopératives mixtes comme Poonguel, Wakkilaré investissent par exemple le champ collectif, le reboisement, la production de la gomme arabique, le fonçage de puisards, le sport et la culture, l'alphabétisation... L'Association pour le Développement Communautaire intervient sur le maraîchage, l'aménagement et la gestion des ressources naturelles, l'élevage... Des coopératives féminines comme Bantaaré, Sounka oeuvrent pour le maraîchage, le petit commerce, la teinture, la couture... Les associations de métiers concernent les cueilleurs, artisans, forgerons, migrants...

k) VILLAGE DE LOUBEIRE

102030	LOUBEIRE	Créat.	Pop.	Chef du village : BATNA OULD OUMAR					
		1944	685						
	Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé	1 accoucheuse traditionnelle			
		2	1	69					
	Agriculture	Activité principale			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						30	400	150	580
	Maraîchage	Date	Surface	Eau	Puits	Forage	Remarques		
		1990	200 m²		3 dont 1 contrepuits		puisards		
	Infrast. éco.	4 boutiques, 1 boutique communautaire							
	Dynamiq. loc	4 organisations de femmes et d’hommes : artisanat, champs collectifs, commerce, services, agriculture, savonnerie							
Priorités	Réfection barrage			Protection des cultures		Boutique communautaire			

i) Village du centre, sur plaine latéritique

Le village de Loubeire est établi sur des terres latéritiques érodées. Il est limité à l'ouest par une petite élévation rocheuse, à l'est par un oued, au nord par une vaste plaine latéritique où subsistent encore quelques affleurements rocheux. Les limites sud du village se confondent avec celles des communes de Tektaké et Ould Yengé.

Le couvert végétal est composé principalement de balanites et de ziziphus. Ces terrains, peu propices à l'activité agricole, incitent les villageois à cultiver dans le lit des oueds en pleine saison des pluies. Cela engendre beaucoup des pertes de semis à cause du ruissellement et de l'ensablement.

ii) Localité moyenne

Loubeire compte environ 685 habitants répartis en 106 ménages et deux ethnies (maure et peulh). A légère majorité maure, le village se présente comme deux entités distinctes (un quartier peulh et un quartier maure), séparées par un ravin.

iii) Agriculture et élevage

L'activité agricole occupe toute la population, alors que l'élevage, pratiqué par les peulhs, n'occupe qu'une faible partie des maures. On ne trouve que la culture sous pluie. La seule opportunité que le habitants avaient de faire de la culture de décrue était le barrage, mais ce dernier n'est plus fonctionnel. Cet ouvrage était trop difficile à gérer face aux contraintes pluviométriques (pluies torrentielles de 2003). Les spéculations sont le mil, sorgho, arachide mais ces cultures subissent les caprices du climat et les ennemies des cultures. Les zones de culture sont rotatives afin des laisser des espaces pour le pâturage du bétail.

L'artisanat occupe les femmes mauresques.

iv) Infrastructure de base : insuffisance sanitaire

Loubeire dispose de 3 puits fonctionnels pour l'approvisionnement en eau. Concernant l'éducation, une école en dur accueille les 69 élèves de la localités, dans 2 classes, encadrés par un enseignant. Il n'y a aucune structure de soin, les villageois se rendent donc à Sélibaby ou Ould Yengé.

v) Quatre coopératives

Nom de l'organisation	Création	Adhèrent	Activités
CHALKHA LAAVAR	1990	44	Maraîchage, Savonnerie
NASR ALLAH	1996	33	Commerce
CHEBABE	1998	30	
NASR TAKHADOUM	2002	3	Artisanat

Le village de Loubeire compte 4 organisations dont 2 seulement bénéficient d'appuis financier et technique du GRDR et de l'UCDOB.

1) **VILLAGE DE MEDROUM SAMBA LAM**

102024	MEDROUM SAMBA LAM	Créat.	Pop.	Chef du village : DIARGUA THIAYO LAMO				
		1933	300					
Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
Agriculture	Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
					400	1000	200	1600
Maraîchage	Date	Surface	Eau	Puits	Forage	Remarques		
	1988	3 ha		1 contre puits		puisards		
Infrastr. éco.								
Dynamiq. loc	2 organisations de femmes et d'hommes : champs collectifs, commerce, agriculture, reboisement							
Priorités	Eau potable			Education			Santé	

i) Village de l'extrême nord, sur plaine latéritique

Medroum Samba Lam est situé à l'extrême nord de la commune de Bouilly. Il est limité au nord par Tektake et Wouro Haire Dara, à l'ouest par M'beydiya Sakha (commune de Dafort), Weid Amour, au sud par Sey Lahmar et à l'est par Sewde Guanki.

Ce village est établi sur une plaine au sol latéritique très compacté, mélangé à du gravier. L'habitat dispersé est regroupé par familles. Les différents « quartiers familiaux » sont séparés par des petits marigots. Au nord immédiat du village se trouve la colline qui sert de lieu de pâturage, à l'ouest du village s'étire une vaste plaine au sol érodé, qui servait autrefois de lieu de culture, au sud du village s'écoule un oued, qui sert de zone de culture. Le couvert végétal est composé de baobabs, de ziziphus. A l'est du village longe un grand oued, principale zone de culture du village. Mais cet oued est victime d'érosion hydrique et d'ensablement.

ii) Localité d'éleveurs peulhs

Le village peulh compte environ 300 habitants. L'activité principale est l'élevage, mais l'agriculture occupe une part importante de la population. Le cheptel estimé s'élève à 1000 têtes. L'agriculture est pratiquée dans les oueds, les plaines et les ruisseaux. Le village ne compte aucun migrant, mais pratique la transhumance.

Le village ne dispose que d'un contre puits, il n'a ni école ni poste de santé. Les habitants vont donc à Sélibaby ou M'beydiya Sakha (commune de Dafort) pour se soigner.

iii) Deux coopératives

Le village de Medroum compte deux organisations reconnues par le MDRE qui bénéficient de l'appui technique et financier de L'UCDOB.

Nom	Création	Adhèr.	Activités
Jokkere Endam	1998	12	maraîchage
Anniya	1999	20	Reboisement, commerce de produit santé animale

m) VILLAGE DE JERKAYE MOILHA 1

102027	JERKAYE MOILHA 1	Créat.	Pop.	Chef du village :					
		1993	200						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
Agriculture		Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						1000	2000	200	3200
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
								puisards	
Infrast. éco.									
Dynamiq. loc									
Priorités		Eau potable			Education			Moulin	

i) Village du centre, sur terres rocailleuses

Le village Jerkaye Moilaha est une petite localité d'éleveurs peulhs, située à l'ouest du village de Bouilly. Il est limité à l'est par le village de Bouilly, au nord par Moutaalague Debaye, au sud par Doubel.

Il est implanté sur des terres rocailleuses, parsemées de quelques cuvettes de terres argileuses, que les villageois exploitent pour l'agriculture. Ces terres ne leur appartiennent pas, elles sont prêtées par les boulliens. Un grand oued traverse la zone et constitue le lieu d'abreuvement du bétail en hivernage, et permet en été le creusement de puisards qui approvisionnent le village en eau de consommation.

La végétation qui peuple cette zone est caractérisée par des Cumbretum, des Ziziphus, de l'acacia du Sénégal.

ii) Petite localité d'éleveurs peulhs

On dénombre environ 200 habitants répartis entre 16 ménages.

L'activité principale est l'élevage mais il est important de noter que le cheptel est constitué pour la plus grande partie par des animaux qui ne leur appartiennent pas. Ce sont des soninkés de Bouilly qui leur confient leurs troupeaux. L'agriculture est secondaire chez ces populations qui n'accèdent aux terres que sous forme de prêt ou de métayage.

La migration affecte peu ce village, mais on peut noter tout de même que deux villageois sont à l'étranger. Par contre, la transhumance est une pratique encore très forte dans ce village d'éleveurs.

iii) Absence d'infrastructure et d'association

Le village ne possède ni infrastructures de base, ni association.

n) VILLAGE DE MOILAHA II

102028	MOILAHA II	Créat.	Pop.		Chef du village :					
		1994	150							
	Education	Classes	Instit.	Inscr.	Santé					
	Agriculture	Activité secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total	
						100	500	100	700	
	Maraîchage	Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques		
								puisards		
	Infrast. éco.									
	Dynamiq. loc									
Priorités	Eau potable			Santé			Education			

i) Village du centre, sur terres rocailleuses

Ce village présente les mêmes caractéristiques que Moilaha I.

ii) Petite localité peulh

Le village compte environ 150 habitants répartis en 10 ménages. L'activité principale est l'élevage mais le cheptel dont ils s'occupent appartient pour la plupart aux soninkés de Bouilly. L'agriculture est secondaire chez ces populations qui n'accèdent aux terres que sous forme de prêt ou de métayage.

iii) Absence d'infrastructure et d'association

Le village s'alimente en eau grâce à des puisards, ce qui pose de nombreux problèmes de santé. Il ne dispose pas d'une école. Pour se soigner, les villageois doivent se rendre au poste de santé de Bouilly. Aucune association n'agit dans cette localité.

o) VILLAGE DE TAYBATT/LEMKAINEZ

102031	TAYBATT/ LEMKAINEZ	Créat.	Pop.		Chef du village : FAH OULD ABDI					
		1974	450							
Education		Classes		Instit.	Inscr.	Santé	1 accoucheuse traditionnelle			
		2		1	65					
Agriculture		Activité principale, culture sous pluie et décrue				Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
							case	63	Case	80
Maraîchage		Date		Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		2002		variable			1 salé		puisards	
Infrast. éco.		7 boutiques dont 1 communautaire								
Dynamiq. loc		3 organisations de femmes et d'hommes : artisanat, champ collectifs, commerce, services, agriculture, reboisement, agriculture								
Priorités		Eau potable			Moulin			Mosquée		

i) Village du sud, le long du Karakoro

Le village de Taybatt est situé au sud de Bouilly (village), limité par le Karakoro à l'est. A l'ouest, le village est bordé par une colline, au nord par une plaine argilo-sableuse qui s'étire jusqu'au village de Bouilly et au sud par une autre plaine de même nature jusqu'à Doubel. Les habitations sont regroupées autour de petites ruelles débouchant dans la rue principale, qui se jette sur la piste Sélibaby-Bouilly.

Il est établi sur des terres sableuses, entre deux oueds. L'un se situe au sud du village (Chalkha moukhainez) l'autre au nord (Chalkha Mariam). Entre le village et Chalkha Mariam se trouve une plaine étroite sableuse, lieu de pâturage en hivernage et de culture sous pluie aux voisinages immédiat de l'oued. Cet oued se divise en deux pour se jeter dans le Karakoro. On peut constater que cet oued est victime d'ensablement et d'érosion. Au sud, Chalkhat moukhainez subit les mêmes phénomènes que le premier (ensablement, érosion). L'ouest du village est constitué d'un espace latéritique très raviné, complètement déboisé. C'est la zone de pâturage en hivernage, au-delà de laquelle une colline granitique longe l'ouest du village. Cette colline reste pauvre en couvert végétal, les rares arbres rencontrés sont secs et épineux (ziziphus). Un campement hivernal (du village de Bouilly) se dresse entre le village et le Karakoro coté est. Le Karakoro est le domaine des cultures de décrue, où le sol est argileux et le couvert végétal très diversifié, avec des grands arbres comme des doumiers, des rôniers.

ii) Localité moyenne d'agriculteurs

Ce village compte environ 450 habitants répartis dans 75 concessions. L'activité dominante est l'agriculture, complétée par la cueillette (surtout chez les maures) et l'élevage.

iii) Agriculture

L'agriculture occupe une place importante dans l'économie du village. Une partie de la production est vendue, l'autre est mise au grenier pour l'alimentation de la famille. La production de l'agriculture ne couvre que très rarement les besoins d'une famille entre les campagnes, ce déficit est compensé par la vente des produits de la cueillette. Deux types de culture y sont pratiquées (sous pluie et décrue).

Les cultures de diéri sont le sorgho, mil, arachide et pastèque, sur des zones situées à 3 km à l'ouest du village. La production décroît en raison de la diminution des pluies et de la dégradation des terres. Les cultures de décrue se pratiquent le long du Karakoro et des parties inondables de l'oued Mariam, au nord du village. Les problèmes rencontrés sont la divagation des troupeaux et l'érosion.

iv) Elevage

L'élevage occupe principalement les peulhs installés au sud du village. Composé de bovins, ovins et caprins, plus de la moitié du cheptel appartient aux peulhs, les maures en possédant une infime partie.

*v) Des infrastructures éducatives fonctionnelles seulement**(1) Infrastructures hydrauliques*

Le village de Tayibatt possède un puits non fonctionnel. L'approvisionnement en eau potable se fait donc à partir de puisards dans le lit de l'oued situé au sud et dans le Karakoro.

(2) Infrastructures éducatives

L'école primaire compte deux salles, construites en ciment et zinc. L'effectif des élèves est de 65 (45 filles et 21 garçons). Deux enseignants assurent leur encadrement.

(3) Infrastructures sanitaires

Le village ne compte aucune infrastructure sanitaire et le poste de santé le plus proche est celui de Bouilly à 7 Km. Les maladies les plus fréquentes sont le paludisme, la diarrhée. La fréquence de cette dernière est surtout liée à la mauvaise qualité de l'eau de consommation. Les consultations pré et post-natales sont irrégulières, ce qui peut avoir des incidences négatives sur la santé de l'enfant.

vi) Trois associations : jeune et coopérative

Le village de Tayibatt compte trois organisations dont deux bénéficient d'appui technique et financier de la GTZ et de l'UCDOB (Lihde Takhadoum Lezdihare et Taawanitt Teyibatt).

Nom de l'organisation	Création	Adhér.	Activités
Lihde takhadoume Lezdihare	2002	35	Champ collectif, Reboisement
Taawanitt Teyibatt	1999	57	Artisanat, maraîchage reboisement
Jeunesse de moukhainez	1999	35	Mains d'oeuvre

p) LE VILLAGE DE MOUTALAGUE MEDEN (I)

102010	MOUTALAG UE MEDEN	Créat.	Pop.		Chef du village : HADE ZEINE OULD MOUHAMED LEMINE				
		1986	950						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé				
		4	2	114					
Agriculture		Secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						300	600	500	1400
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		1989	250 m²			1	1	45 puisards	
Infrast. éco.		4 boutiques							
Dynamiq. loc		3 organisations de femmes et d’hommes : gestion de la boutique et du moulin, champs collectifs, commerce, services, agriculture, reboisement							
Priorités		Eau potable			Santé		Education		

i) Village du centre sur plaine latéritique

Le village de Moutalague Meden est situé au centre de la commune de Bouilly, limité au nord par le village de Taghade et Sewde Guanki (commune de Téktaké), à l'ouest par l'oued de Moutalague et le village Sey Lahmar, Ben Amane I et II, au sud par Moutalague Debaye et à l'est par Aweinatt Sidre et Seydou Tabara.

Ce village est établi sur un sol latéritique tapissé de gravier, recouvert d'une légère couche de sable à l'est. La végétation qui peuple cette zone est dominée par les Balanites. Cette zone est

surmontée d'une plaine au sol argilo-sableux, zone de culture et zone de transition entre la zone latéritique et la zone sableuse qui l'entoure. La zone des sables n'est cultivée que très rarement, c'est un lieu de pâturage pendant la période de soudure. Le couvert végétal est représenté par des balanites, des acacias et quelques rares cumbretum.

Une plaine sableuse s'étend au nord du village, zone de pâturage en hivernage. A l'ouest du village se trouve une zone au sol dur, parfois sableux, propice au pâturage en été.

Le sud du village, une vaste plaine argileuse, constitue la principale zone de culture, avec une végétation composée essentiellement de baobabs, balanites, acacias et cumbretum.

On peut rencontrer quelques espèces animales dans la zone, tel que des hyènes, des chacals, des phacochère, des lapins...

ii) Localité moyenne, maure et agricultrice

Le village de Moutalague Meden compte environ 820 habitants, pour la majorité des maures. L'activité principale est l'agriculture, mais l'élevage occupe une bonne partie de la population, et l'exploitation des ressources naturelles comme la gomme arabique est pratiquée comme activité complémentaire.

L'agriculture est pratiquée dans les plaines, les oueds et les ruisseaux. Cela reste une activité de subsistance, avec comme production des céréales et des produits maraîchers. La taille du cheptel du village est estimée à 400 têtes, bovins, ovins et caprins.

Les migrants sont relativement nombreux, c'est à dire une quinzaine.

iii) Infrastructure de base : insuffisance sanitaire

Sur le plan hydraulique, cette localité compte un puits et un forage, tous deux fonctionnels, et de nombreux puits.

Le village bénéficie d'une école construite en semi-dur, accueillant 114 élèves dans 4 classes, encadrée par 2 enseignants. Sur le plan sanitaire, le village ne dispose d'aucune structure.

iv) Trois organisations

Le village compte trois organisations reconnues par le MDRE, bénéficiant de l'appui des partenaires extérieurs.

Nom de l'organisation	Créat	Adhèr	Activités
Association pour le Développement Communautaire	2001	144	Gestion boutique et moulin, reboisement, agriculture
TAGHADOUM WA NEJAH	2000	96	Culture sous pluie, maraîchage, artisanat
NASR BOULHAYE	1999	90	Culture sous pluie, reboisement, exploitation de la gomme,

q) VILLAGE DE MOUTALAGUE DEBAYE (II)

102011	MOUTALAGUE DEBAYE	Créat	Pop.		Chef du village : LEHBOUSS OULD MOHANDI M'BARECK				
		1948	700						
Education	Classes	Instit	Inscr.	Santé					
	2	3	137						
Agriculture	Secondaire			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total	
					50	250	100	400	
Maraîchage	Date	Surface		Eau	Puits	Forag	Remarques		
	1992	250 m²			1				
Infrast. éco.	2 moulins, 5 boutiques								
Dynamiq. loc	3 organisations de femmes et d'hommes : gestion de la boutique et du moulin, commerce, services, agriculture, reboisement, élevage								
Priorités	Réfection barrage			Santé		Education			

i) Village du centre

Moutalague debaye est situé en plein cœur de la commune de Bouilly, à une trentaine de kilomètre du chef-lieu communal. Il est limité au nord par Moutaalague meden, à l'ouest par Ben Amane 2, au sud-ouest par Berele (commune de Tektake), au sud par Moilaha et à l'est par Aweinatt sidre.

ii) Localité moyenne d'agriculteurs maures

On y dénombre environ 700 habitants. L'agriculture est l'activité dominante, mais l'élevage et l'exploitation des ressources naturelles occupent une bonne part de la population. On y pratique la cueillette de la gomme arabique (coopérative itihade wataghadoum) et, individuellement, la coupe de bois pour le charbon.

Les cultures occupent les plaines, les oueds et les ruisseaux, mais cette activité reste tributaire du climat. En hivernage, les pâturages s'étendent à l'est du village sur une vaste plaine ravinée. Le cheptel compte environ 1400 bêtes (ovins, caprins et bovins).

Les migrations concernent les jeunes villageois qui se déplacent vers les villes du centre du pays pendant la saison chaude. Pendant cette période où ils sont libres de toute activité dans le village, ces derniers effectuent des travaux informels dans les grandes villes.

iii) Absence d'infrastructure

Le village ne dispose d'aucune infrastructure. L'eau est donc prélevée des marigots, que ce soit pour la consommation humaine ou l'abreuvement du bétail. Pour la santé, les habitants bénéficient des infrastructures de Sélibaby et Ould Yengé.

En 1996, un barrage a été construit avec l'appui du GRDR. Cette retenue d'eau, située dans une cuvette traversée par un petit marigot, avait pour but de permettre la pratique de l'agriculture de décrue. Malheureusement, cet ouvrage, implanté sur un substrat trop sableux, s'est affaissé suite à un ruissellement trop important.

iv) Trois organisations : coopératives et ADC

Nom de l'organisation	Créat	Adhèr	Activités
Itihade Wataghadoum	1997	85	Culture sous pluie cueillette de gomme reboisement
Association pour le développement communautaire	2001	162	Gestion boutique gestion moulin reboisement
Nasr Wa Nejah	2002	22	Artisanat maraîchage commerce

Les 3 organisations que compte le village sont toutes reconnues par le MDRE et bénéficient de l'appui technique et financier de l'UCDOB, du PGRNP et de la GTZ.

r) VILLAGE DE SAIDOU EH EL SIDI

102013	SAIDOU HEL SIDI	Créat.	Pop.		Chef du village : DAH OULD KHAYE				
		1964	900						
Education		Classes	Instit.	Inscr.	Santé	1 accoucheuse traditionnelle, 1 unité sanitaire de base			
		3	3	135					
Agriculture		Activité principale, culture sous pluie et décrû			Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
						case	200	case	200
Maraîchage		Date	Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		1994	170			2 dont 1 salé	1	25 puisards	
Infrast. éco.		10 boutiques, 1 moulin							
Dynamiq. loc		4 organisations de femmes et d’hommes : gestion de la boutique et du moulin, services, agriculture, reboisement, élevage, artisanat							

Priorités	Santé	Matériel agricole	Boutique communautaire
-----------	-------	-------------------	------------------------

i) Village du sud, le long du Karakoro

Le village de Saïdou Ehel Sidi est situé à l'extrême sud de la commune de Bouilly. Il est limité à l'est par l'oued Karakoro, au nord par le village de Doubel Saidou, à l'ouest et au sud par les communes respectivement de Souvi.

Il s'est implanté sur une pente douce allant d'ouest en est, sur des terres argilo-sableuses. Beaucoup de ravins et d'oueds se situent de part et d'autre du village, prenant souvent leur source en dehors de la commune de Bouilly. Le grand oued Chalkhatt Diaf situé au nord du village à 3km permet la culture en période hivernale. Deux ravins prenant leur source dans la montagne traversent le territoire villageois, rendant la circulation difficile en hivernage sur la plaine entre le village et Chalkha Diaf. Cette plaine est surmontée du côté ouest par un relief linéaire, qui constitue zone de pâturage en hivernage. On peut constater que la végétation est composée d'arbres et des arbustes secs et épineux.

L'est du village est constitué de terres argileuses fortement érodées par l'eau de ruissellement, terminées par une partie inondable à la végétation peu diversifiée. Dans le lit mineur du Karakoro, plusieurs puisards ont été creusés. Toute cette zone correspond à la zone de culture de décrue, pratiquée après que l'eau se soit retirée des parties submergées. C'est également là que se trouve le forage atteignant une nappe peu profonde.

Le sud, comme la partie est du village, est affecté d'une pente légère jusqu'au lit majeur d'un petit oued qui part de la colline à l'ouest du village. Cet oued est surmonté d'une étroite plaine sablonneuse, zone de culture sous pluie au delà de laquelle on retrouve un autre oued : le Zigrare. Cet espace est complètement dégagé. La végétation que l'on retrouve est composée d'arbustes ne dépassant pas 2 m.

A l'ouest du village, entre le village de Hammague et le village de Saïdou, on observe une zone très fortement érodée présentant de nombreux affleurements, à vocation pastorale.

ii) Localité maure agricole

Le village de Saïdou ehel sidi compte environ 900 habitants, répartis en 120 ménages. La plupart des habitants vient du Mali ou a été rapatriée du Sénégal.

iii) Agriculture

L'activité dominante est l'agriculture, qui concerne tous les ménages. On peut cependant distinguer deux types de culture : les cultures sous pluie pratiquées dans la partie nord du village (mil, arachide et parfois maïs) et les cultures de décrue aux voisinages immédiats du Karakoro, des zones émergées jusqu'au lit mineur. Cette activité connaît beaucoup de contraintes : déficit pluviométrique, divagation des animaux, érosion des sols, manque d'intrant et de matériel de production.

iv) Elevage

L'élevage occupe une faible proportion de la population, c'est à dire généralement ceux qui n'ont pas migré vers le Mali et le Sénégal. Néanmoins, l'élevage de case est assez courant. Les zones de pâturages se trouvent à l'ouest du village après la colline, entre Hammague et le village en hivernage, et vers le Karakoro après les récoltes.

v) Exode rurale ou saisonnier

Les migrations périodiques apportent également une source de revenus pour les ménages. Elles concernent les jeunes de 20 à 26 ans. Les pays d'accueil sont généralement la Gambie et le Mali, où ces migrants se livrent aux petits métiers urbains informels (commerce ambulant, tablier ou aide dans un magasin). Peu nombreux (10), ils ne restent dans leur pays d'accueil qu'en été et reviennent en hivernage pour les travaux champêtres.

*vi) Infrastructure de base : insuffisance sanitaire**(1) Infrastructures hydrauliques*

Le village de Saidou compte 2 puits. Celui du village fonctionne mal car il est presque tari, tandis que l'autre, destiné au maraîchage, est en cour de réalisation et financé par le programme FAIDEL. La meilleure source d'approvisionnement en eau potable est le forage du village. Plusieurs puisards sont creusés et servent de lieux d'abreuvement du bétail en période chaude après le tarissement du Karakoro.

(2) Infrastructures éducatives

Une école primaire fut construite en ciment - zinc dans les années 89, comprenant 3 classes pour 4 divisions pédagogiques, encadrées par 3 enseignants. L'effectif des élèves est de 135, avec 64 filles et 71 garçons. Cette école bénéficie d'une cantine scolaire gérée par le directeur et un comité de parents d'élèves. Par contre, l'école se trouve dans un état dégradé et les locaux ne sont dotés ni de latrines ni de clôture.

(3) Infrastructures sanitaires

Les maladies les plus fréquentes sont le paludisme et les maladies liées à la consommation d'eau impropre. Le village bénéficie d'une unité sanitaire de base qui n'est pas fonctionnelle. Les patients se tournent donc vers Sowna ou Leiya (Mali), mais le déplacement des malades n'est pas chose facile en hivernage à cause de la montée des eaux du Karakoro. Ainsi, l'irrégularité des consultations pré et post-natal peut avoir des incidences graves sur l'enfant à naître.

vii) Quatre organisations : coopératives, jeune et ADC

Le village de Saidou ehel sidi compte 4 organisations qui s'investissent pour le développement de la localité. Ces organisations bénéficient de l'appui financier et technique de partenaires comme le GRDR, PGRNP, GTZ, UCDOB et NISSAN BANQUE. Seule l'association des jeunes ne bénéficie pas encore d'appui.

Nom de l'organisation	Créat	Adhèr	Activités
Lezdihar(feminin)	1998	80	Maraîchage, Artisanat
Najah (hommes)	1990	50	Saigné, Reboisement, Main d'œuvre dans les champs
Association des Jeunes	1998	33	Mains d'œuvre dans les champs
Association pour le développement communautaire	2000	260	Maraîchage

s) VILLAGE DE WEIDAMOURT

102009	WEIDAMOURT		Créat.	Pop.		Chef du village : BOUBOU OUL MOUHAMED M'BARECK				
			1905	3500						
Education		Classes		Instit.	Inscr.	Santé	2 matrones non fonctionnelles			
		4		2	115					
Agriculture		Activité principale, culture sous pluie				Elevage	Ov.	Bov.	Cap.	Total
							3000	2800	4000	9800
Maraîchage		Date		Surface		Eau	Puits	Forage	Remarques	
		1994		170			4 dont 2 salés	4 dont 2 non fonctionnels	120 puisards	
Infrast. éco.		1 moulin fonctionnel, 20 boutiques								
Dynamiq. loc		10 organisations : gestion de la boutique et du moulin, services, agriculture, reboisement, élevage, artisanat, aménagement, commerce...								
Priorités		Eau potable			Santé			Education		

i) Village de l'ouest en bord de commune

Weidamourt est situé à l'extrême ouest de la commune de Bouilly, limité au nord-ouest par M'beydiya sakha (commune de Dafort), au sud par Chaggar (commune de Hassi Chaggar), à l'est par Sey Lahmar (commune de Tektake) et au nord-est par Medroum Samba Lam.

Ce village est une agglomération de sept entités, dont six situées sur une légère hauteur rocailleuse, la septième sur un terrain plat et sableux. Les agglomérations sont éloignées de quelques centaines de mètres, souvent séparées par des marigots, ou des oueds qui servent de pâturage.

Au nord du village s'étend une grande plaine, zone de culture sous pluie. La nature des sols est argilo-sableuse et le couvert végétal est très peu diversifié. Le sud du village est occupé par des terres dégradées où subsistent encore quelques affleurements rocheux. Cette dégradation est due à une érosion intense. La végétation caractéristique est composée de balanites, de ziziphus, de cumbretum, et de quelques rares acacias. Plus au sud se trouve un grand oued qui sert de zone de culture, de lieu d'abreuvement et d'approvisionnement en eau de consommation à partir des puits. Le couvert végétal y est composé d'acacias, de palmiers, de doumiers et de baobabs. Cette espace est surmonté par une colline, lieu de pâturage et de coupe (abusif) de bois. C'est une zone à gommier et acacia de Sénégal.

ii) Gros village maure agricole

Les 3500 habitants se répartissent en sept quartiers. D'ethnie maure, la population a comme activité principale l'agriculture (60% de la population), puis l'élevage (35%) et d'autres activités comme la cueillette, le charbonnage.

iii) Agriculture

L'agriculture est pratiquée sous deux formes : culture sous pluie et culture de décrue. Les spéculations sont, pour le dieri, mil, sorgho, pastèque et pour le walo, maïs, courge, mil. Le mil n'est possible dans le walo que si la pluviométrie est bonne. Cette activité rencontre de multiples problèmes liés à des phénomènes naturels (déficit pluviométrique) et à des comportements anthropiques (divagation des animaux chez les éleveurs).

iv) Elevage

L'élevage est une activité secondaire, pratiquée par les familles qui ont des revenus élevés. La taille du cheptel est de 9800 têtes répartis comme suit : ovins 3000, bovins 2800, caprins 4000. On a également constaté que chaque famille pratique un élevage de case. Les zones de pâturage sont les collines en hivernage et les zones de culture après les récoltes.

v) Infrastructures de base insuffisantes

Malgré son importance démographique, ce village compte peu d'infrastructures de base. Une école accueille les élèves des sept quartiers, aucune infrastructure sanitaire n'existe et les infrastructures hydrauliques sont loin de répondre aux besoins de la population en eau de consommation et de production. En outre, ce village est plus proche des localités de Bouanze, Mbeydia Chalkha (commune de Dafort) et de Hassi Chagar, par conséquent ils utilisent davantage les services et infrastructures de ces villages que ceux d'autres villages de la commune de Bouilly.

vi) Dix organisations

Dix organisations reconnues par le MDRE s'investissent pour le développement de leur localité, certaines bénéficient d'appui technique et financier de partenaires comme l'UCDOB, le PGRNP, la GTZ.

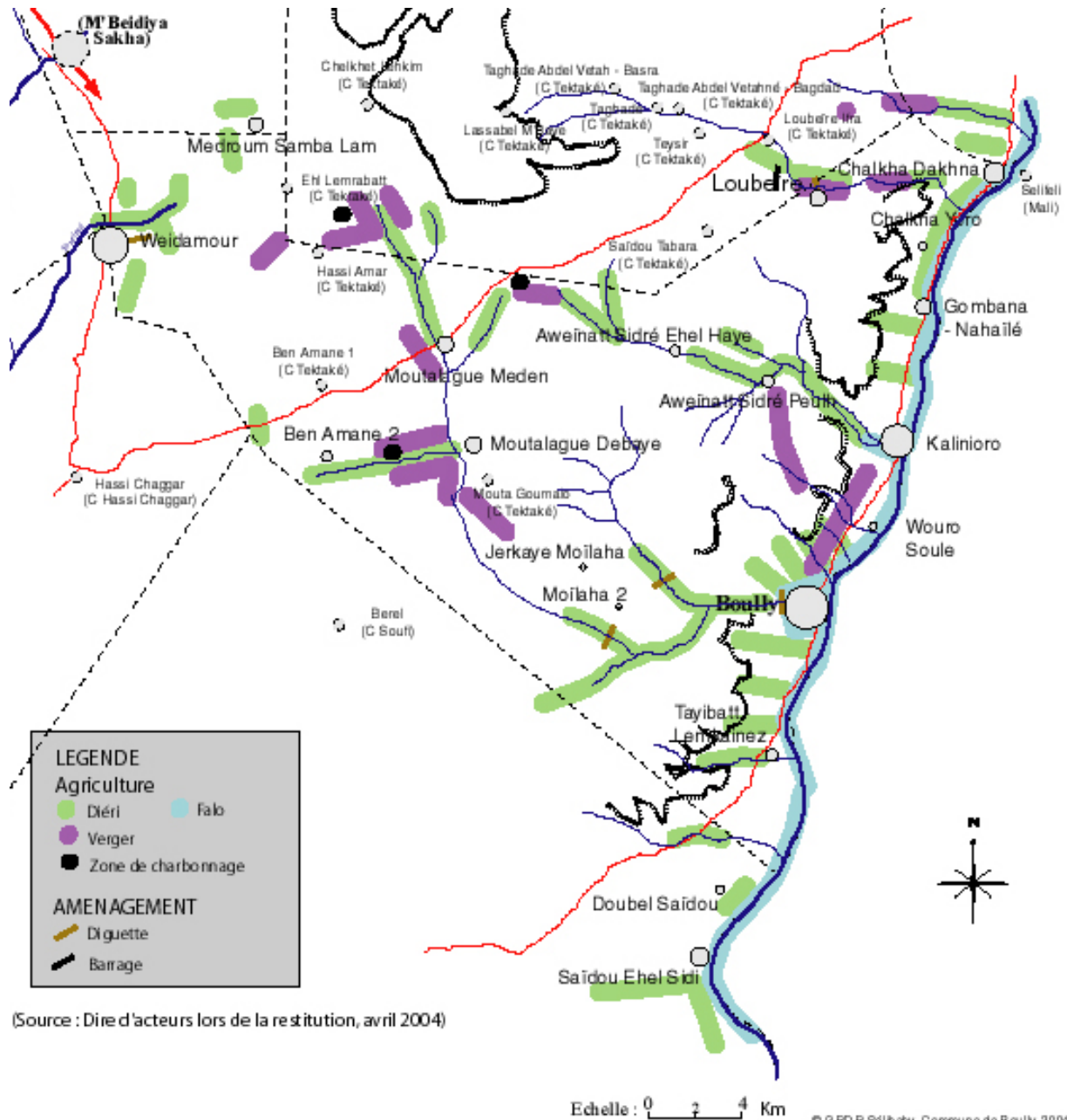
Nom	Créat	Adhèr	Activités
Nassr	2000	77	Maraîchage, reboisement, culture sous pluie
El wihdé	2000	88	Maraîchage, artisanat, culture sous pluie
Association pour le développement communautaire	2001	157	Maraîchage, reboisement, culture sous pluie, aménagement, prestation de service
Zemalé	2000	71	Reboisement, saigné de la gomme, culture sous pluie

Nejaha	2001	54	Maraîchage, artisanat, culture sous pluie
Ligavé	2001	101	Maraîchage, artisanat, culture sous pluie
Teidouma oumou orwa	1998	80	Maraîchage, artisanat, culture sous pluie
Kerdoude	1999	92	Saigné de la gomme, commerce, reboisement, culture sous pluie
Makboulé	2002	90	Maraîchage, artisanat, culture sous pluie, commerce
Association des cueilleurs	1998	25	Saignée de la gomme

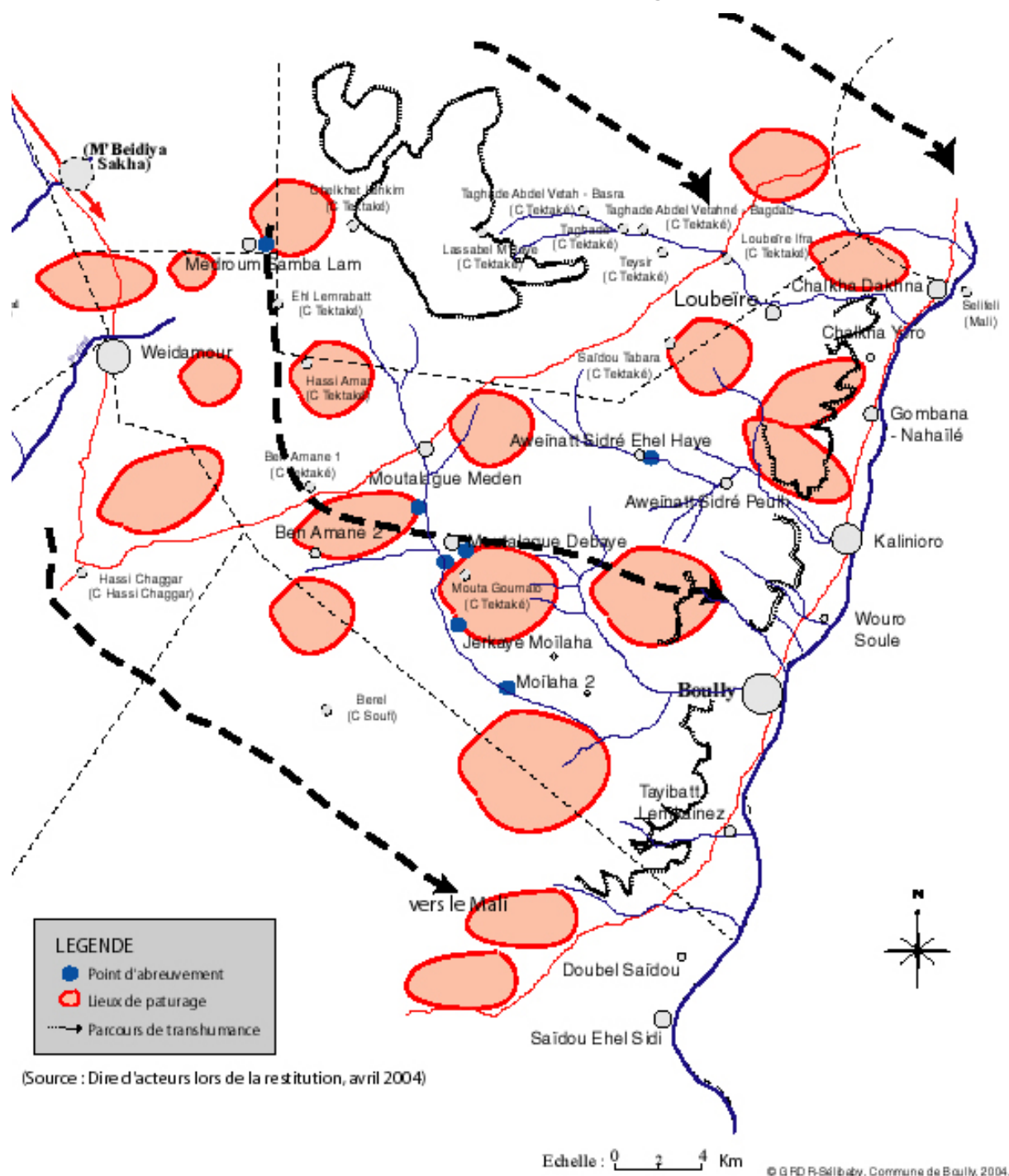
Annexe VII : Cartes thématiques de la commune de Bouilly

Ces cartes ont été établies par les participants à la restitution, aidés par des animateurs. Ces dires d'acteurs vous sont rendus sous forme de cartes schématiques.

Carte thématique Agriculture

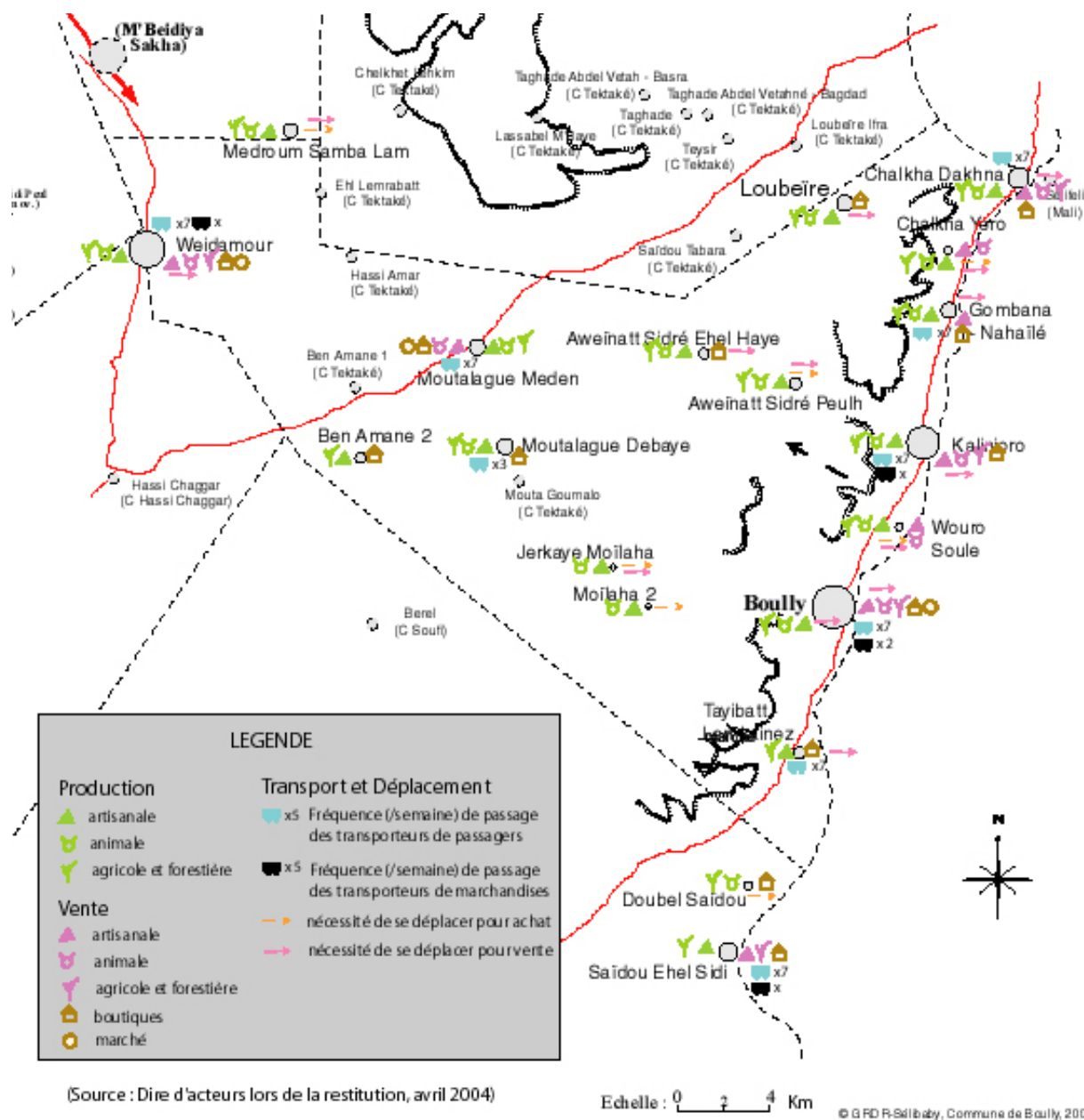


Carte thématique Elevage

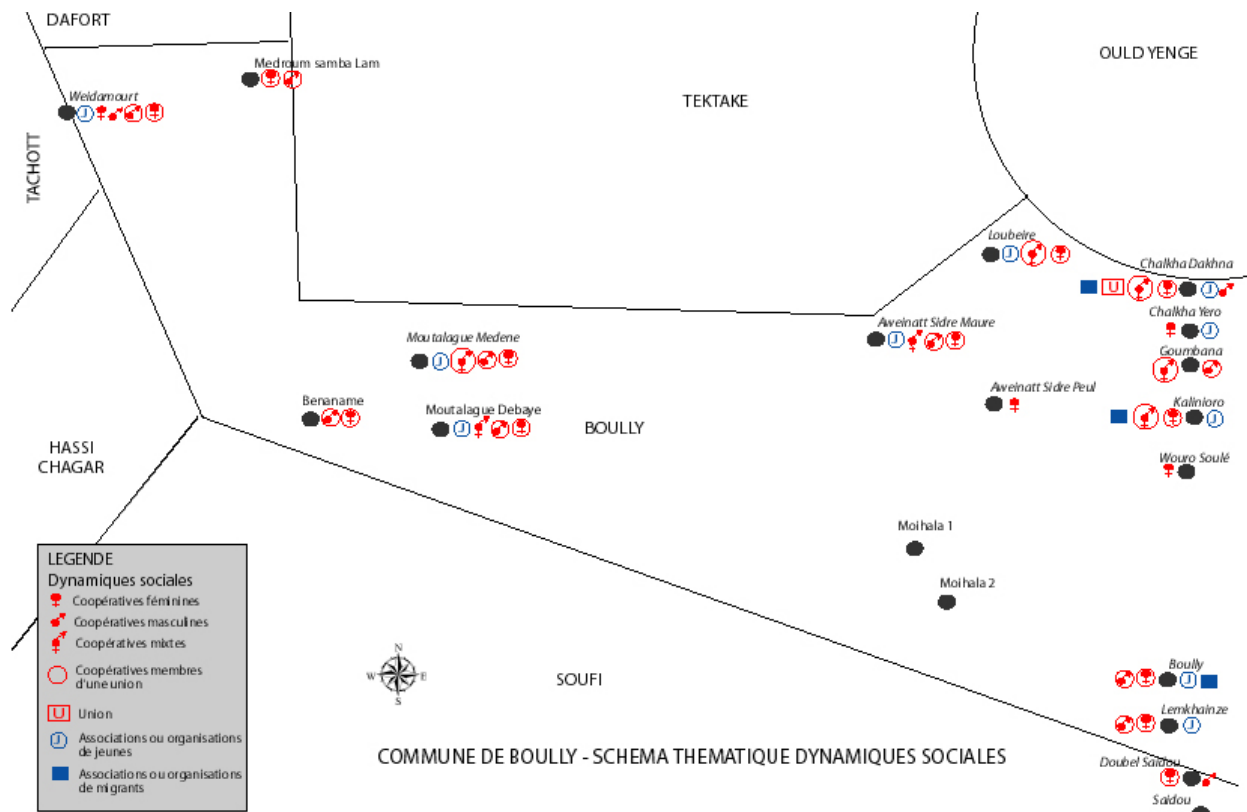


(Source : Dire d'acteurs lors de la restitution, avril 2004)

Carte thématique Dynamiques Economiques

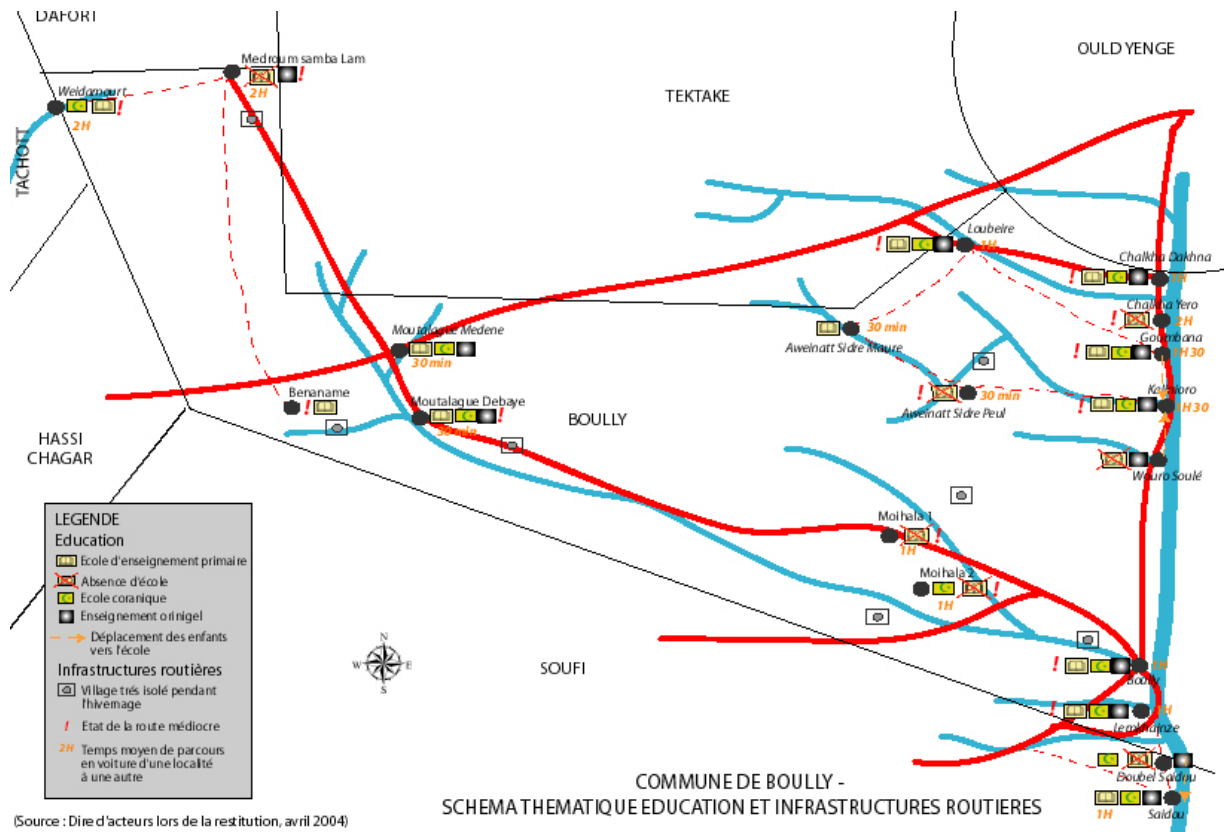


Carte thématique Dynamiques sociales



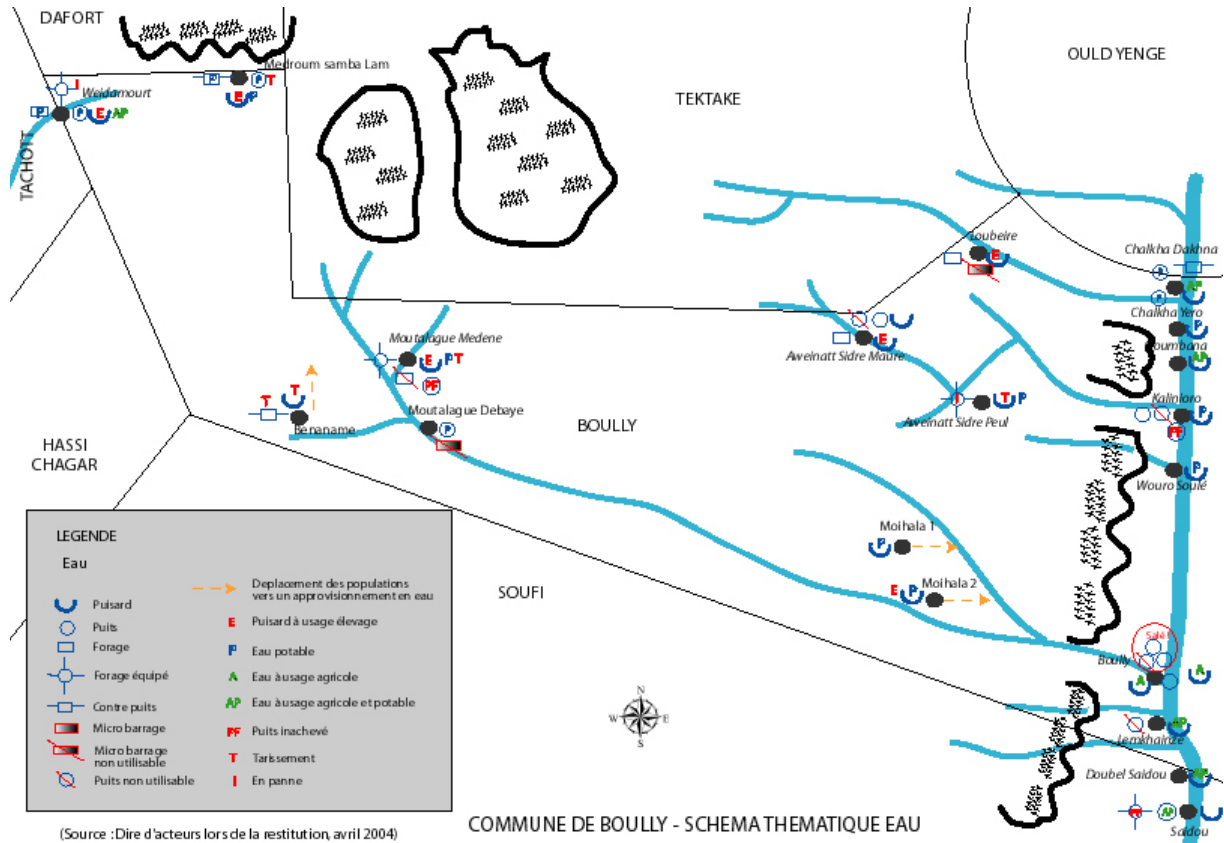
(Source : Dire d'acteurs lors de la restitution, avril 2004)

Carte thématique Education et Infrastructures routières



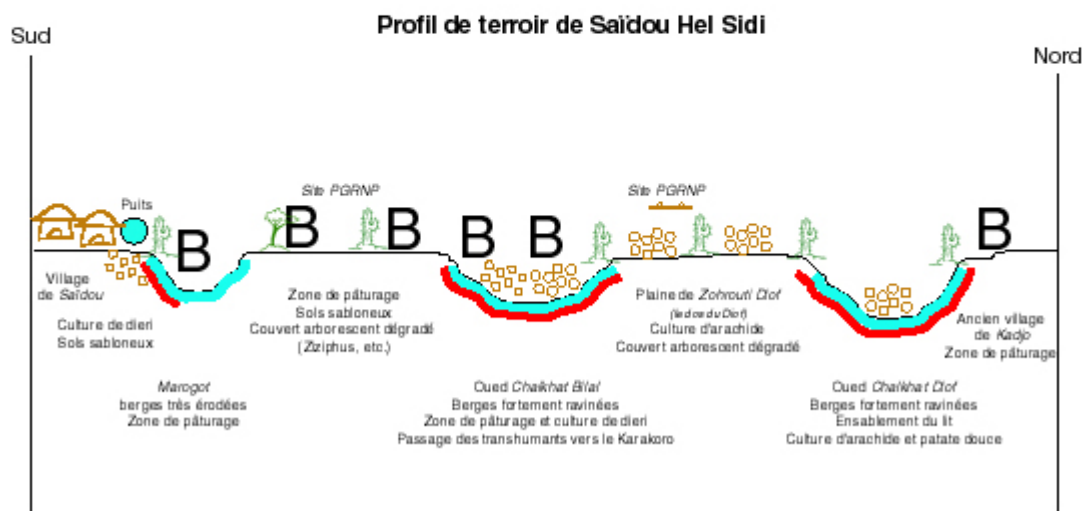
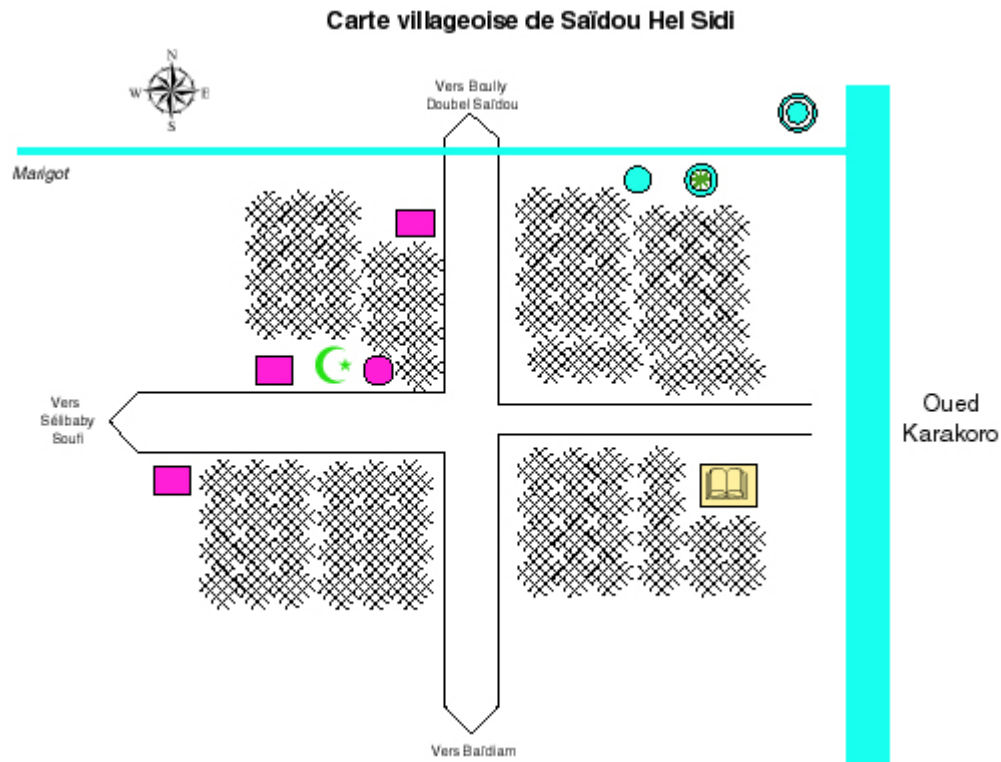
(Source : Dire d'acteurs lors de la restitution, avril 2004)

Carte thématique Dynamiques sociales

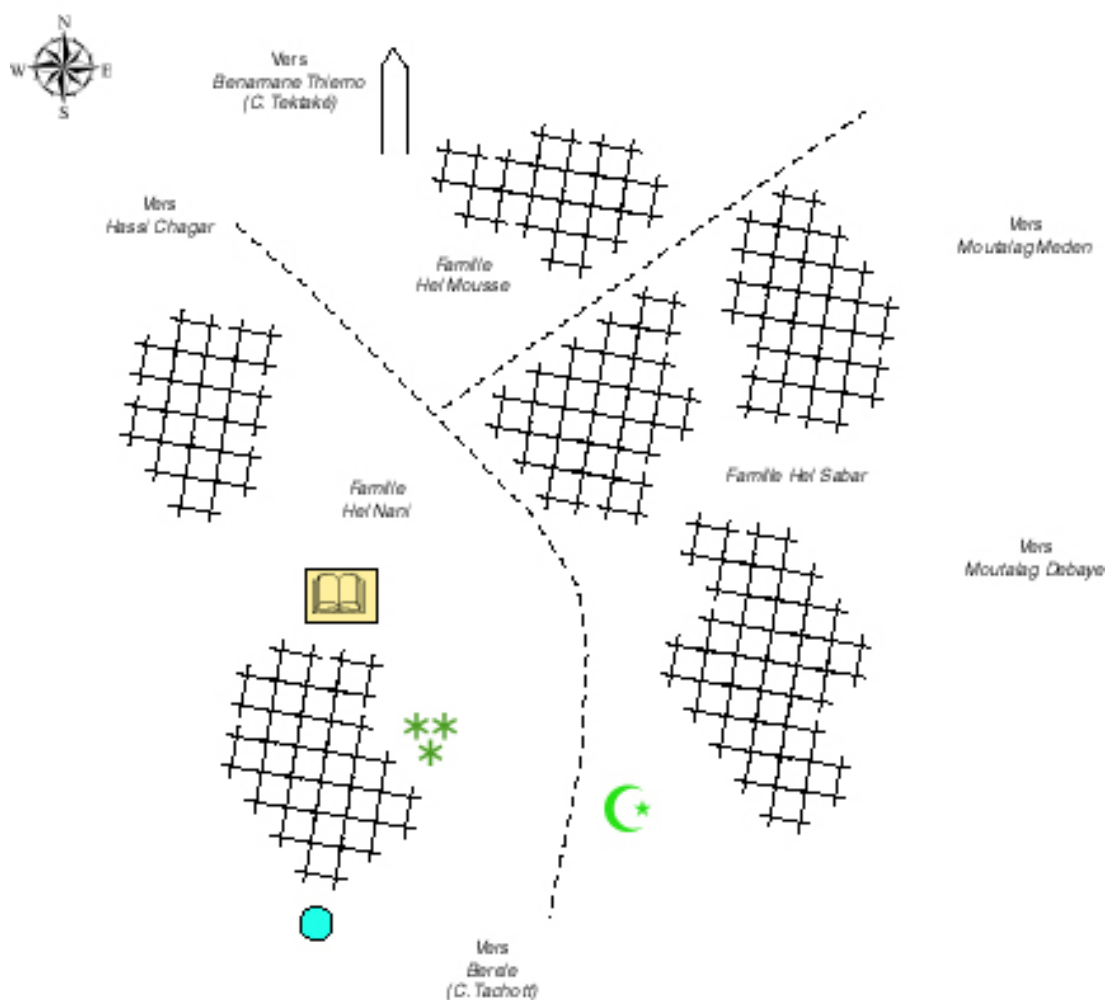


Annexe VIII : Cartes villageoises et transects de terroir de chaque localité

Ces cartes ont été établies par les villageois lors du diagnostic participatif. Elles sont la représentation schématique que se font les habitants de leur village et de leur terroir.



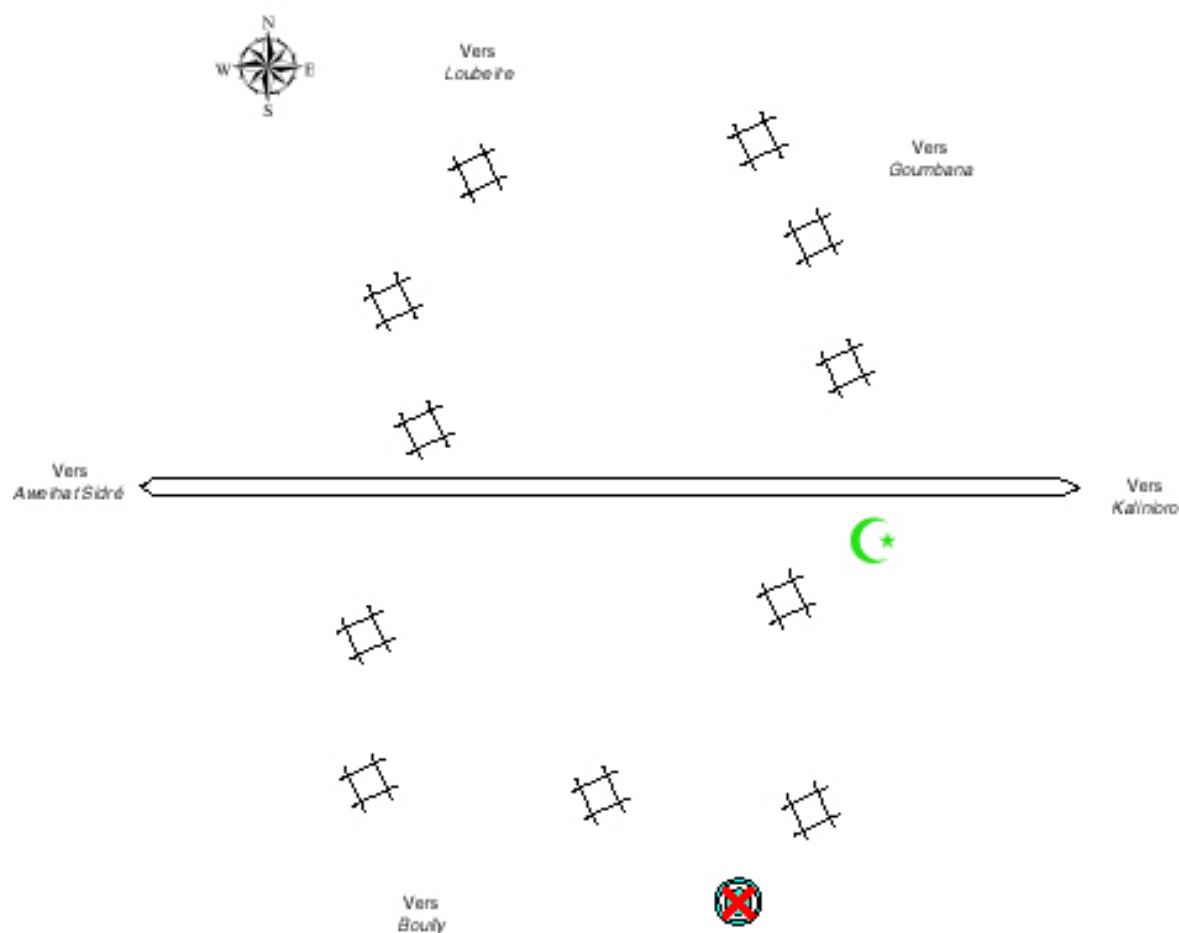
Carte villageoise de Benamane Sabar (Ben Amane 2)



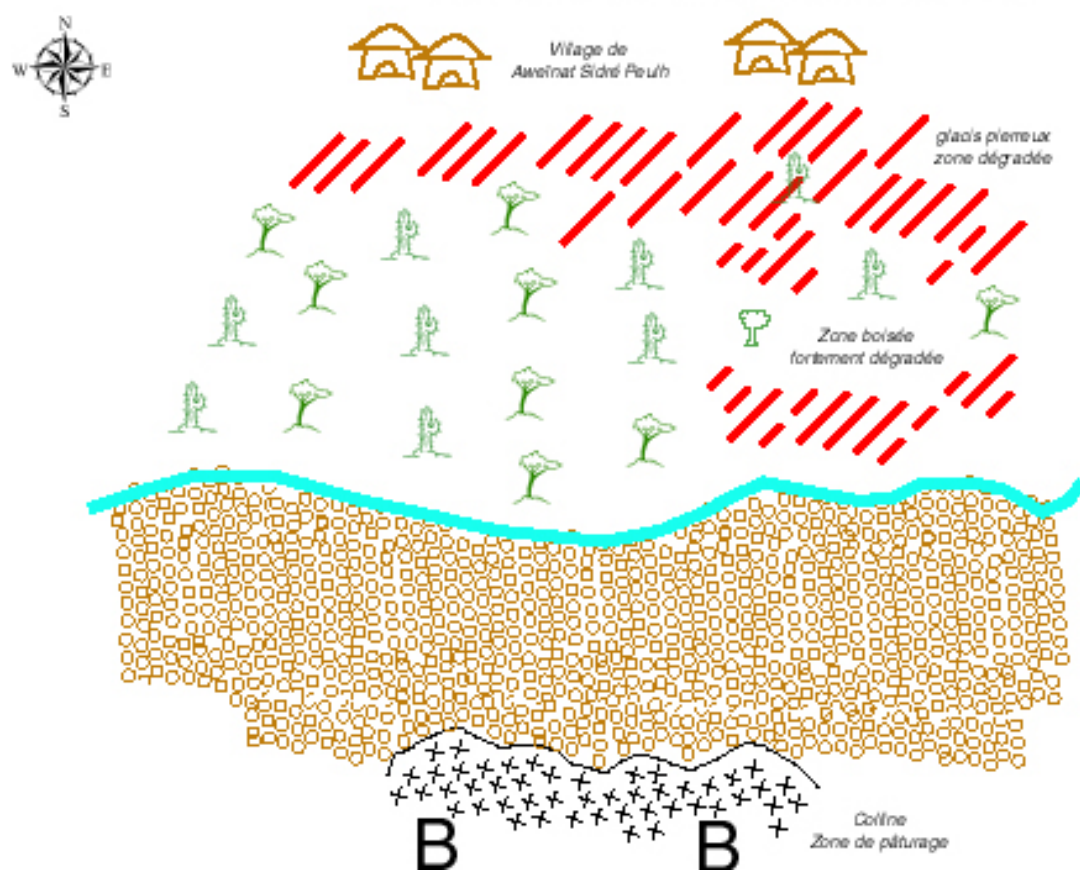
Transect de terroir de Benamane Sabar



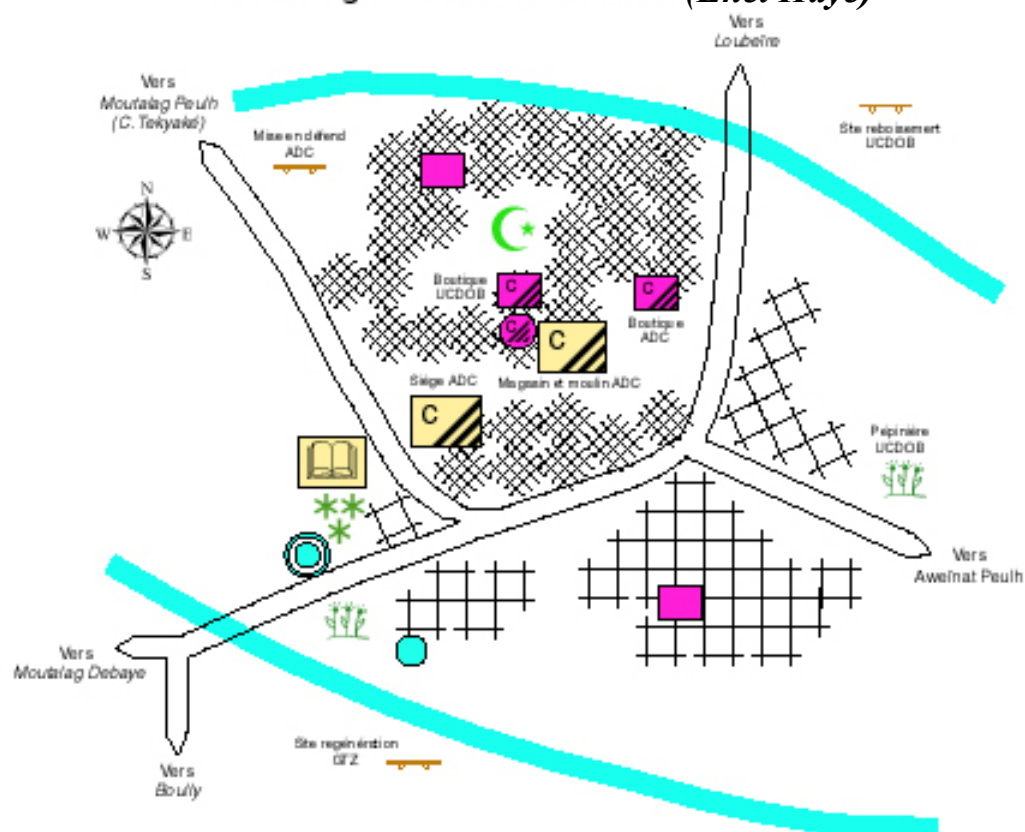
Carte villageoise de Aweinat Sidré Peulh



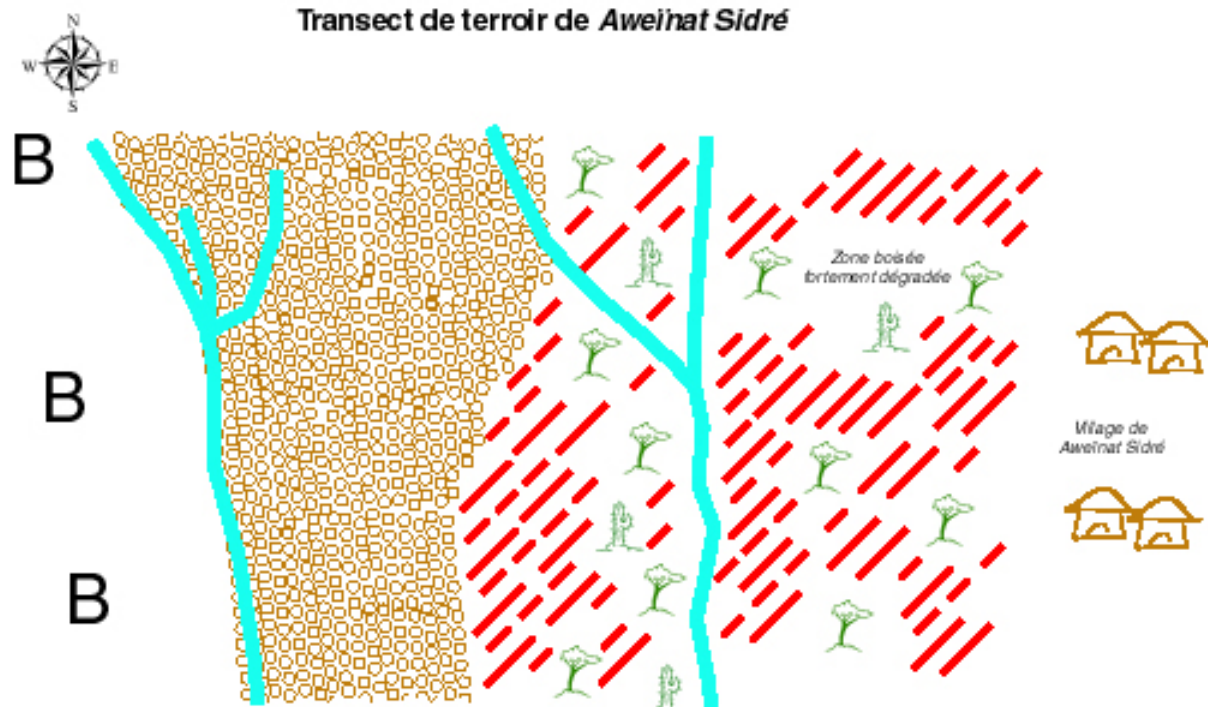
Transect de terroir de Aweinat Sidré Peulh



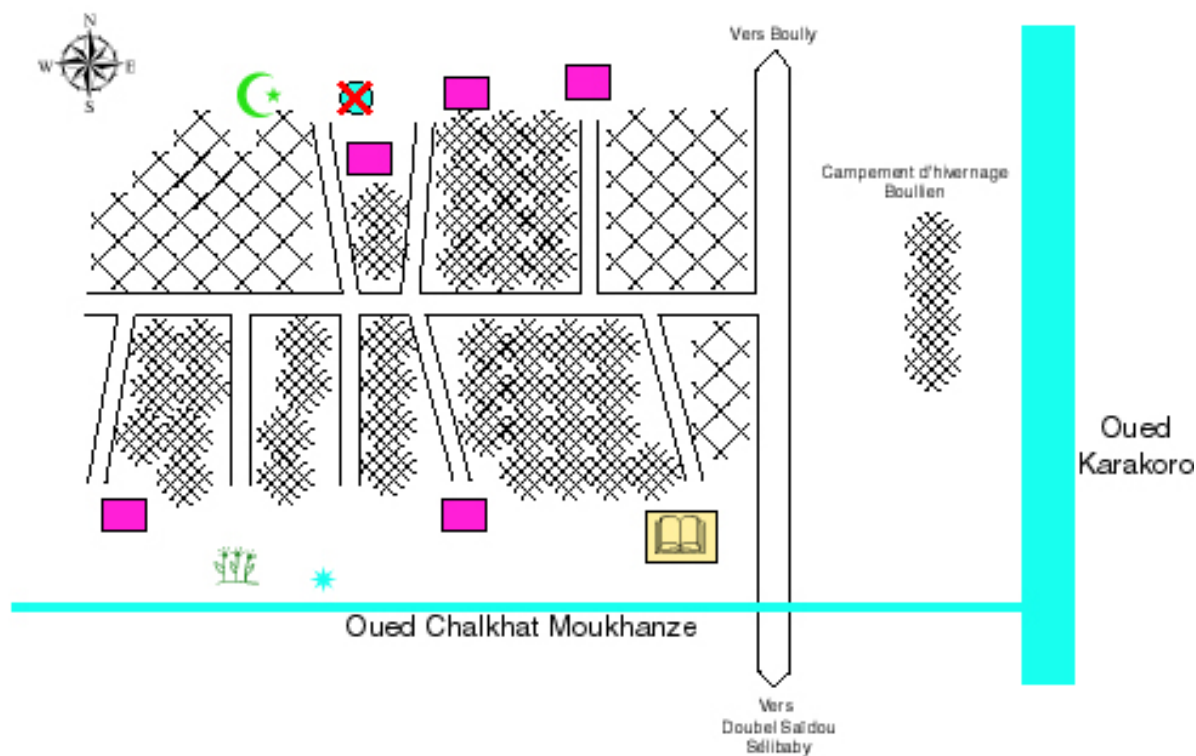
Carte villageoise de Aweinat Sidré (Ehel Haye)



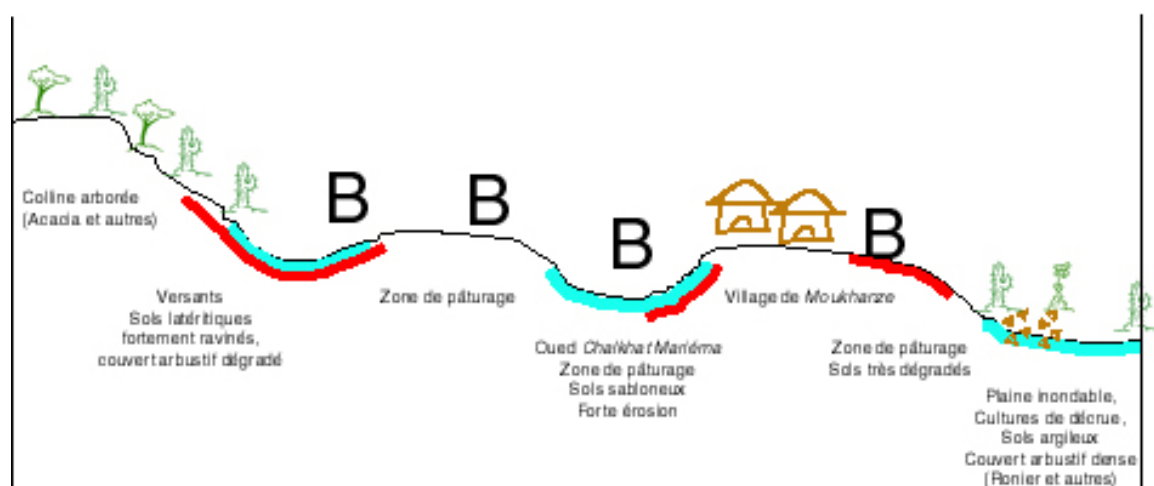
Transect de terroir de Aweinat Sidré



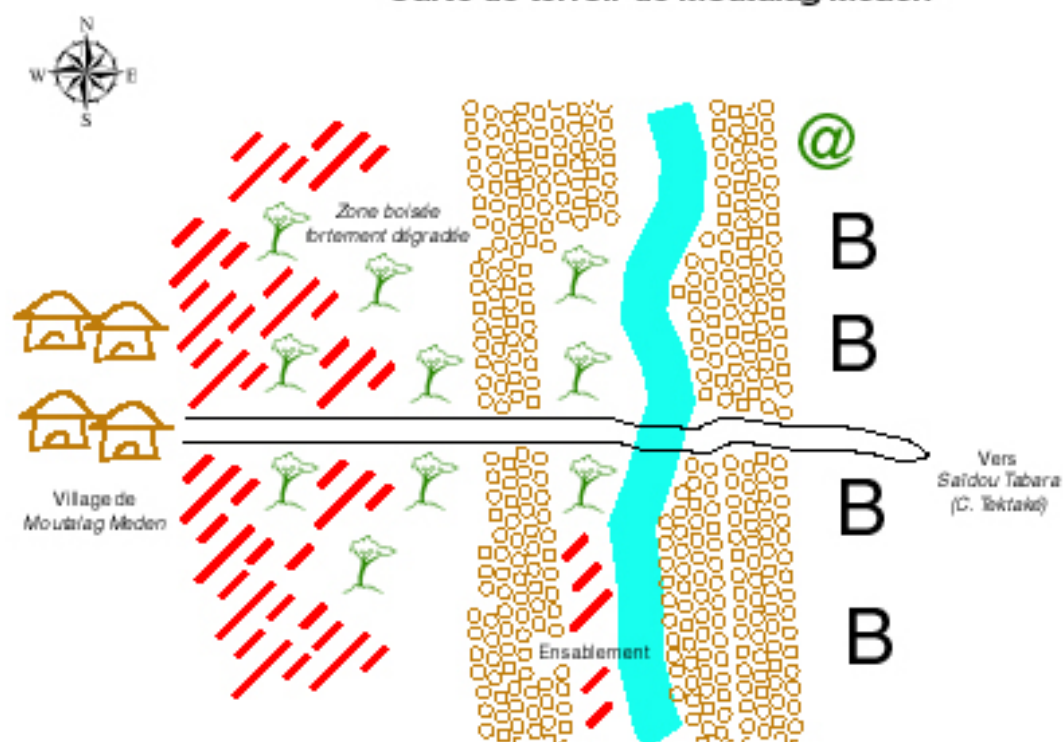
Carte villageoise de Moukhanze (Tayibatt/Lemkainez)



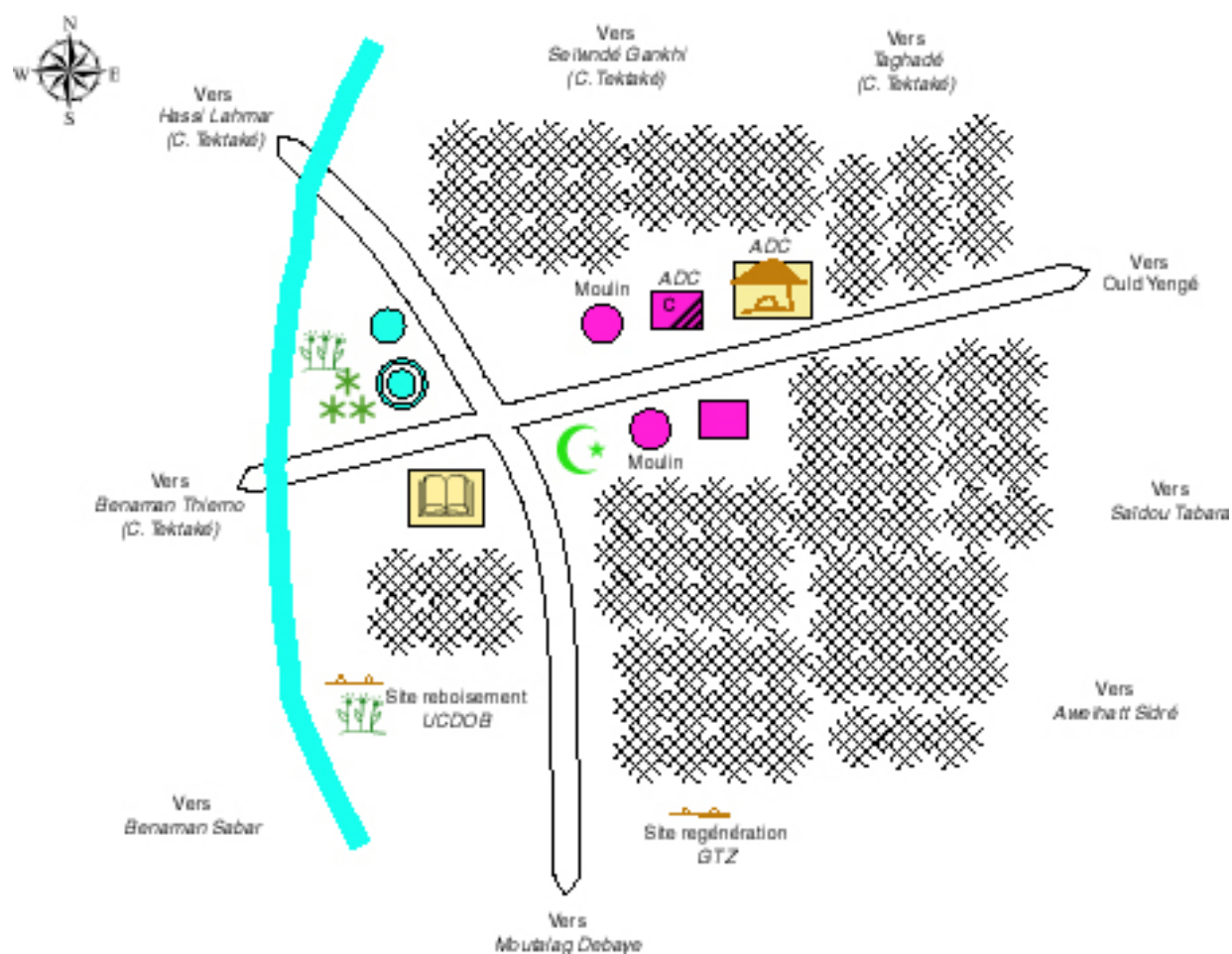
Profil de terroir de Moukhanze



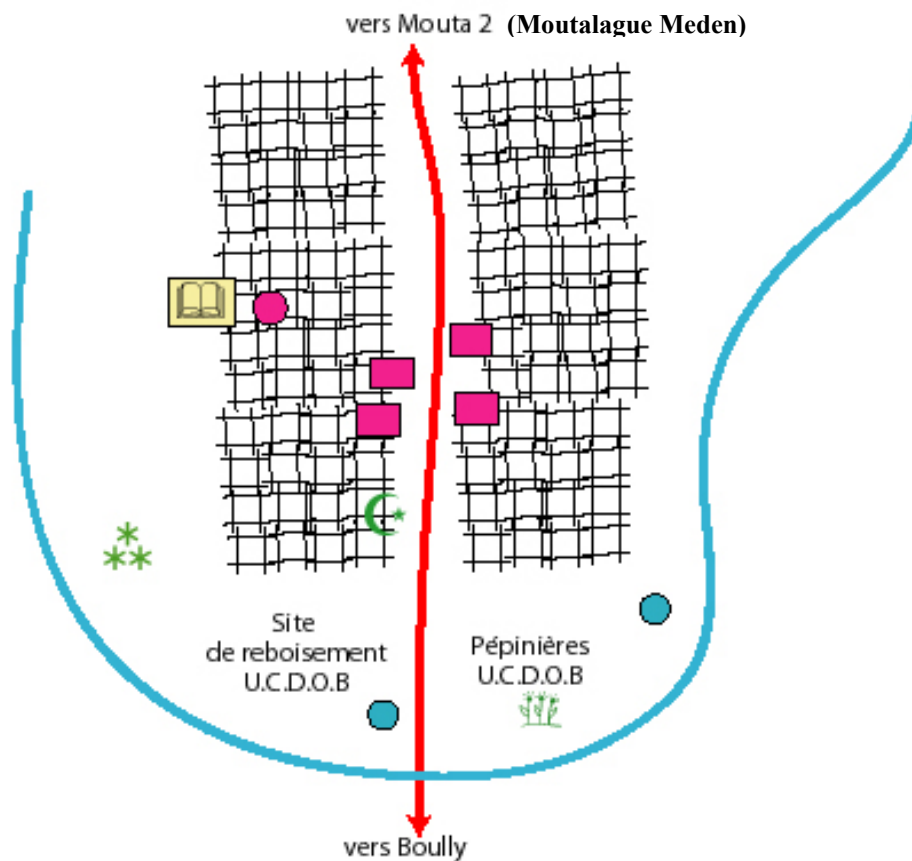
Carte de terroir de *Moutalag Meden*



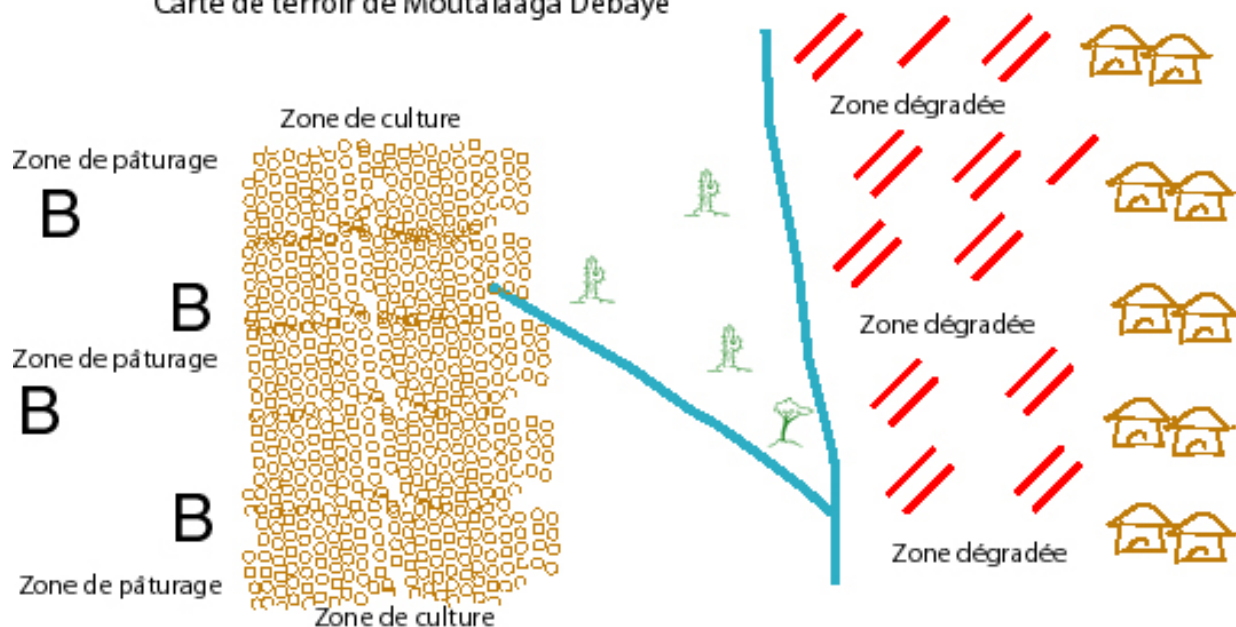
Carte villageoise de *Moutalag Meden*



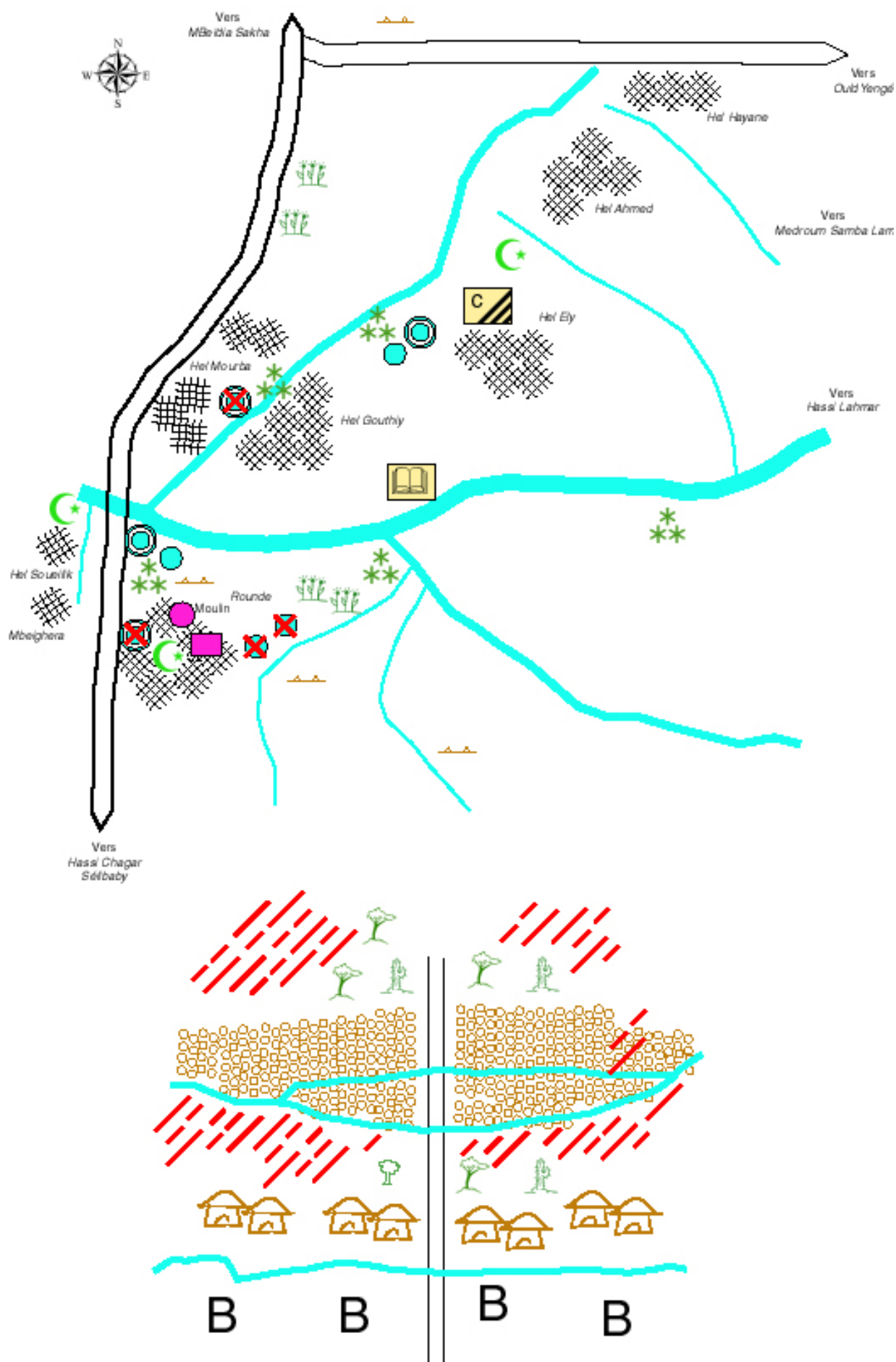
Carte villageoise de Moutalaaga Debaye



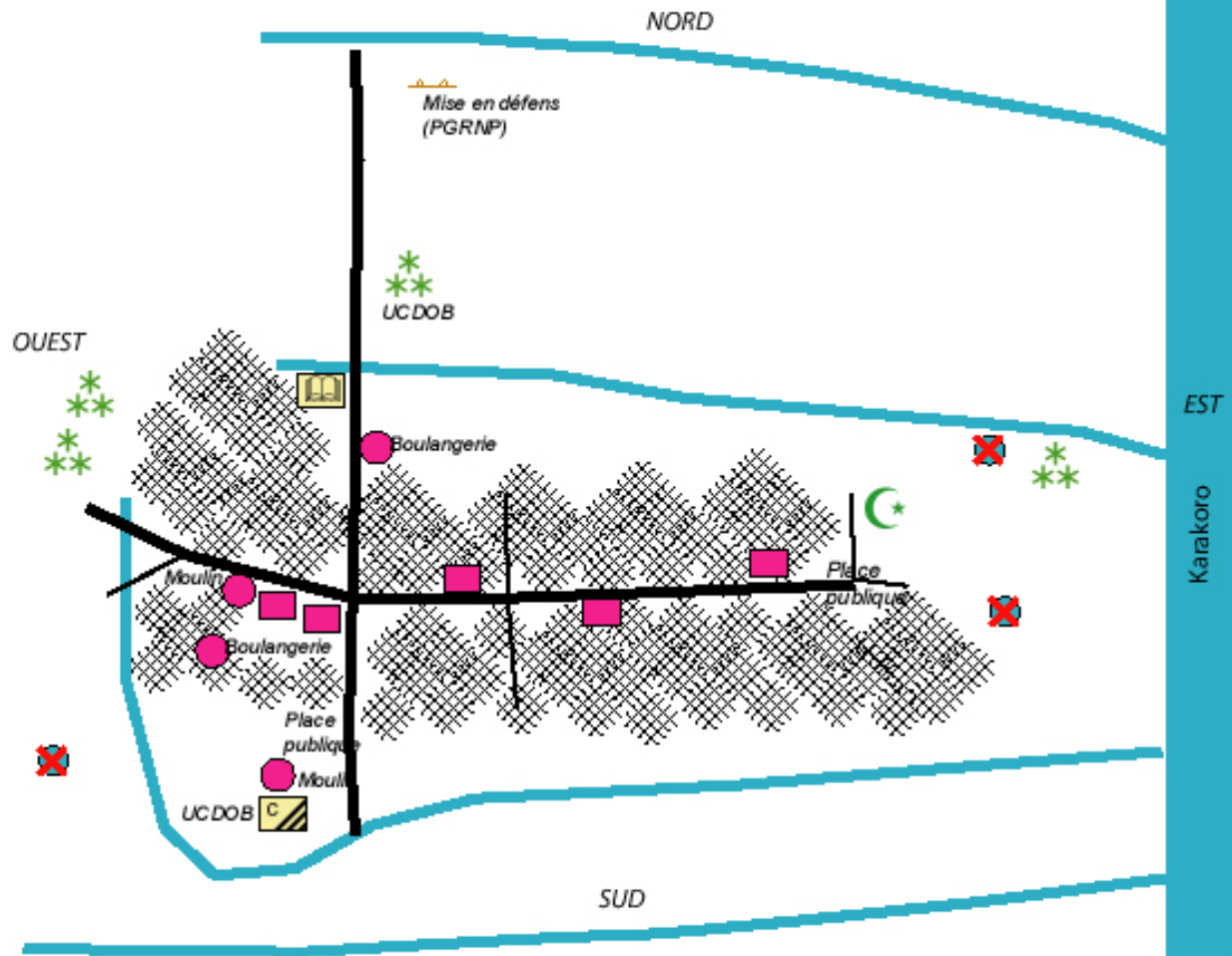
Carte de terroir de Moutalaaga Debaye



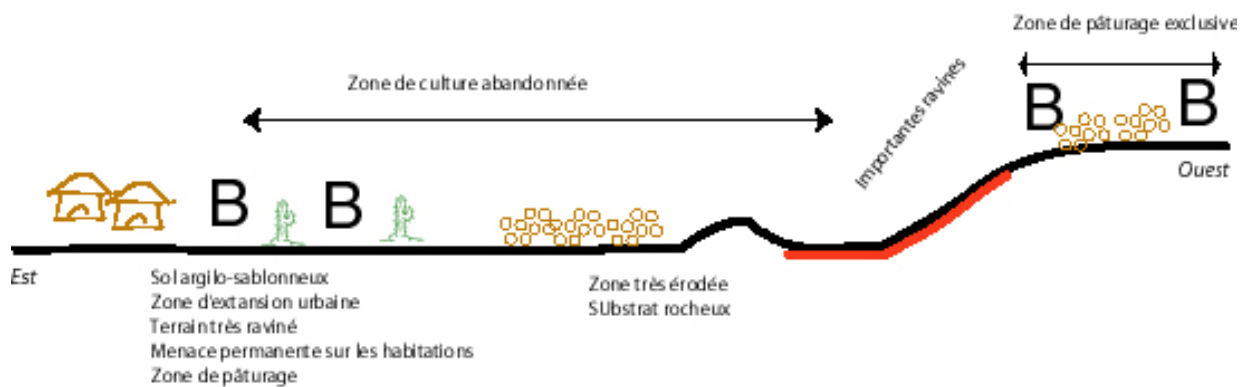
Carte villageoise de *Weïdamour*

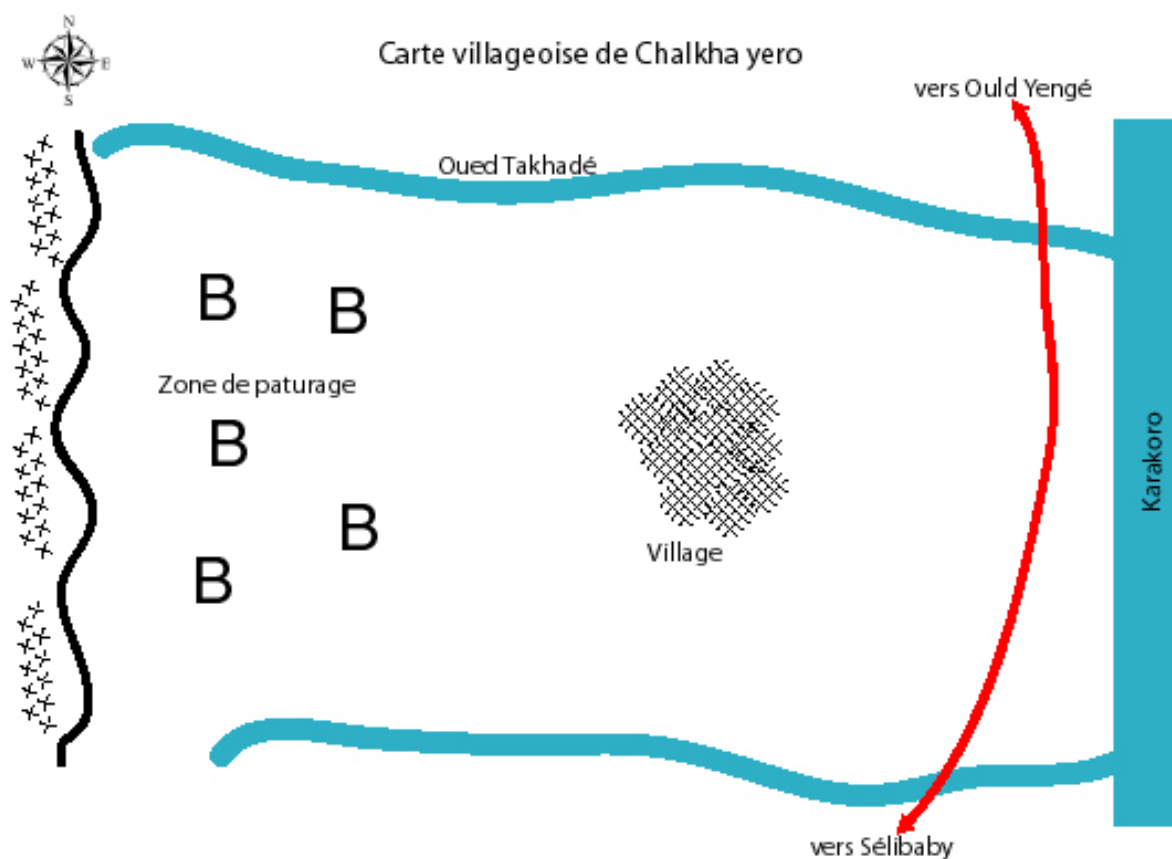


Carte villageoise de Chalkha Dakhna

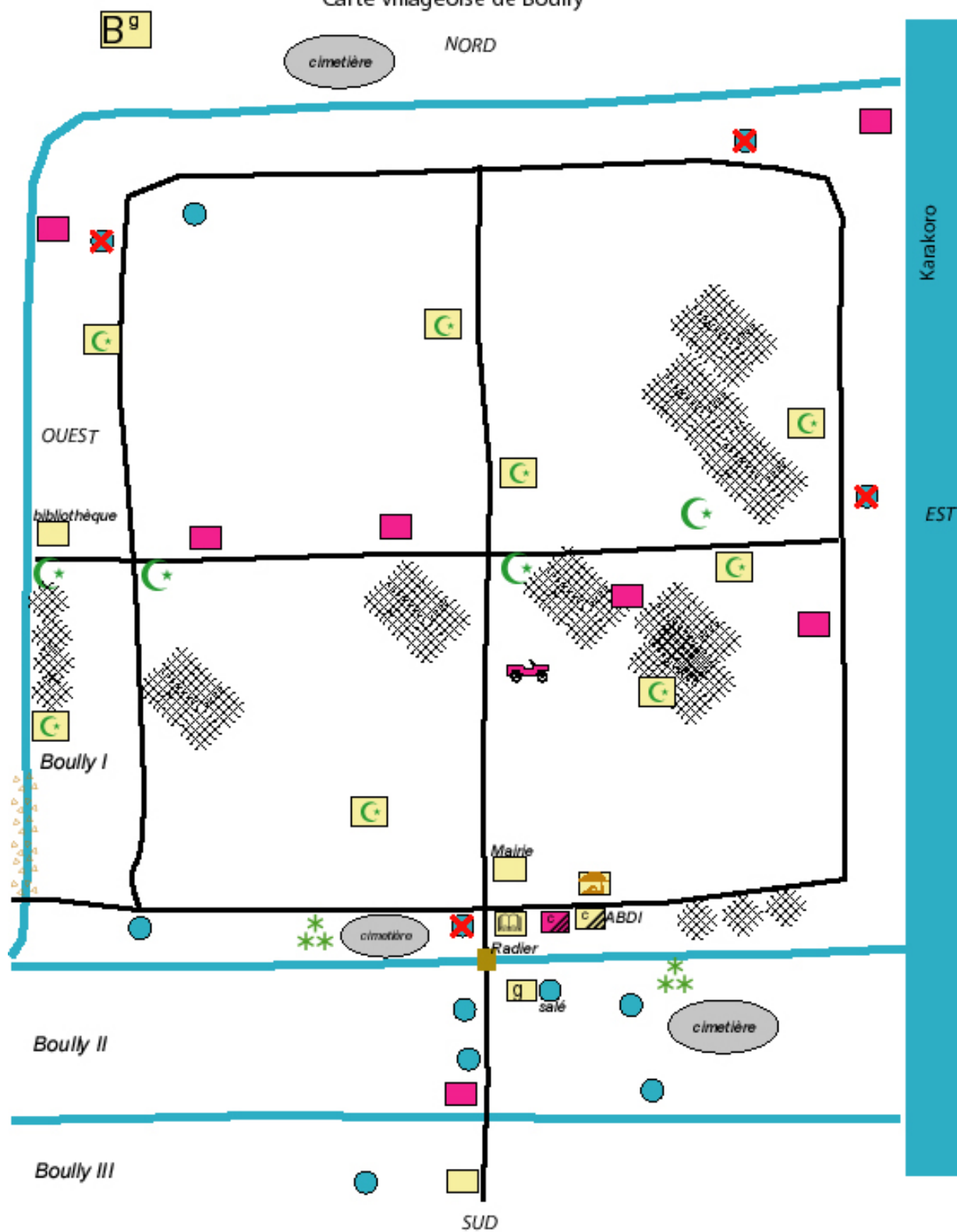


Transect de terroir de Chalkha Dakhna

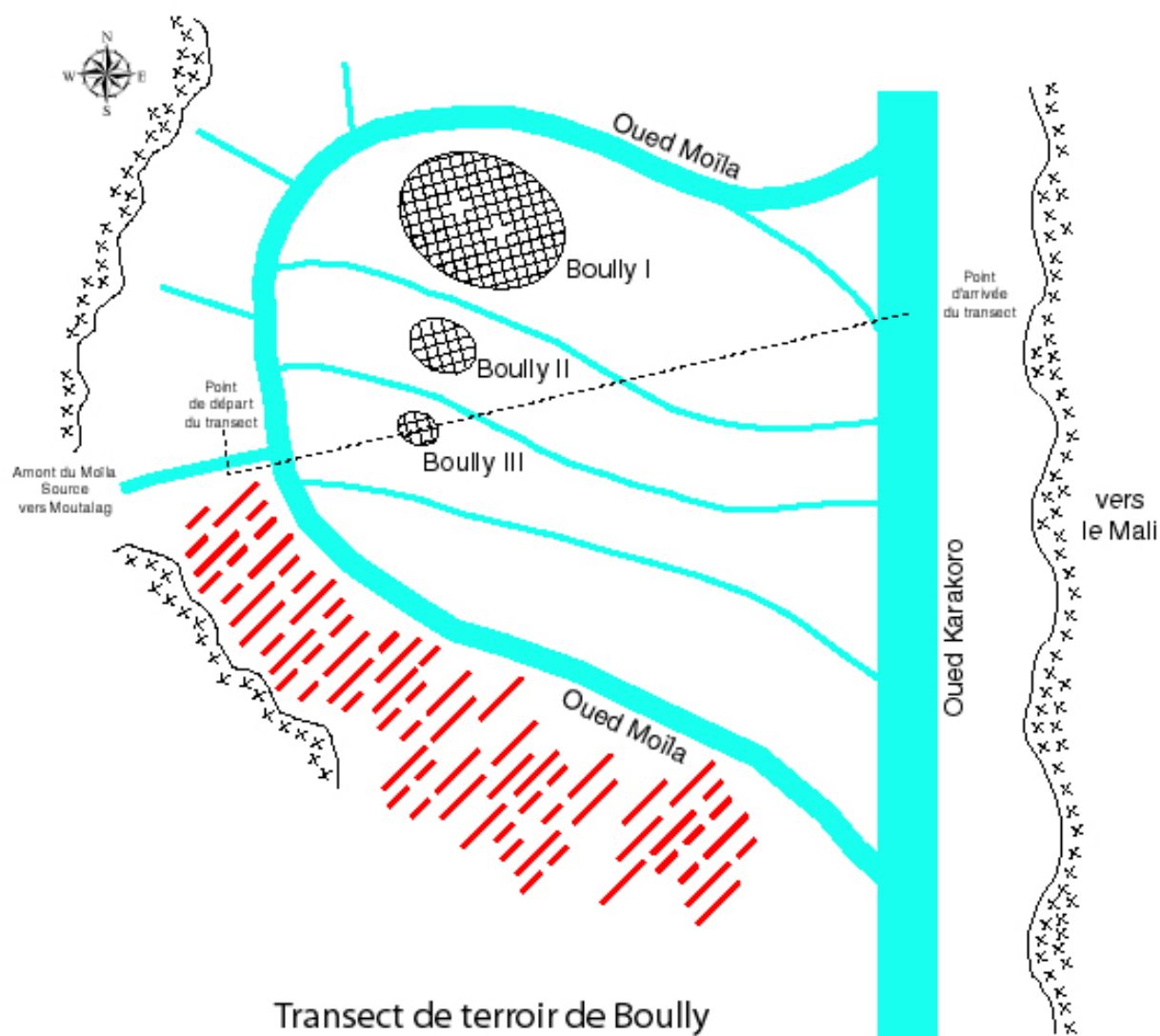




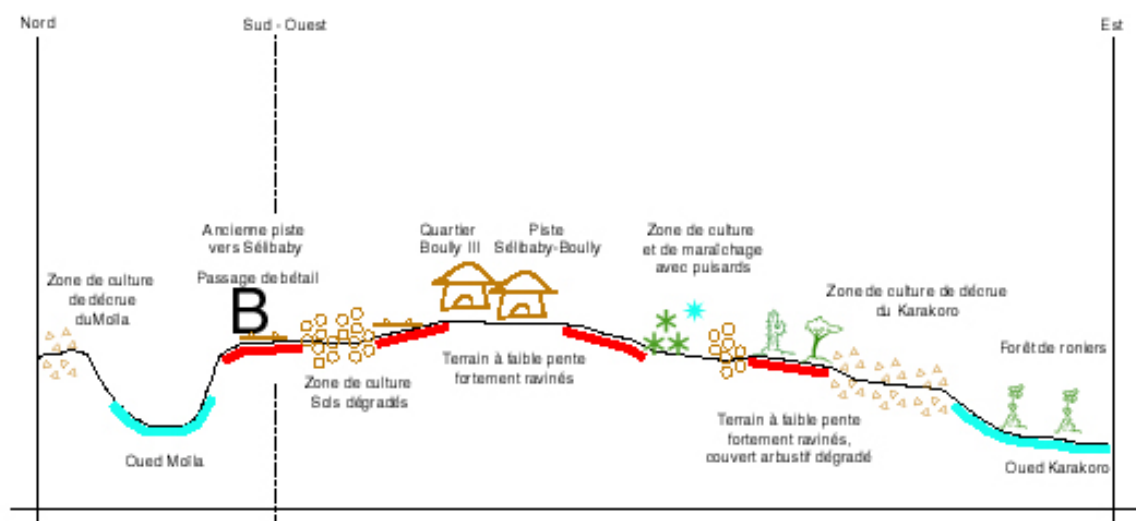
Carte villageoise de Bouilly



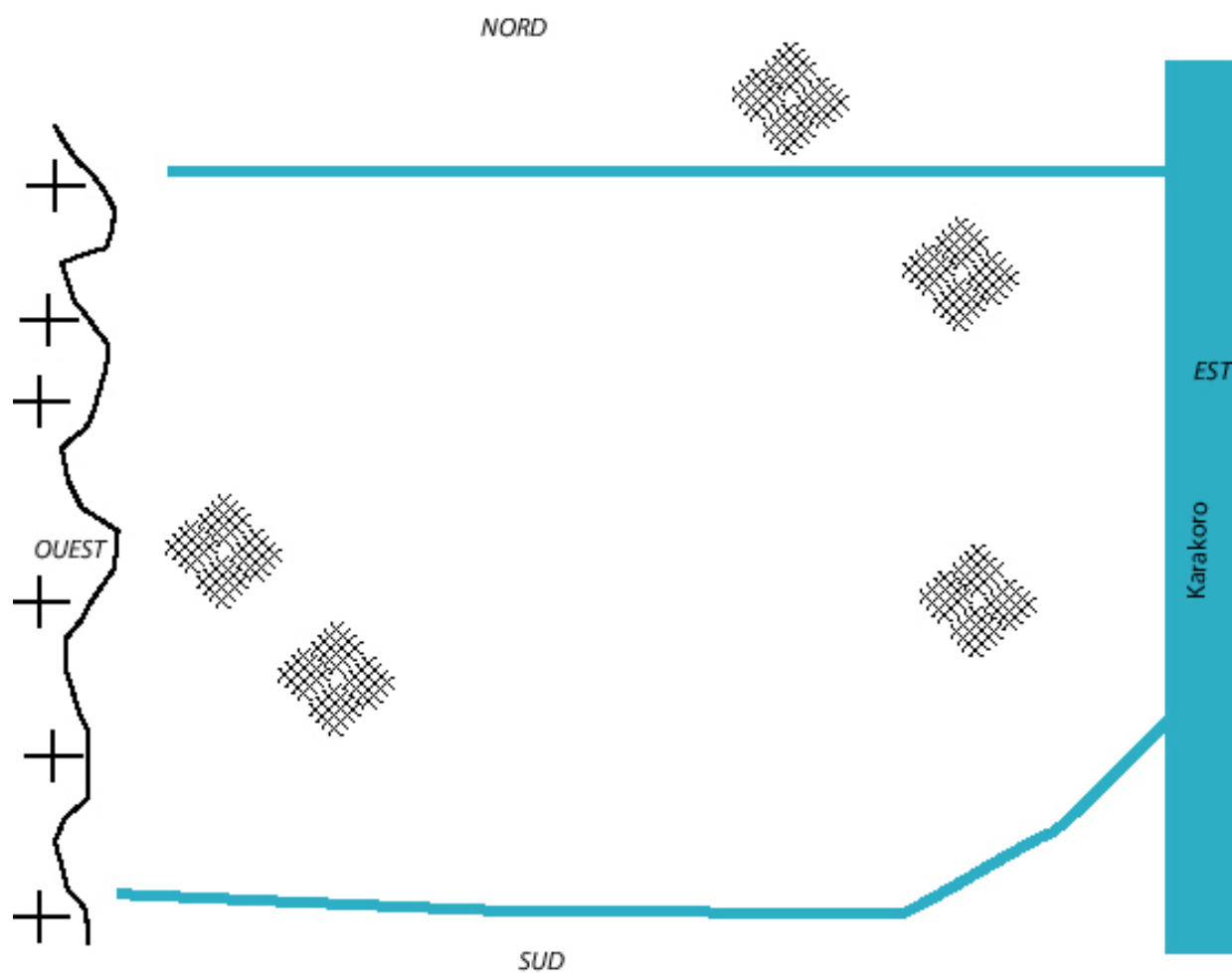
Carte de terroir de Bouilly



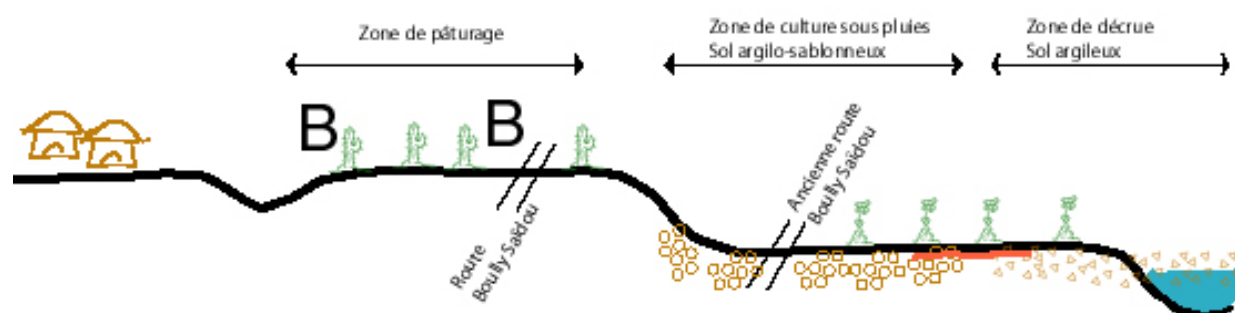
Transect de terroir de Bouilly



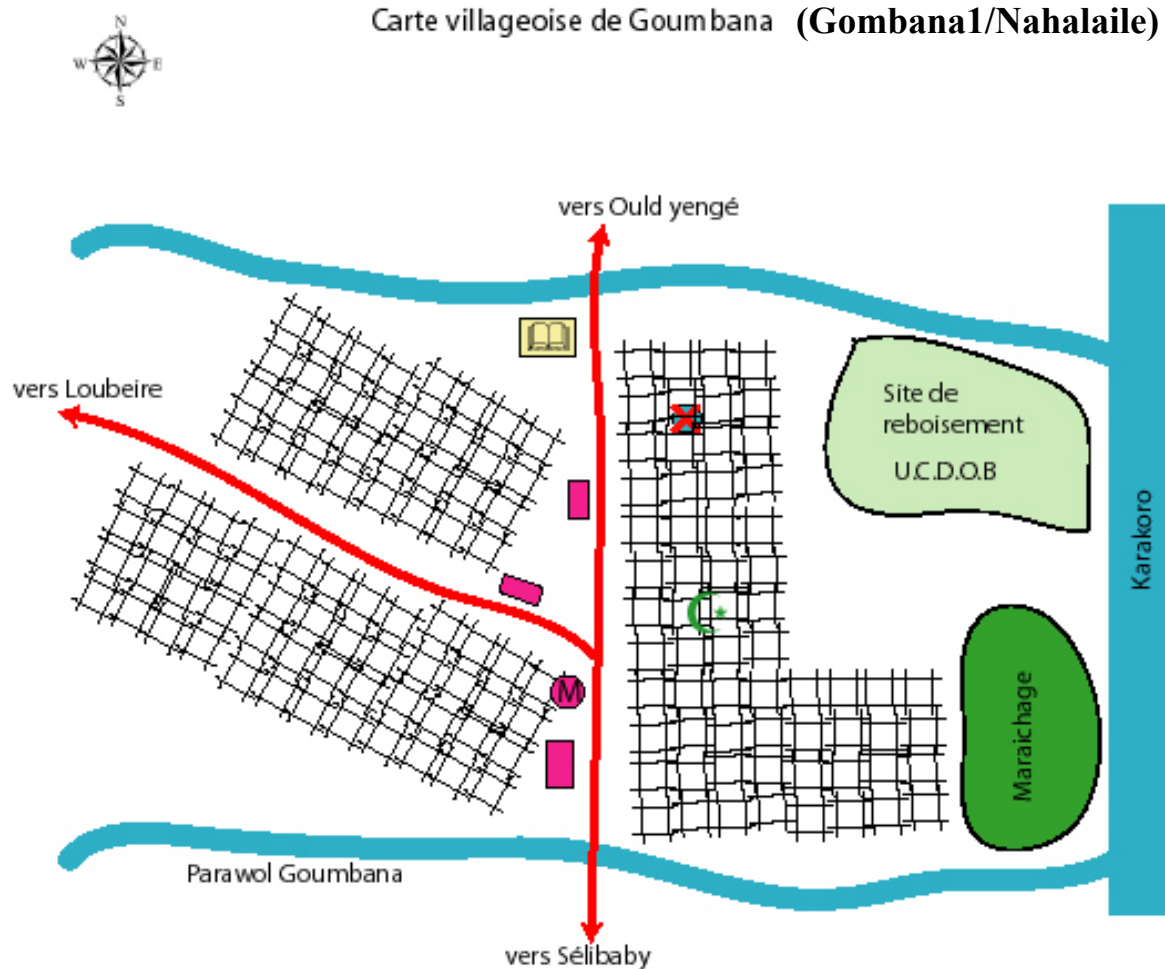
Carte villageoise de Doubel Saïdou



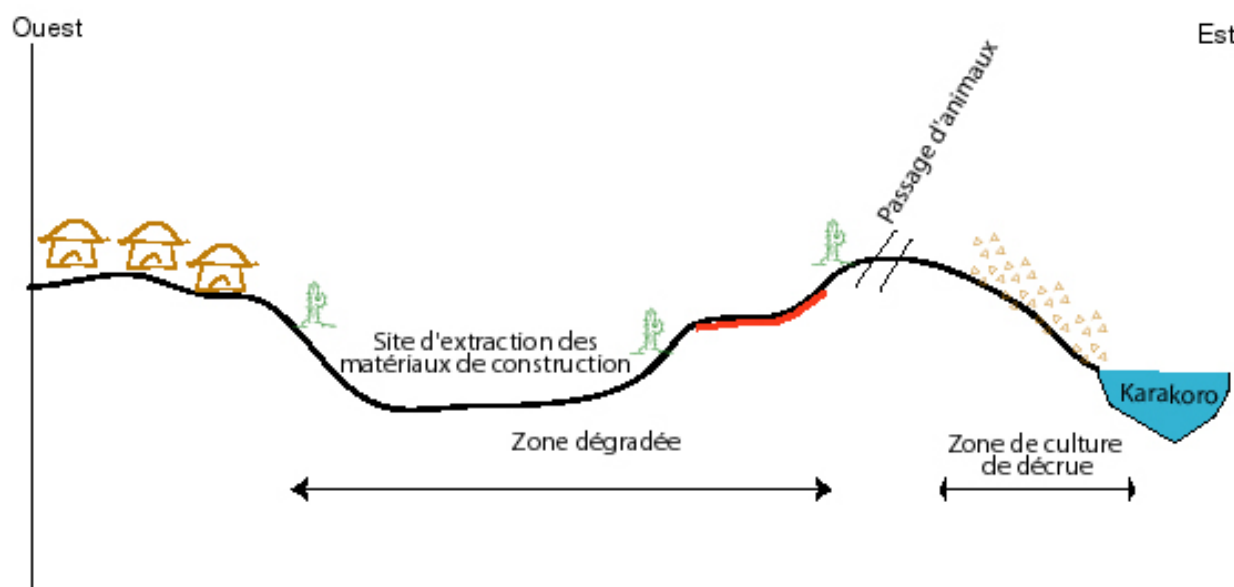
Transect de terroir de Doubel Saïdou

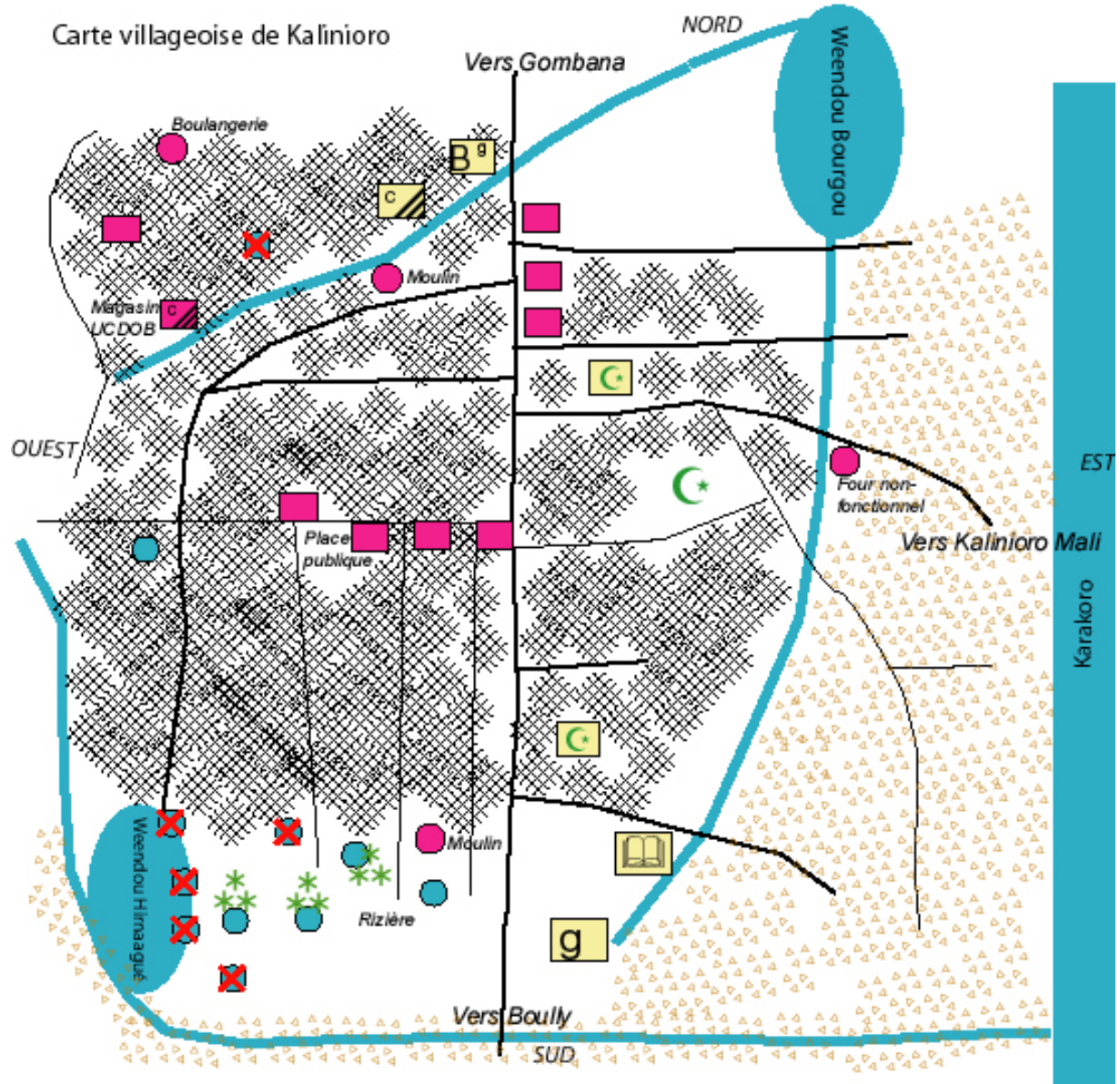
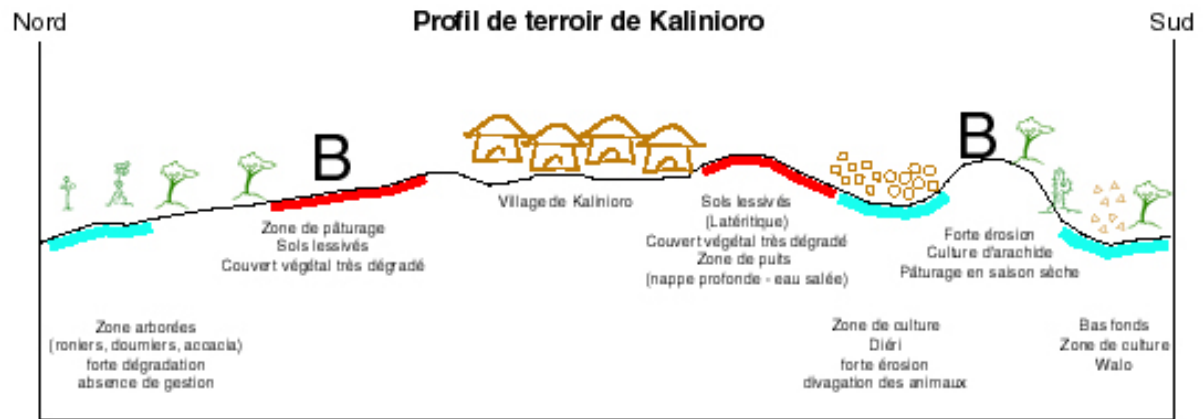


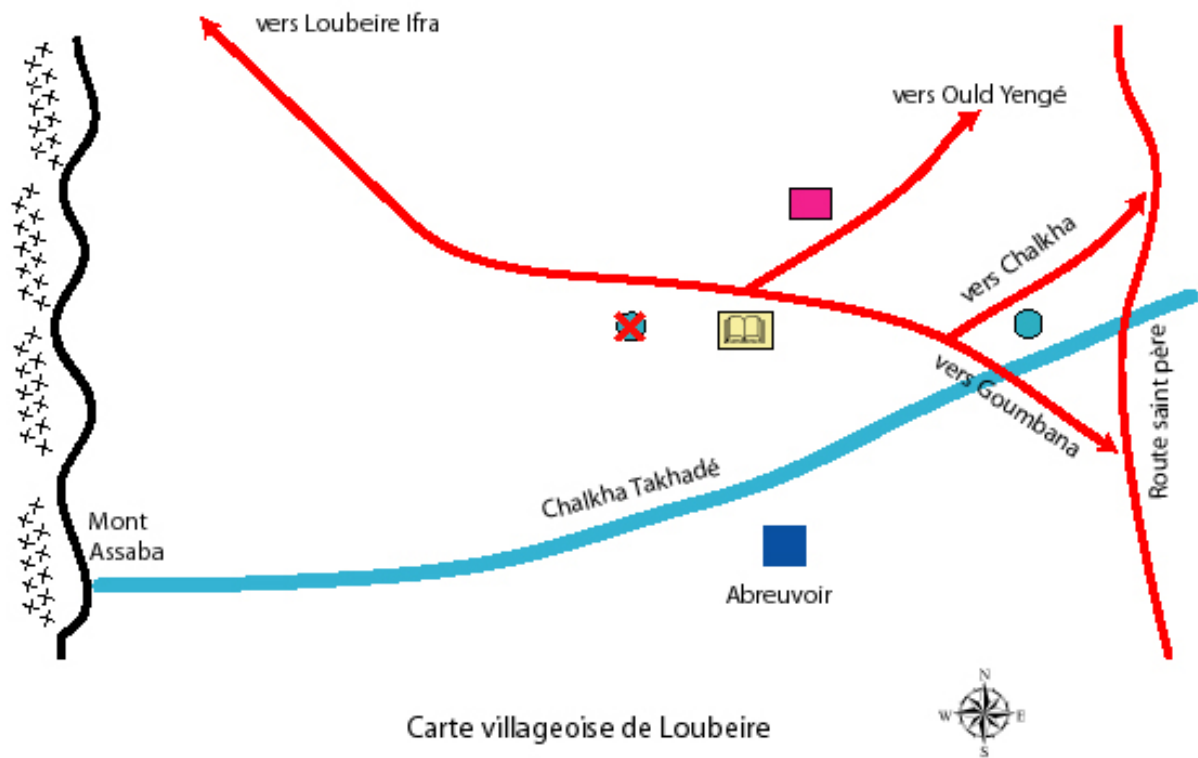
Carte villageoise de Goumbana (Gombana1/Nahalaile)



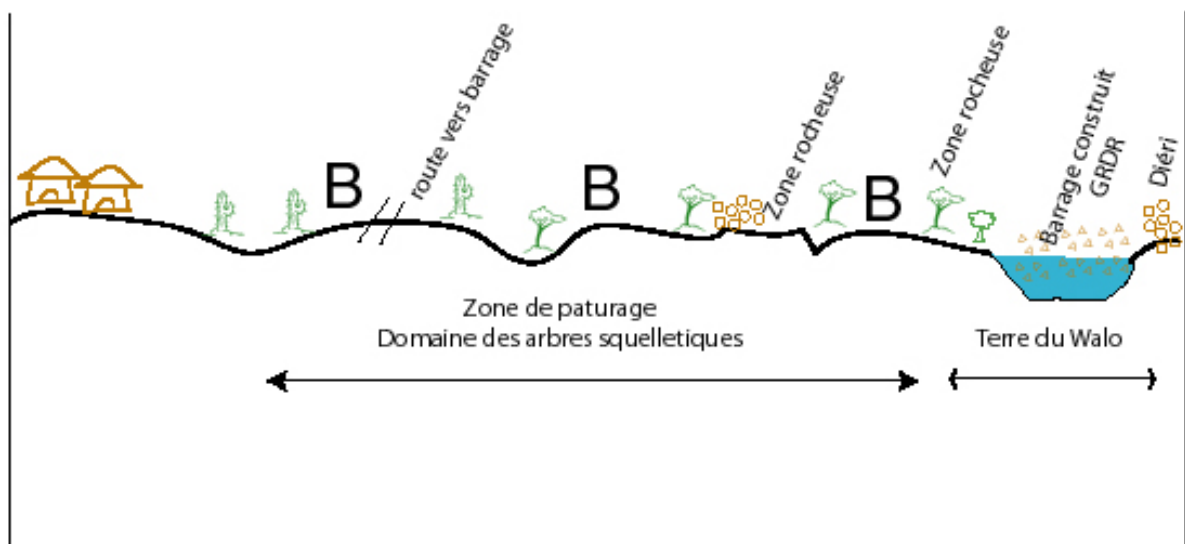
Transect de terroir de Goumbana



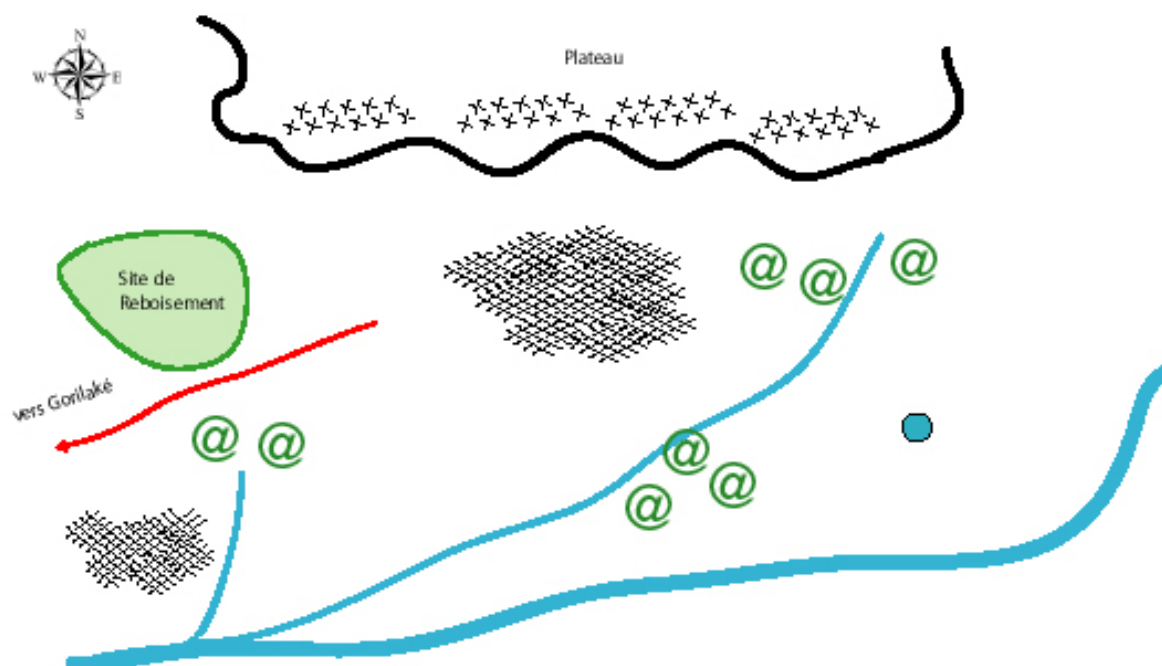




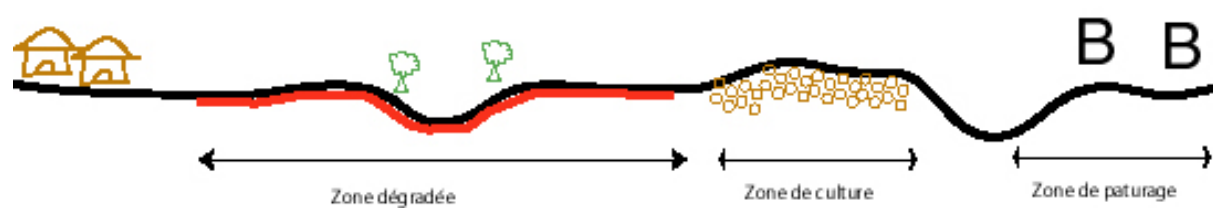
Transect de Loubeire



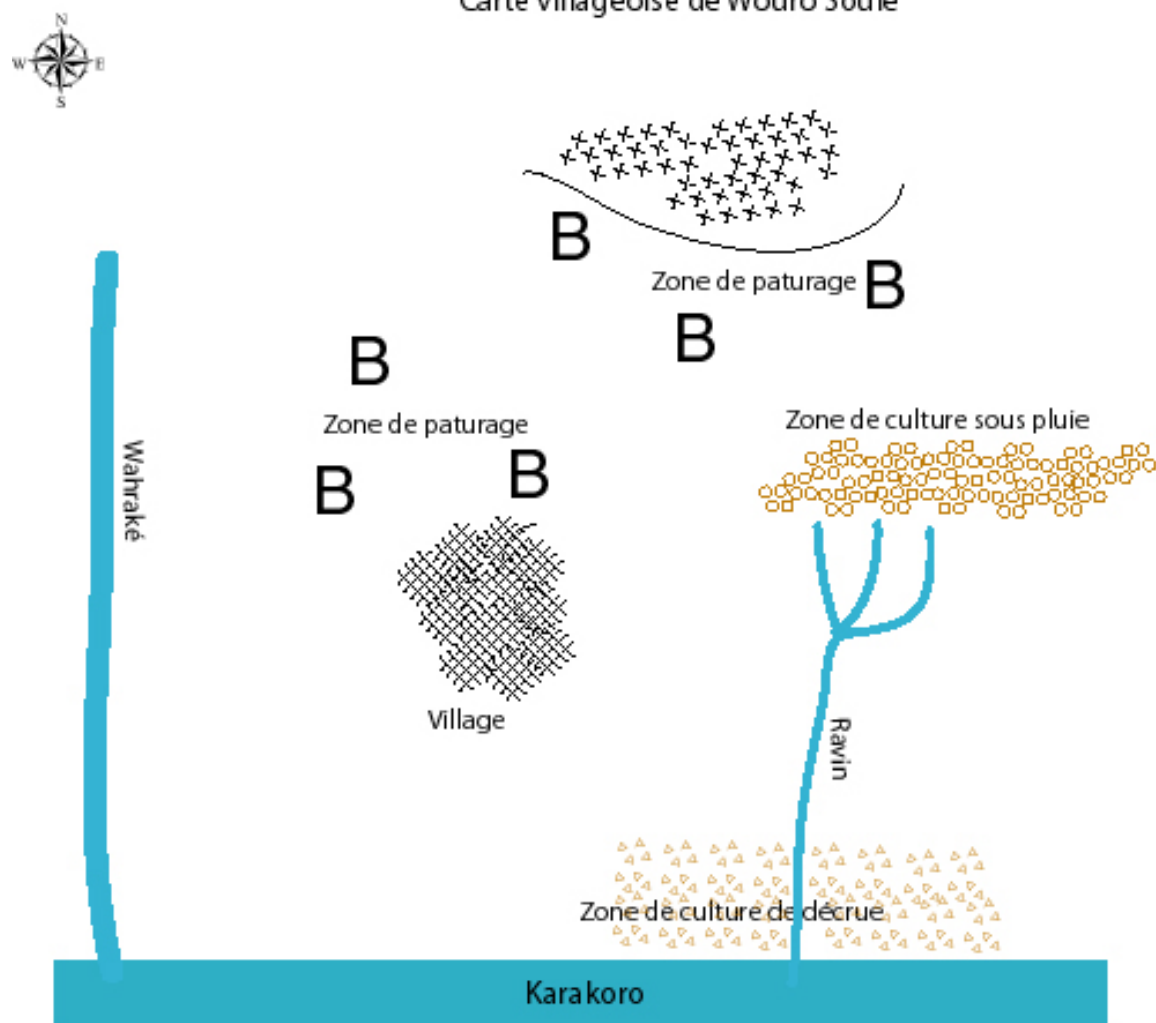
Carte villageoise de Medroum Samba Lam



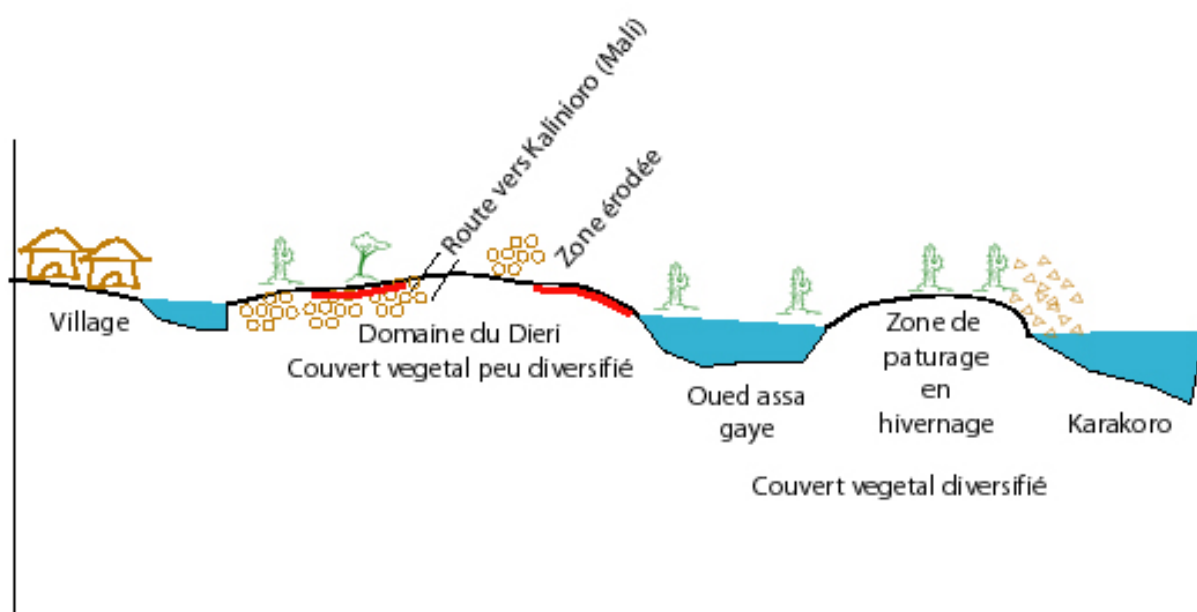
Transect de terroir de Medroum Samba Lam



Carte villageoise de Wouro Soule



Transect de terroir de Wouro soule



Légende des cartes villageoises et des transects de terroir

Infrastructures hydrauliques

-  Puitsard
-  Puits eau potable fonctionnel
-  Puits eau potable non fonctionnel
-  Forage fonctionnel
-  Forage non fonctionnel
-  Puits maraîcher
-  Puits maraîcher non fonctionnel
-  Borne fontaine
-  Château d'eau
-  Source

Infrastructures publiques

-  Centre de santé
-  Bâtiment associatif ou communautaire
-  Ecole
-  Grenier communautaire - banque céréales
-  Parc à vaccination
-  Fourrière
-  Ecole coranique
-  Mosquée
-  Autres types d'équipement ou bâtiment public

Habitations

-  Zone d'habitat dispersé
-  Zone d'habitat dense

Infrastructures commerciales

-  Boutique généraliste, épicerie
-  Boutique communautaire
-  Commerce spécialisé ou artisan (M: moulin, Bg: boulanger, Bch: boucher, F: forgeron, etc)
-  Garage taxi brousse

Agriculture

-  Zone de culture sous pluie (Dieri)
-  Zone de culture de décrue (Wab)
-  Clôture

-  Jardin maraîcher
-  Arboriculture
-  Pépinières

Ressources naturelles

-  Ressource halieutique
-  Ressource cynégétique
-  Forte concentration de bétail
-  Risque de feu de brousse
-  Acacia
-  Jujubier
-  Ronier
-  Doumier
-  Baobab
-  Autres
-  Mare